GRAMMAIRE DAUPHINOISE

DIALECTE

DE LA

VALLÉE DE LA DROME

PAR

L'Abbé L. MOUTIER

Ouvrage couronné par l'Académie Delphinale

MONTÉLIMAR
IMPRIMERIE ET LITHOGRAPHIE BOURRON
1882

GRAMMAIRE DAUPHINOISE

DIALECTE

DE LA

VALLÉE DE LA DROME

PAR

L'Abbé L. MOUTIER

Ouvrage couronné par l'Académie Delphinale

MONTÉLIMAR
IMPRIMERIE ET LITHOGRAPHIE BOURRON

1882

GRAMMAIRE DAUPHINOISE

DIALECTE

DE LA

VALLÉE DE LA DROME

PAR

L'Abbé L. MOUTIER

Ouvrage couronné par l'Académie Delphinale

MONTÉLIMAR
IMPRIMERIE ET LITHOGRAPHIE BOURRON

1882

GRAMMAIRE DAUPHINOISE

DIALECTE

DE LA

VALLÉE DE LA DROME

PAR

L'Abbé L. MOUTIER

Ouvrage couronné par l'Académie Delphinale

MONTÉLIMAR
IMPRIMERIE ET LITHOGRAPHIE BOURRON
—
1882

AVANT-PROPOS

Le parler delphinal s'offre à l'observateur avec d'étonnantes variétés dialectales. Cette multiplicité de patois si divergents s'explique sans doute par la configuration du sol extrêmement tourmenté entre les Alpes et le Rhône. Tous cependant sont des congénères de la langue d'oc. Au moyen âge, ils ont suivi le roman provençal dans ses principales évolutions et aujourd'hui encore, après trois siècles d'isolement, ils attestent leur parenté avec l'idiome méridional par les traits nombreux de ressemblance qu'ils tiennent de leur souche commune.

D'autre part, à cause de sa position géographique, le dauphinois n'a pu se soustraire à l'influence du français dont il touche la lisière. Depuis longtemps il lutte corps à corps avec lui, et, dans cette lutte inégale, il se voit chaque jour amoindri et refoulé dans les campagnes ; mais il faudra des années pour le chasser de ce dernier retranchement. Les patois ont la vie dure.

Etant donnée cette situation intermédiaire, il est facile de comprendre que le dauphinois est un dialecte de transition. S'il se rattache à la Provence par le fonds qui lui est propre, il appartient aussi à la France du nord par les emprunts qu'il lui a faits et les infiltrations qu'il en a subies.

A ne considérer que le département de la Drôme, deux grands sous-dialectes sont à signaler : celui du Midi, parlé dans les arrondissements de Nyons et de Montélimar, et celui du Nord, en usage dans les arrondissements de Die et de Valence. Le premier a bien conservé l'air de famille qui caractérise tous les congénères de langue d'*oc*. Le second, au contraire, s'écarte

beaucoup parfois du type provençal, en raison de l'influence immédiate du français qui prédomine dans les centres populeux.

S'il était possible d'assigner une moyenne à ces deux variétés linguistiques, il faudrait la placer dans la vallée de la Drôme, se dirigeant de l'Est à l'Ouest, des Alpes jusqu'au Rhône, vers le canton de Loriol. C'est le dialecte de cette région intermédiaire qui fait l'objet de la présente monographie. Je l'ai choisi pour type et terme de comparaison, parce qu'il m'est familier depuis mon enfance, et aussi parce qu'il possède un certain degré de culture, avec un système grammatical parfaitement régulier. Ses caractères distinctifs sont les suivants :

Sous le rapport *phonétique*, le dialecte de la vallée de la Drôme a une tendance marquée à laisser tomber les consonnes finales *r, t, s, p : vapou*, vapeur, *respè*, respect, *na*, nez. *N* disparaît très-souvent à cette position : *chi*, chien, *mouli*, moulin, *bastou*, bâton, *quóucu*, quelqu'un. *L* se résout à la manière provençale en *u*, mais il tombe parfois : *genera, chava, agnè, coutè*. *J* et *g* dental se prononcent *dz*, et *g* dur se vocalise fréquemment en *y* à l'intérieur des mots : *playo* (*plaga*), *louyar* (*logar*), *neyar* (*negar*). Le *d* latin ou roman disparaît et un *v* semi-voyelle s'intercale pour empêcher l'hiatus : *óuvir* (*audire*), *jóuvir* (*gaudere*). Le groupe *ct* devient *ch*, qui se prononce *ts : pacho* (*pactum*), *estrecho* (*stricta*), *ounchuro* (*unctura*). Il existe trois sons mouillés : *gn, lh* et *cli*, et tous trois peuvent se trouver au commencement des mots : *gna*, race, *lhóure*, livre, *cliau*, clé, *cliarta*, clarté.

Ai et *au* s'affaiblissent la plupart du temps en *ei* et *óu : meire* (*maire*), *peire* (*paire*), *óubre* (*aubre*), *póure* (*paure*). *Ei* correspond dans bien des cas à *es* primitif et à *oi* français : *treis*, trois, *rei*, roi. *Eu* français s'est insinué çà et là dans certains monosyllabes et à la terminaison ; il représente quelquefois l'*o* latin : *noctem* = *neu, coctus* = *queu, post* = *peui*.

Sous le rapport *grammatical*, notre dialecte dauphinois offre plusieurs particularités. Dans la déclinaison, *a* atone fléchit en *o* pour le féminin singulier ; mais au pluriel il persiste avec sa forme romane *as* : *roso, rosas, festo, festas*. Au pluriel des noms en *e, es* se diphthonguent en *eis : ome, omeis, óubre, oubreis*,

tourre, tourreis. Il existe aussi une forme remarquable de pluriel basé sur l'allongement de la dernière voyelle. Le pronom provençal *iéu*, je, est à peu près partout remplacé par l'oblique *mi*, et dans la conjugaison la première personne se flexionne toujours en *ou*, excepté au futur.

Au point de vue du *lexique* la nomenclature delphinale diffère peu de celle du provençal. On y trouve pourtant des dérivés du latin inconnus à ce dernier; tels sont les substantifs : *bojo*, sac (*bulga*), *fivèlo*, agrafe (*fibella*), *nóuchoulo*, chouette (*noctula*), *insieijei*, embûches (*insidiæ*), *ca*, fromage tendre (*caseum*), *vilhou*, lien (*vinculum*), *mursou*, saucisse (*murtatum*); verbes : *charvilhar*, chicaner (*cavillari*), *acivar* (*adcibare*), *avelar*, arracher (*avellere*), *aïrar*, irriter (*adirasci*), *acóutar* (*accubitare*), *eimeirar*, changer de lieu (*emigrare*), *foujar* (*fodicare*), *bayoular* (*bajulare*), *sumir* (*humere*), *deigussir*, démêler (*discutere*), etc.

Les rapprochements avec l'italien sont nombreux et faciles : *galhofo* = galliofo, *bloudo* = brodo, *fourcolo* = forcolo, *eissu* = asciutto, *bróusi* = bronzino, *cambetto* = gambetta, *escoufiar* = accofare, *escoutelar* = accoltelar, *ciclar* = cicolare, *assutilhar* = assotigliare, *gratusar* = grattugiare, *esquinchar* = schizzare, *s'acoucoular* = accocolarsi, *s'embloudar* = imblodarsi, *bensi* = bensi, *vio!* = via!

Les emprunts faits directement au grec paraissent peu considérables. En voici quelques-uns qui paraissent assez authentiques : *ciro*, craie, σκιρος, *bletou*, verge, ϐλαστος, *bichou*, pot, ϐικος, *pourou*, trou, gniole, πορος, *calumèu*, couvre-chef, καλλυμμα, *gna*, race, γενεα, *calabè*, hangar, καλυϐη, *mingoulet*, chétif, μικκολος, *tubar*, fumer, τυφειν. Quelques-uns de ces mots peuvent appartenir au fonds provençal dans lequel l'élément grec a plus d'importance.

Nous ne parlerons qu'avec une extrême réserve des autres éléments étrangers, le tudesque et le celtique. Bien qu'*à priori* on puisse affirmer leur présence dans le vocabulaire dauphinois, il est encore très-difficile de déterminer la valeur réelle de ce contingent extra-latin. Citons seulement pour mémoire, *teichou* allemand (*deutsch*), *veje*, osier (*weide*), *galavar*, dormeur (*schlofer*), *gato*, gousse (*scatha*), *creipio*, crèche (*krippe*), *tartifle*, pomme

[illegible] ... dans un [illegible] ... [illegible]

[illegible] Champollion, Glossaire [illegible] ... plus important [illegible] ... n'a pas encore été démontré.

[illegible] ... de Valence, par [illegible] ... l'auteur croit d'origine gauloise [illegible] ... étrangers à tout idiome connu. [illegible] ... ainsi *essart*, [illegible] ... sont les formes provençales dérivées du lat. *excavatus*, *talpa*, [illegible], *spatha* et *cascular* pour [illegible]. Les autres mots *bro*, *trefourasso*, *baudufo*, *daillou* se retrouvent dans le fonds roman commun aux autres dialectes d'oc, sans offrir les caractères d'une celticité incontestable. *Chaplar* est tout simplement notre verbe français *chapeler*.

La liste que j'offre à mon tour sera peut-être aussi contestée. Dans tous les cas les mots qu'elle renferme appartiennent en propre aux dialectes celtiques de la Bretagne.

DAUPHINOIS		BRETON
Ouen,	étincelle,	*elven*.
Farot,	élégant, paré,	*farod*.
Cucho,	tas,	*kuchen*.
Loufio,	vesse,	*louf*.
Loufiar,	vesser,	*loufa*.
Canèt,	beau,	*kened*, beauté.
Cournoulo,	trachée-artère,	*kornaillon*.
Esterpo,	pioche, hache,	*sterp*.
[illegible]	renverser,	*tarlaska*.
[illegible]	[illegible]	*rusk*.
[illegible]	[illegible]	[illegible]
[illegible]	[illegible]	[illegible]
		[illegible]

[illegible]

Brounsou,	bec de fontaine,	*bron,* fontaine.
Escoua,	petit morceau de bois,	*skod.*
Breide,	urine,	*breinder,* pourriture.

Sans crainte de se tromper, on peut affirmer que les noms de lieux, de rivières et de montagnes doivent fournir un contingent nombreux de vocables gaulois; mais le cadre de cette grammaire est trop restreint pour de plus longues recherches de ce genre. Peut-être un jour ces études étymologiques seront-elles pour moi le sujet d'un travail à part.

Etudié en lui-même, notre dialecte présente quelques variantes assez notables. Ainsi l'*a,* placé en dehors de l'accent, s'assourdit de plus en plus, à mesure que l'on remonte la vallée. A tel point que le *Glossaire de Die,* par Auguste Boissier, ne contient que dix-huit mots commençant par la voyelle *a* (1). On observe également qu'en suivant la même direction le *s* se perd et se vocalise souvent en *i* après un *e.* A Crest, on dit *têto, fêto, eicoundre, eipelir, eitoublo.* En cela le Diois manifeste les mêmes habitudes que le Briançonnais. Mais à Loriol les formes pures se sont maintenues et l'on dit : *testo, festo, escoundre, espelir, estoublo.* Du reste nous verrons se produire d'autres dissemblances analogues attestant ce fait, que les altérations s'accusent davantage suivant qu'on s'éloigne du Rhône.

Six cantons parlent notre dialecte : Die, Luc, Chatillon, Saillans, Crest et Loriol. On peut y ajouter aussi, avec certaines réserves, Valence, Chabeuil et même La Chapelle-en-Vercors. Je n'ai ni l'intention ni le moyen de comparer les variétés locales de tous ces cantons. Je laisse ce soin de détail à l'observateur judicieux, qui fera sans peine les rapprochements qu'il m'a été impossible de lui offrir. En fait, mon travail concentré sur un point gagnera en profondeur et en précision ce qu'il perd en largeur et en surface. La vallée de la Drôme, et principalement le canton de Loriol, tel est le champ d'observation de cette étude philologique.

Il me reste à faire connaître les sources des textes anciens qui

(1) C'est aussi le défaut du Bas-Limousin. Diez, *Grammaire des Langues romanes*, 3e édit., p. 99.

vont être cités dans les parties historiques de cette grammaire comparée. Quelque restreints qu'ils soient par le nombre et l'étendue, leur importance ne laisse pas que d'être encore assez considérable. Le lecteur en jugera.

XIIe SIÈCLE.

1° ***Carta de Montilisio,*** Charte de Montélier, publiée par M. U. Chevalier, et annotée par P. Meyer dans la ***Revue des Sociétés savantes,*** octobre 1867. Archives de la Drôme.

2° ***Hommage de Guigues de la Roche à Aimar II, comte de Valentinois*** (1197), publié par U. Chevalier dans la ***Revue des Sociétés savantes,*** octobre 1867. Archives de Grenoble.

3° ***Pancarte de cens*** (1139), parchemin gothique, rouge et noir, 3 feuillets. Archives de la Drôme. Non publié.

4° ***Cartulaire de St-Paul-les-Romans*** (chartes 20, 23, 28, 29, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 39, 40, 41, 43, 44, 48), publié dans le ***Bulletin archéologique de la Drôme.*** Les chartes de 51 à 100 appartiennent au siècle suivant.

XIIIe SIÈCLE.

1° ***Carta de reditibus de Gigorno,*** Charte de Gigors (1240), publiée par U. Chevalier et annotée par P. Meyer. ***Revue des Sociétés savantes,*** octobre 1867. Archives de la Drôme.

2° ***Testament en dialecte dauphinois*** (1275), publié par J. Ollivier dans la ***France littéraire,*** mai, juin 1836.

3° ***Pancarte de cens*** (1282), publiée par J. Ollivier dans l'***Essai historique sur la ville de Valence***, p. 324.

4° ***Fieus de Mons, l'Evesque et conte de Valence al chastel de Crest;*** sans date; publié par M. Brun Durand dans le ***Bulletin archéologique de la Drôme,*** 1878, 44e livraison.

5° Deux inscriptions murales de la ville de Die, constatant des droits de mitoyenneté. Sans date.

XIVe SIECLE.

1° ***Pancarte de cens*** (1305), publiée par J. Ollivier dans l'***Essai historique de la ville de Valence***, p. 325. 1831.

2° ***Livre de cens et de raison de la ville de Die*** (1320). Archives de Valence. Parchemin in-12 carré, gothique, non publié.

3° ***Tarif de péage à Valence***, publié par J. Ollivier dans l'***Essai historique de la ville de Valence***, p. 296. 1831.

4° ***Statuts de l'ordre de Ste-Catherine à la Côte-St-André***, texte français mêlé de dauphinois, publié par U. Chevalier, ***Choix de documents historiques***, p. 35.

XVe SIÈCLE.

Fragment d'ordonnance municipale des communes de la Roche-St-Secret et d'Alanson (1425), publié par J. Ollivier, ***France littéraire***, mai-juin 1836, p. 111.

XVIe SIÈCLE.

Compte de tutelle provenant d'Autichamp (1554). Quelques pages mêlées de français ; entre les mains d'un particulier de Marsanne.

XVIIe SIÈCLE.

Formules de conjurations (1601). Archives de Valence, 48 pages de compte de cens, suivies de 43 ***receptes*** dont 33 en vieux français et 10 en dialecte dauphinois. Orthographe négligée; non publié.

Les documents sur le XVIIIe siècle me font absolument défaut, malgré tout le soin que j'ai mis à les découvrir.

XIXe SIÈCLE.

Parabole de l'Enfant Prodigue, en diois et en valentinois. Tirée des ***Matériaux pour servir à l'histoire de France***. Mémoires de la Société des Antiquaires.

Glossaire dauphinois de Champollion. A la bibliothèque de Grenoble. 575 mots.

Glossaire du patois de Die, par Auguste Boissier, publié par la Société d'Archéologie de la Drôme.

Siège de Solhens, du même auteur, publié par la Société des Langues romanes, sous les auspices de M. Jules Saint-Rémy. A. Boissier a laissé une grammaire dioise encore inédite que notre aimable provençaliste, Victor Colomb, a bien voulu me communiquer.

Etude sur le patois de Charpey, canton de Chabeuil, par M. Bellon: paru dans le *Bulletin archéologique de Valence*, 1866 et 1867.

Essai historique sur la ville de Valence. Tout le chapitre IX contenant les appréciations de J. Ollivier sur le dialecte dauphinois et un glossaire de 130 mots.

Théâtre patois de Roch Grivel, de Crest. Valence, 1878, chez Teyssier et Cie.

Relativement à la période du moyen âge, les citations que nous avons fournies ont été puisées en majeure partie dans nos chartes locales plutôt que dans les œuvres des troubadours contemporains. La raison de ce fait c'est que ces poètes n'employèrent jamais d'autre langue que le provençal classique. Ils ne craignaient pas de le dire ; à leurs yeux, le patois n'était qu'un langage corrompu, indigne de passer par la plume d'un écrivain du *gai saber*. Aussi prirent-ils un soin extrême de bannir de leurs écrits tout ce qui s'écartait des règles du plus pur roman littéraire. Par conséquent ce n'est pas là qu'il faut s'attendre à découvrir, ni les idiotismes locaux qui constatent les variantes dialectales, ni les formes rudimentaires qui peu à peu ont amené le parler delphinal à l'état où nous le trouvons aujourd'hui. Quelques vieux livres de compte en lambeaux, des feuilles de parchemin égarées nous renseigneront là-dessus beaucoup mieux que toutes les poésies des *Cours d'amour* de Valence et de Die. L'objet restreint et tout scientifique de ce travail confirme la justesse de mon appréciation.

Le Dauphiné eut sa part de gloire dans le mouvement intellectuel des XIIe et XIIIe siècles, âge d'or de la littérature provençale.

Au premier rang de nos illustrations, il faut placer notre charmante comtesse de Die, qui « fo moeller den Guillem de Peitieus, bella dompna et en amoret se den Raembaut d'Aurenga et fetz de lui mains bons vers et a qui sont escrintas de las soas chansos. » Elle vivait vers le milieu du XIIe siècle.

A cette époque chantait aussi le troubadour Ogier ou Ugier, originaire de Vienne ou de St-Donat : « Fetz bons descortz, disent les manuscrits, e fez sirventes joglarese que lauzava luns e blasma los autres. » Il séjourna longtemps en Italie.

Vient ensuite Folquet de Romans : « Bons joglars fos presentierz en cort e de gran solatz e fo bien honoratz entre la bona gen e fetz sirventes joglarese de lauzar los pros et de blasmar les malvatz. »

Guillaume Magret naquit également dans le Viennois ; mais il fut, paraît-il, un compagnon de la bohême d'alors, hantant les jeux et les cabarets « jogaire et taverniers, » au rapport de ses biographes.

A la fin du XIIIe siècle, le haut Dauphiné donna le jour à Albert, fils du jongleur Nazur. Il servit les muses alpestres du Gapençais.

Enfin, peu après, la Dame Bierris, Nabierris, s'illustrait à Romans par ses poésies dont une seule est parvenue jusqu'à nous.

Il faudrait peut-être ajouter à cette liste le nom du célèbre Raymond Vidal, l'auteur du *Donatz proensals*. Le titre de Besaudun qu'il se donne permet de supposer qu'il fut d'origine dioise. Il nous reste de lui, outre sa grammaire, six pièces dont trois assez étendues.

En terminant cet aperçu préliminaire, je prierai le lecteur indulgent de pardonner l'aridité et l'imperfection de ces pages, qui m'ont coûté de longues recherches. Dans les travaux du genre de celui-ci, les défauts de style sont excusables lorsqu'ils sont rachetés par la richesse du fonds et l'abondance des faits. Sous ce rapport, je crois avoir glané une bonne gerbe dans le champ dauphinois. J'ai accumulé nombre de faits linguistiques ; je les ai classés et analysés de mon mieux, en m'appuyant sur l'autorité

des maîtres de la science. Puisse cette grammaire intéresser les savants qui s'occupent à étudier l'histoire de notre province; puisse-t-elle surtout mériter l'approbation des illustres romanistes qui contribuent pour une si large part au réveil littéraire et au mouvement intellectuel de nos contrées méridionales. Plusieurs d'entr'eux m'ont fait l'honneur d'un sympathique appui : je suis heureux de pouvoir ici publiquement leur offrir l'expression de ma gratitude.

L'Abbé L. MOUTIER.

GRAMMAIRE DAUPHINOISE

CHAPITRE PREMIER

VOCALISME

SECTION PREMIÈRE

Voyelles, Diphthongues, Consonnes

§ 1er. — VOYELLES

On compte huit voyelles dans le dialecte de la vallée de la Drôme. Ce sont :

a, e, i, o, u, y, ou, eu.

Toutes se prononcent comme en français, excepté *e* et *y*. *E* n'est jamais muet et doit toujours être traité comme *é*. *Y* a un son dur qui se rapproche du *y* anglais dans le mot *ycar*. C'est une semi-voyelle et jamais elle ne s'emploie pour deux *i*.

Chaque voyelle est susceptible de trois degrés d'intensité; elle peut être brève, longue ou atone, suivant la place qu'elle occupe dans le mot. Elle est en général brève avant l'accent tonique, longue sous l'accent et atone après. Ainsi dans le pluriel *camaras,* sacs, le premier *a* est bref, le second est long et le dernier est atone. A la fin des mots, *è* ouvert ou long ne peut pas être atone. Nous considérons *eu* et *ou* comme

de véritables voyelles, parce que ce sont des sons simples; mais *eu* est d'un emploi assez rare et trahit souvent une influence française.

La concomitance nasale, à la suite des voyelles *a, e, i, u, ou, eu,* donne lieu aux sons *an, en, in, un, oun, eun,* dans lesquels chaque voyelle conserve le son qui lui est propre. Le *on* français est en usage à Valence.

§ 2. — DIPHTHONGUES

Ai, aou.
Ei, èou, éou, eui.
Ia, ié, iè, io, iou, íou.
Ua, uè, ui, uo, ùou.
Oua, oué, oui, ouo, òou.

Suivant l'ancienne orthographe et avec les félibres, nous retrancherons un *o* dans les diphthongues *aou, eou, oou* et nous les transcrirons *au, éu* ou *èu* et *óu*. L'*o* sera maintenu dans *íou* et *uou.*

TRIPHTHONGUES

Iai, iau, ieui, ióu.
Ouai, ouei, ouau.

Les accents employés dans ce travail sont l'accent grave et l'accent aigu; le premier sur l'*a (à)* et sur l'*e (è)*; le deuxième sur l'*e (é)*, pour le distinguer de l'*e* atone, sur l'*i* et sur l'o dans les diphthongues *íou* et *óu*. Dans toutes ces positions, ils coïncideront l'un et l'autre avec l'accent tonique.

§ 3. — CONSONNES

Les consonnes de notre dialecte sont celles de l'alphabet français, moins *k* et *x*. La prononciation des autres présente les particularités suivantes :

J se prononce à peu près comme le ζ grec et sa transcription pourrait se représenter par *dz*. Il en est de même de *g*

devant *e* et *i*. Exemple : *jàri* = *dzàri*, *gergelino* = *dzerdzelino*.

Ch rappelle le son du *c* italien dans *cibo*, mais un peu plus doux. C'est une dentale sifflante qui se transcrit d'une façon adéquate par *ts*. Ex. : *chambo* = *tsambo*, *chiero* = *tsiero*, *chóuso* = *tsóuso*. Le domaine de cette consonne est très-étendu. Placée devant *a*, elle est la mutation ordinaire de *ca* roman et constitue un des caractères spécifiques de notre dialecte. Au Queyras, dans les Alpes, *ch* a la même valeur qu'à Die et à Crest. En dessus de l'Isère, le son de cette lettre est tout à fait chuintant comme en français.

C et *g* sont durs devant *a*, *o*, *u*; ils ont le son doux devant *e* et *i*; c'est la règle française.

S et *ss* se prononcent toujours comme en français. Parfois, ils peuvent tenir lieu d'un *x* primitif, comme dans *eisemple* = *(exemplum)*, *eissart* = *(exaratus)*, *eissam* = *(examen)*.

On distingue trois sortes de sons mouillés, pouvant se trouver au commencement comme dans le corps des mots. Ce sont *gn*, *lh*, *cl*. *Gn* est souvent représenté par *nh* ou *hn* dans nos vieux manuscrits : *senhor*, *vehna*, *campahna*. *Lh* est un signe graphique beaucoup plus commode que les deux *l* précédés d'un *i*. A Die, *lh* se vocalise en *y* comme en Provence : *famiyo*, *payo*, *grayo*. Quand *l* et *n* sont suivis de *ia*, *ie*, *io*, ils sonnent comme *lh* et *gn* : *lhóure* = *(liber)*, *lhoum* = *(legumen)*, *tegno* = *(tenebat)*, *vegnant* = *(veniebant)*; mais nous conservons l'orthographe étymologique. Dans certains cas *lh* correspond à *gl* prononcé à l'italienne : *alhand*, gland, *ounlho*, ongle, *lha*, glace. Le son mouillé *cli* est très-doux et n'a pas d'équivalent en provençal : *cliau*, clé, *cliar*, clair, *escliop*, sabot, *miraclie*

SECTION DEUXIÈME

Accent tonique

Les consonnes sont la substance plastique du mot, et ce sont les voyelles qui leur communiquent la vie. Dans chaque mot, il y a un point culminant c'est-à-dire une surélévation de voix appelée accent tonique. L'importance de cet accent est capitale parmi les langues romanes, parce que c'est sur lui que repose l'économie des voyelles et des consonnes, et que grâce à ce noyau résistant, les radicaux latins ont été préservés d'une entière destruction. En dauphinois, son rôle est aussi prépondérant qu'ailleurs.

Trois choses sont à examiner dans cette étude sur l'accent tonique : 1° la place qu'il occupe; 2° les déplacements qu'il a subis; 3° son influence phonétique.

§ 1er. — PLACE DE L'ACCENT

1. — L'accentuation des verbes sera traitée à part, à la suite des conjugaisons. Il ne s'agit ici que des mots déclinables. Le signe de la tonique sera l'accent grave (ˋ) pour les voyelles longues, et l'accent aigu (ˊ) pour les voyelles brèves. A la fin des mots nous n'accentuerons que l'*e* fermé et l'*e* ouvert. *Soulé, paré, respè, cubercè.* Pour les autres voyelles, l'accent à cette position sera indiqué par les consonnes finales *r, s.* L'accent sera marqué aussi à la pénultième des noms de la cinquième déclinaison terminés en *ou* et en *i*, c'est-à-dire lorsque ces deux voyelles ordinairement accentuées *(i = in, ou = oun)* doivent être prononcées atones. Tonique grave : *armàri, sèti, màchou, tùssi;* tonique brève : *cáscou, téichou, úli, góbi, qúntous.*

A. — L'accent est sur la finale aux trois dernières déclinaisons; à la deuxième pour les noms en *et*, à la première pour les noms en *io* provenant de primitifs en *ido* et *udo*, et enfin dans tous les participes féminins de même forme.

1re déclinaison : *partio*, partie ; *venguio*, venue ; *fenio*, finie.
2e — *crouvet, brounchet, soulet, moulet.*
3e — *óucè, coutè, chava, genera.*
4e — *peru, achou, courpa, vese.*
5e — *quintau, reinard, pertus, arpei.*

Il faut noter qu'à cette position l'accent n'a pas une tonalité fortement assise.

B. — L'accent tonique se place sur la pénultième : 1° Dans tous les noms de la première et deuxième déclinaison, moins les exceptions mentionnées plus haut ; 2° à tous les noms de la cinquième déclinaison en *i* et *ou* atones. Exemple :

1re déclinaison : *roso, pouarto, fivèlo, canisso.*
2e — *óubre, roure, nouse, derbese.*
5e — *èli, càrci, tàstou, jàfi.*

C. — L'accent est sur l'antépénultième dans un certain nombre de mots de la première déclinaison à forme diminutive, tels que *rèboulo, gerboula, fourchino, oumbrino.*

D. — Enfin l'accent a une tendance à se faire sentir sur la quatrième syllabe des formes allongées, comme *sauvagino, óucelino, passerilho, bretobouno.*

2. — L'accent tonique, dans les mots composés, est soumis à des règles particulières qui peuvent se formuler ainsi :

A. — Dans les noms composés, chaque élément conserve sa tonique, mais il y en a une qui est plus accentuée que l'autre.

B. — L'accent principal est presque toujours celui du mot le plus long.

Exemple : *Palus ferri, póu-ferre ; galli lignum, ja-ligner ; capræ folium, chabro-fé ; media nocte, meya-neu ; rotat digitum, roudo-det ; arbor directa, óubre-dret.*

C. — Dans les composés de deux syllabes, l'accent principal est sur la première : *Pretium factum, prèfa ; grande factum, granfa ; medium crementum, mei-crei.*

D. — Il se trouve sur le dernier mot si celui-ci est de la cinquième déclinaison : *Piso-sau, mita-part, viro-vóu, licho-sóu, escalo-bàri, crèbo-chàssi.*

E. — Enfin dans les verbes composés (nom + verbe), l'accent principal porte sur le verbe : *Pellem mutare, póu miar ; fimum urgere, foum ourjar ; manu tenere, man tene.*

§ 2. — DÉPLACEMENTS DE L'ACCENT

1. — L'accent tonique a reculé :

A. — Dans les noms latins en *ia : patríyo (patria), Italíyo (Italia), agouníyo (agonia)* ; mais il y a de nombreuses exceptions.

B. — L'accent a reculé sur les finales diminutives *et, ou : fenestrou (fenestra), achou (ascia), sublet (sibilum), moullet (mollis).*

2. — La tonique s'est projetée en avant :

A. — Dans les adjectifs verbaux : *Couffle (conflatus), efle (inflatus), leve (levatus), couarbe (curvatus), preste (præstatus).*

B. — Dans les mots qui ont en latin *ionem* et *iosus* à la flexion, *i* prend l'accent et de bref devient long : *escourpíou (scorpionem), nacíou (nationem), curíous (curiosus), furíous (furiosus).* Dans le Diois, l'accent persiste sur l'*o*, mais il entraîne la diphthongaison de cette voyelle, en sorte que *íou* devient *ióu (= ioou).* Du reste, notre diphthongue *íou*, provençal *iéu*, se rend toujours à Die par *ióu : míou, miéu, mióu, ríou, riéu, rióu.*

§ 3. — INFLUENCE DE L'ACCENT

1. — Voyelle sous l'accent. — Dans cette position, il est de règle qu'elle se renforce, et cela peut se faire de deux manières, soit par allongement, soit par diphthongaison. Ainsi, les brèves deviennent longues dans *bàri (paries), ràbi (ra-*

bies), missiou (missionem), Diou (Deus); brèves et longues peuvent se diphthonguer : *bouan (bonus), lioc (locus), pouarto (porta), eigre (acrem), peiro (petra), estialo (stella), veire (vitrum).*

2. — VOYELLE AVANT L'ACCENT. — Sa chute est fréquente dans ce cas : *bounta (bonitatem), sublet (sibilum), acóuta (acubitatus), espanla (expannulatus).* Les diphthongues elles-mêmes sont soumises à cette loi d'amoindrissement. *Ai*, devient *ei*, et *au* s'affaiblit en *óu : meimai, lei-vóu, móufar, póufèrre.* A Die, *a* prétonique s'affaiblit en *o* : *ognè*, agneau; *odret*, adroit; *obrióu*, avril.

3. — VOYELLE APRÈS L'ACCENT. — C'est dans cette position surtout que l'action absorbante s'est fait sentir de la part de la tonique.

A. — Perte de la flexion latine : c'est le fait qui domine dans la formation des langues romanes.

B. — Perte de la brève et souvent de la consonne qui lui est jointe : *fenno (femina), amenlo (amygdala), franlo (fundula), sóuse (salicem), masclhe (masculus), gralho (graculus), estoublo (stipula), coublo (copula), pousterlo (posterula).*

C. — Souvent aussi la destruction a été plus grande et des syllabes entières ont disparu : *ja* (*gallus*), *meui* (*melius*), *peui* (*podium*), *arté* (*articulus*), *pelho* (*pellicula*), *broua* (*brogilus*), *eu* (*oculus*), *o* (*augustus*).

Cependant, il ne faudrait pas trop se prononcer sur les énormes réductions que certains mots paraissent avoir subies en passant dans le milieu roman. C'est ainsi que *ja*, en provençal *gau*, peut fort bien venir en droite ligne non du latin *gallus*, mais du mot autoctone dépourvu de flexion. De même le substantif *eu*, en provençal *uèc*, se rapproche beaucoup plus de l'archaïque *occus* que du dérivé *oculus*. L'équivalent grec est un monosyllabe (οψ). Pourquoi le celtique n'aurait-il pas eu une forme semblable à transmettre à l'idiome nouveau ? Quand on considère dans notre dialecte des formes

écourtées comme *chi* (*canis*), *creis* (*crescentia*), et qu'on les compare aux monosyllabes bretons *ci* et *cresk*, qui ont le même sens, on ne peut s'empêcher de douter de leur provenance latine. Nous ne voulons rien affirmer en cette matière; mais il nous paraît bon d'émettre ici un doute au sujet de l'anéantissement complet du fonds gaulois dans nos provinces méridionales.

CHAPITRE DEUX

PHONÉTIQUE

Les lettres qui entraient dans la composition des mots latins et romans, sont loin de s'être conservées intactes dans les divers dialectes de la langue d'oc. Les unes se sont perdues totalement; les autres, tout en s'y maintenant, n'ont su garder ni leur valeur ni leur place respective. Prenons par exemple le verbe *laborare,* avec son dérivé dauphinois *ravourar.* A première vue, l'identité de ces deux mots paraît fort douteuse; mais après un examen attentif des lois phonétiques, on s'aperçoit vite que leur différence est le résultat de modifications parfaitement régulières. Ainsi la disparition de l'*e* final, le changement de *b* en *v*, de *o* en *ou* et de *l* en *r*, révèlent autant de faits rigoureusement conformes aux tendances qui ont présidé à la formation de nos dialectes méridionaux. Il est donc très-important de connaître les différents procédés suivant lesquels se sont opérées toutes ces modifications successives. Dans ce but, nous allons considérer à tour de rôle les voyelles, les diphthongues et les consonnes. Pour plus de brièveté, nos rapprochements se feront toujours sous la forme d'équation algébrique.

SECTION PREMIÈRE

Des Voyelles

Les voyelles étant l'élément le plus instable des mots, il ne faut pas s'étonner des nombreuses perturbations qu'elles ont éprouvées. La théorie de leurs changements doit fixer ici notre attention.

MUTATION DES VOYELLES

Les voyelles peuvent se modifier de deux manières : soit en permutant entre elles, soit en s'élargissant. Dans le premier cas, il y a apophonie, et dans le second, renforcement ou diphthongaison.

A

Apophonie. — Cette voyelle a persisté :

A. — Dans les féminins pluriels de la première déclinaison : ***eigas*** = (***aquas***), ***chabras*** = (***capras***), ***yelas*** = (***illas***) ;

B. — Dans les noms en ***as***, ***atis*** : ***bounta*** = (***bonitas***), ***cliarta*** = (***claritas***) ;

C. — Devant les nasales : ***gran*** = (***granum***), ***fam*** = (***fames***), ***lano*** = (***lana***) ;

D. — Dans une foule de mots, tels que : ***pra*** = (***pratum***), ***lat*** = (***lactem***), ***gra*** = (***gratum***), ***eichalo*** = (***scala***). Ailleurs, *a* permute de la manière suivante :

1° *A* = *è* : Dans les noms : ***grème*** = (***gramen***), ***abè*** = (***abbas***), ***mèr*** = (***marc***) ; dans les verbes : ***amès*** = (***amatis***), ***chantès*** = (***cantatis***), ***chantèssou*** = (***cantassem***).

2° *A* = *e* : ***resou*** = (***rationem***), ***sesou*** = (***sationem***), ***amem*** = (***amamus***), ***fasem*** = (***faciamus***), ***disem*** = (***dicamus***).

3° *A* = *i* : ***chi*** = (***canis***), ***jitar*** = (***jactare***), ***amàvim*** = (***amabamus***), ***lóuvèrim*** = (***laudaramus***), ***diguèrim*** = (***dixeramus***).

4° *A* = *o*. C'est de règle à la flexion des noms et adjectifs féminins : ***roso*** = (***rosa***), ***alo*** = (***ala***), ***tóulo*** = (***tabula***), ***neiro*** = (***nigra***) ; à la troisième personne des verbes ***pouarto*** = (***portat***), ***amo*** = (***amat***), ***tenio*** = (***tenebat***). A Crest et à Die cette mutation est de rigueur pour *a* prétonique : *omem* = (***amamus***), ***chova*** = (***caballus***).

5° *A* = *ou* à la première personne singulier de l'imparfait

et du plus-que-parfait : *èrou* = (*eram*), *amàvou* = (*amabam*), *diguèrou* = (*dixeram*), *aguèrou* = (*habueram*).

DIPHTHONGAISON. — *A* = *ei* en passant par *ai* roman : *meisou* = (*mansio*), *peire* = (*pater*), *meire* = (*mater*), *teissou* = (*taxo*), *eigre* = (*acer*), *leissar* = (*laxar*), *peisse* = (*pascere*), *neisse* = (*nasci*).

E

Le plus souvent, cette voyelle se maintient devant deux consonnes et dans une foule de cas : *tèrro* = (*terra*), *agnè* = (*agnellus*), *festo* = (*festum*), *tèlo* = (*tela*), *mèu* = (*mel*), *avèr* = (*habere*), *sèti* = (*sedes*), *pèd* = (*pedem*). Les mutations à signaler sont :

APOPHONIE. — 1° *E* = *a* accidentellement : *jala* = (*gelatus*), *samenar* = (*seminare*), *avanir* = (*evanescere*).

2° *E* = *i* : *liçou* = (*lectionem*), *missou* = (*messis*), *ginou* = (*genu*), *pitre* = (*pectoris*), *pigno* = (*pectem*), *ciro* = (*cera*), *verin* = (*venenum*), *miou* = (*meus*), *Diou* = (*Deus*). De même au subjonctif : *àmim* = (*amemus*), *chantis* = (*cantetis*).

DIPHTHONGAISON. — 1° *E* = *ei*. Ce renforcement a lieu :

A. — Au pluriel des noms en *e*, *é*, *et* : *ome omeis*, *tourre tourreis*, *paré pareis*, *moulet mouleis* ;

B. — Devant un *s* : *treis* = (*tres*), *deveis* = (*debes*), *teneis* = (*tenes*), *eis* = (*est*). Dans un manuscrit du XIII° siècle, venant de Die, on trouve la double orthographe *desme* et *deyme*, *esteve* et *eyteveneta* ;

C. — Devant toute autre consonne : *peiro* = (*petra*), *peitrau* = (*pectorale*), *eisemple* = (*exemplum*). Les particules *e* et *de* subissent cette mutation invariablement : *esbandir*, épanouir ; *deifar*, défaire ; *deicreisse*, décroître.

2° *E* = *ie* : *bien* = (*bene*), *fiebre* = (*febris*), *siervou* = (*servio*). Dans *sieis* (*sex*), on trouve un exemple de ce double allongement de *e*.

3° *E* = *ia* : *tialo* = (*tela*), *moustialo* = (*mustela*), *estialo* = (*stella*), *mialar* = (*melare*), urne à miel.

I

En principe, *i* se maintient dans sa position latine : *ribo* = (*ripa*), *pi* = (*pinus*), *espio* = (*spica*), *gracio* = (*gratia*), *bestio* = (*bestia*), *ràbi* = (*rabies*), *escriôure* = (*scribere*). Voici quelques exceptions :

Apophonie. — *I* = *e* : *reje* = (*rigidus*), *dé* = (*digitus*), *peru* = (*pirum*), *set* = (*sitis*), *fege* = (*ficatum*), *fé* = (*fides*), *pese* = (*pisum*), *fem* = (*fimus*), *sens* = (*sine*), *sé* = (*sinus*), et dans les verbes : *bevou* = (*bibo*), *fresissou* = (*frigesco*), etc.

2° *I* = *u*, mutation rare : *lumasso* = (*limax*), *cuble* = (*criblum*), *sublar* = (*sibilare*), comparez le latin *sufflare*.

Diphthongaison. — 1° *I* = *ia*. Cas fort rares : *viaje* = (*vice*), *fialar* = (roman *filar*), *vialo* = (*villa*), *arzialo* = (*argilla*). Comparez le valaque *siate* = (*sitis*), *viarde* = (*viredis*).

2° *I* = *ie* : *vièrjo* = (*virgo*), *insiejei* = (*insidiæ*).

3° *I* = *ei*. Ce changement s'opère surtout pour la particule *di* dans les mots composés : *deiluge* = (*diluvium*), *deigerir* = (*digerere*), *deivertir* = (*devertire*), *deimunir* = (*diminuere*). On le rencontre aussi ailleurs : *peissou* = (*piscis*), *treipès* = (*tripès*).

O

Cette voyelle, quoique la plus variable de toutes, persiste encore dans un certain nombre de mots : *molo* = (*mola*), *solo* = (*solea*), *codou* = (*cotes*), *novo* = (*nova*).

Mais ailleurs elle s'affaiblit ou se renforce presque toujours.

Apophonie. — 1° *O* = *ou*. Il est fort possible que ce ne soit pas une mutation ; probablement le son de l'*o* bref devait se rapprocher de *ou* : *noud* = (*nodus*), *courouno* = (*corona*), *ounour* = (*honor*), *plourar* = (*plorare*), *chantou* = (*canto*),

amou = (*amo*). Cependant la longue est traitée de la même manière : *flour* = (*florem*), *oulo* = (*olla*), *pourtau* = (*porta*), etc.

2° *O* = *a* : *nastre* = (*noster*), *frant* = (*frontem*), *valou* = (*volo*), *malou* = (*mollio*). Dans ces cas *o* s'était d'abord élargi en *oua*; ensuite *ou* est tombé et *a* seul est resté. Ces vocables appartiennent donc à une seconde génération romane.

3° *O* = *e* : *fermise* = (*formica*), *prepau* = (*propositum*), *espelha* = (*exspoliatus*), *felho* = (*folium*), *peple* = (*populus*). Pour ces deux derniers, la forme romane *fuèlha* et *puèble* fait croire que l'*u* sera tombé en dauphinois.

4° *O* = *eu* : *neu* = (*noctem*), *queu* = (*coctus*), *eu* = (*occulus*), *peui* = (*podium*), *heui* = (*hodie*), *leun* = (*longe*). *Oi* et *ui* sont les mutations correspondantes dans les autres dialectes.

5° *O* = *u* : *durmir* = (*dormire*), *sumilhar* = (sommeiller), *juar* = (*jocare*), *cubrir* = (*cooperire*), *dubrir* = (*deoperire*). On trouve aussi *o* = *i* par accident : *grinlot* = (*crotalum*), *pipier* et *pibou* = (*populus*).

Diphthongaison. = *O* s'est renforcé de bien des façons remarquables :

1° *O* = *oua* surtout devant *n* et *r* : *pouant* = (*pontem*), *fouant* = (*fontem*), *bouan* = (*bonus*); *mouart* = (*mortem*), *fouart* = (*fortis*), *couar* = (*cor*), *souare* = (*soror*), *pouare* = (*porrus*), *pouartou* = (*porta*), *defouaro* = (*de foras*).

2° *O* = *ouei* : *poueisou* = (*potionem*), *foueiro* = (*foria*), *noueiso* = (*noxia*).

3° *O* = *uè* : *cuèr* = (*corium*), *uèrje* = (*hordeum*), *duèrmou* = (*dormio*), *cuèbrou* = (*cooperio*), *muèrou* = (*morior*).

4° *O* = *io* dans les quatre mots suivants : *fioc* = (*focus*), *lioc* = (*locus*), *biόu* = (*bovem*), *iόu* = (*ovum*).

5° *O* = *όu* : *όudour*, *όubeir*, *όucupar*, *όufrir*. Il en est de même à la flexion romane *os* : *nόus* = (*nos*), *mόus*, *tόus*, *sόus*, *elόus*, *quntόus*, *questόus*, etc.

On remarque que ces manières de renforcer *o* sont communes à tous les idiomes romans. Le français seul s'en écarte sensiblement avec ses formes *oi, œu, oe, ui*. Italien *uo*, valaque *oa*, espagnol *ue*. Au Queyras et à Marseille on a pareillement *oue*. Le dialecte d'Avignon est tout à fait étranger à ces mutations.

U

La prononciation normale de cette voyelle était *ou*. Dans tout le domaine néo-latin il n'y a que le français qui admette la prononciation allemande.

1° *U* = *ou* : *nouse* = (*nucem*), *crous* = (*crux*), *pous* = (*puteus*), *goulo* = (*gula*), *ploumo* = (*pluma*), *rout* = (*ruptus*), *tourtouro* = (*turtur*), *roumese* = (*rumicem*), *pouar* = (*putare*), etc.

Le son tudesque a prévalu très-fréquemment, et cela, paraît-il, en dehors de l'influence française : *burre*, beurre ; *pun*, poing ; *mut*, muet ; *purri*, pourri ; *musi*, moisi ; *bulir*, bouillir ; *jugne*, joindre ; *adurre* = (*adducere*), *mudar* = (*mutare*), *prurre* = (*prurire.*)

2° *U* = *i* devant les voyelles :

A. — En position latine : *tiou* = (*tuus*), *siou* = (*suus*) ;

B. — En position romane, après la chute d'un *d* ou d'un *g* : *nio* = (*nuda*), *venguio* = (*vengudo*), *beguio* = (*begudo*), *belho* pour *belio* = (*belugo*), *siour* = (*sudor*). On a aussi par accident : *imour* = (*humor*), *machirar* = (*maculare*).

3° *U* = *o* : *bojo* = (*bulga*), *rijolo* = (*regula*), *gandolo* = (*vadulum* de *vadum*), *fourcolo* = (*furcula* de *furca*).

Diphtongaison. — *U* s'est renforcé de plusieurs façons :

1° *U* = *óu* : *nóuvi* = (*nuptus*), *góunio* s'il vient de *cuneus*, *plóure* = (*pluere*); *róumiar* = (*ruminare*), *acóutar* = (*accubitare*), *nóurir* = (*nutrire*), *subóumar* = (*sub humare?*), *lhóuchou* = (*lutuosus*).

2° *U* = *ouei*. Cette surcharge s'opère en passant par un *o*

roman : *escoueire* = (*excutere*), rom. *secotere*, *noueis* = (*nucem*), rom. *nose*, *boueis* = (*buxum*), rom. *bos*.

3° *U* = *io* dans *miolo* pour *muolo* = (*mula*). *U* = *iou*, *courniòulo* = (*cornula*), *pióucèle* = (*puticella*).

Y

Cette voyelle grecque offre peu de particularités. Elle a gardé sa valeur primitive dans *tumbo* = (τυμϐος), tubar = (τυφω), fumer. Elle est devenue *ou* dans *croutou* = (κρυπτος), grotte, et *i* dans *virar* = (γυρω). Les exemples pour ces deux derniers cas sont assez nombreux ; mais ils décèlent une influence latine.

REMARQUE SUR LES DIPHTHONGUES ET SUR L'HIATUS

I. — En parcourant le riche tableau des diphthongues, on a dû s'apercevoir que bien peu d'entre elles se rattachaient au latin, du moins en apparence. Voici ce que sont devenues les formes anciennes *æ*, *œ au*, *eu*.

Æ étant sorti de *ai*, s'est affaibli en *ei*, comme de coutume : *Eigito* = (*Ægyptus*), *eigau* = (*æqualis*). Dans *eime* (*æstimatio*), rom. *esme*, l'*i* semble être une vocalisation de l'*s*. Partout ailleurs *æ* composé des deux sons simples *a* + *e* se résout en l'un de ces éléments.

1° *Æ* = *a*. Il y a peu d'exemples de cette résolution : *aram* = (*æramen*), *quarre* = (*quærere*), *afachilhas* = (*fæces*), résidu, criblures, *barulet* = (*sphærula*).

2° *Æ* = *e*. C'est la mutation la plus fréquente : *prestar* = (*præstar*), *estiòu* = (*æstivus*), *cebo* = (*cæpa*).

Œ à son tour s'est simplifié en *e* : *fé* = (*fœnum*), *fenno* = (*fœmina*), *peno* = (*pœna*) (1). En quelques endroits il est remonté à *ié*, *cié* = (*cœlum*), *siècli* = (*sæculum*).

Au persiste intact dans *pau* = (*paucus*), peu ; mais pres-

(1) *Cementèri* (*cœmeterium*), *de fèci* (*de fœdus*), honte.

que toujours il s'amincit en *óu : chóuso* = (*causa*), *óuro* = (*aura*), *póure* = (*pauper*), *lóuvar* = (*laudare*), *jóuvir* = (*gaudere*).

Le latin *cautes* a donné *còdou; cauda* a produit la double forme *cuyo* et *coua ;* cependant il pourrait se faire que *coua* fût le dérivé direct du roman *coda*, après la chute normale du *d*.

La diphthongue *eu* se change en *u* d'aprés le même dédoublement : *Uropo* = (*Europea*), *Uzèno* = (*Eugenius*), *Ulali* = (*Eulalia*). Le contraire est arrivé dans *lègo* pour *leuca;* c'est la première voyelle qui s'est maintenue. Une déviation assez forte s'est produite pour le mot *rheuma ;* en passant par le roman *rauma*, nous en avons fait *róuma*, rhume, et *rama*, averse.

II. — Notre dialecte tient de la vieille langue une tendance marquée à éviter l'hiatus, c'est à dire la rencontre de deux voyelles dans deux syllabes distinctes. Trois moyens sont employés pour cela :

1° L'*élision*. Elle a lieu :

A. — A la fin de l'article *lou* et *la*, les pronoms *me*, *te*, *se*, *quele*, *queste*, *qunte*, *quóuque*, finalement à tous les mots qui se terminent par un *e* ou un *o* atones. Ex. : *l'óubre*, pour *lou óubre*, *quel amo*, pour *quelo amo*. Toutefois l'élision comme en français n'a lieu que pour la prononciation. Selon l'usage provençal, nous ne retranchons pas les *e* et les *o* dans l'écriture.

B. — Au commencement des mots : *esta*, *agu*, *aver*, *ana*, *anar*, *un*, *en*. Ex. : *Sióu 'sta*, *vei 'nar*, *ai 'n ome*, j'ai un homme, *vei 'n Prouvenço*. L'initiale *a* peut disparaître aussi dans un certain nombre de noms et de verbes ; ainsi l'on peut dire *un 'apersio* ou *uno persio*, une pêche ; *me dusio* ou *m'adusio*.

2° La contraction se fait par l'union de deux voyelles en une diphthongue, ou par le rapprochement de deux diphthongues ; *li o*, il y a ; *vou ai*, je l'ai ; *vou ei*, cela est, oui.

Le même résultat se produit à l'intérieur des mots après la chute des consonnes. Ex. : *Vai* = (*vadit*), *chai* = (*cadit*), *pouar* (monosyll.) = (*putare*), *coueire* = (*coquere*), *noueire* = (*nocere*), *foueire* = (*fodere*), *muar* = (*mutare*).

3° L'insertion s'emploie aussi pour empêcher l'hiatus. Les lettres intercalaires sont *n*, *v* et *y*.

A. — Entre des mots qui se suivent : *a-n-ele*, à lui ; *a-n-un*, à un ; *n'ai-v-un*, j'en ai un ; *aveuro* (*a-euiro*) ; *n'ai-y-un*, j'en ai un ; *que-y-as*, qu'as-tu ?

B. — Dans le corps des mots, la perte d'un *d* roman amène presque toujours la lettre euphonique. Tantôt c'est un *v* : *lóuveto* = (*alauda*), *óuvir* = (*audire*), *jóuvir* = (*gaudere*), *lóuvar* = (*laudare*) ; tantôt c'est un *y* : *fayo* = (*fada*), *feyo* = (*feda*), *cleyo* = (*cleda*), *seyo* = (*seda*), *chayou* = (*cado*), *creyou* = (*credo*), *veyou* = (*video*), *riyou* = (*rideo*), etc.

SECTION DEUXIÈME

Permutation des consonnes entr'elles

§ 1er. — GUTTURALES

C

La valeur primitive de cette consonne était *k*, et son intégrité paraît s'être maintenue jusque vers le VIe ou VIIe siècle. A partir de cette époque, nous la voyons s'affaiblir de différentes manières.

1° — *C* = *ch*. La chuintante a pris la place de la gutturale à la rencontre d'un *a* : *chalendas* = (*calendæ*), *chabro* = (*capra*), *chanebe* = (*canabis*), *chanau* = (*canalis*), *chóuchar* = (*calcare*), *chava* = (*caballus*), *chala* = (*callis*).

Très souvent cet *a* s'altère en français. Mais en dauphinois il ne présente que de rares déviations, telles que *chiero* = (*cathedra*), *chi* = (*canis*), *chivalou* = (*caballus*), *chóupre* = (*capere*).

La même mutation de *c* en *ch* se produit dans les groupes *ct*, *sc* : *pacho* = (*pactum*), *queucho* = (*cocta*), *lachio* = (*lactuca*), *lacha* = (*lactea*), *ounchuro* = (*unctura*), *facho* = (*facta*), *drecho* = (*directa*), *estrecho* = (*stricta*), *juncho* = (*juncta*), *moucho* = (*musca*), *rucho* = (rom. *rusca*), *breicho* = (rom. *bresca*), *leicho* = (rom, *lesca*).

Le son dur s'est conservé dans *lukerno* = (*lucerna*), *cóukerlo* = (*coculum*).

2° *C* = *g*. La gutturale douce s'est substituée à *c* dans les mots suivants et quelques autres : *góuchar* = (*calcare*), *deigussir* = (*discutere*), *lègo* = (*leuca*), *dengu* = (*necumus*), *goubè* = (*cupellum*), *agulhou* = (*aculeus*), *gani* = canif.

Le *qu* latin subit aussi le même traitement dans *eigo* = (*aqua*), *egau* = (*æqualis*), *sègre* = (*sequere* pour *sequi*).

Le *g* doux s'est substitué à *c* dans *fege* = (*ficatum*), *pejo* = (*picem*).

3° *C* = *y*. La résolution a lieu comme en français dans le corps des mots lorsque *c* est entre deux voyelles : *pleyo* = (*plica*), *miyo* = (*amica*), *fouyasso* = (*focacia*), *brayo* = (*bracca*), *preyar* = (*precari*), *louyar* = (*locare*), *neyar* = (*necare*), *chareyar* = (*carricare*). Dans ce cas, *y* représente un *g* en provençal : *plego*, *amigo*, *pregar*, *negar*, etc.

4° *C* = *s* ou *z*. *Cise* = (*cicer*), *sóuse* = (*salicem*), *nouse* = (*nucem*), *fermise* = (*formica*), *adusou* = (*adduco*), *dìsou* = (*dico*), *durzir* = (*durescere*), *escliarzir* = (*clarescere*). Il faut y ajouter : *quesar* = (*tacere* ou *quiescere*), *fresir* = (*frigescere*).

La consonne double *x* s'est toujours simplifiée :

A. — En *ss* : *queuisso* = (*coxa*), *eissam* = (*examen*), *lusse* = (*luxus*), *fisse* = (*fixus*), *Alèssi* = (*Alexis*), *Lissandre* = (*Alexandre*).

B. — En *s* dans la préposition *ex : espelir* = (*expellere*), *estourbar* = (*exturbare*), *espirar* = (*exspirare*).

C. — En *s* doux ou *z : eisaminar* = (*examinare*), *eisóuçar* = (*exaudire*), *Zavier* = (*Xaverius*).

Nos vieux textes font un usage fréquent de *z* pour *c : Maurizi, aizo, izest, zelo, izo, zo, fazia, dizia, rezeit* (*recepit*), *dezembre, sauzea.*

G

Le *g* latin est resté dur devant *a*, *o* et *u : galo* = (*galla*), *agouniyo* = (*agonia*), *gour* = (*gurges*), *goulo* = (*gula*), etc., et devant *i* dans le mot *guignar* = (*gignere*). Il s'est dentalisé dans *ja* = (*gallus*), *jóuvir* = (*gaudere*), *lounjo* = *longa* (1). Ailleurs *g* est soumis aux mutations suivantes.

1° *G* = *y*. Ce passage à la semi-voyelle s'observe dans les mots *playo* = (*plaga*), *reyo* = (*riga*), *fayar* = (*fagus*), *rayar* = (*rigare*), *niyar* = (*negare*). Le même changement a lieu dans les mots provençaux : *buya* = (*bugada*), *veya* = (*vegada*), *payo* = (*pago*), *pouaye* = (*pouague*), *ayasso* = (*agasso*), enfin *rei* = (*regem*).

2° *Ng* = *gne*. Ce son mouillé est de règle lorsque *g* est précédé de la nasale : *plagné* = (*plangere*), *jugne* = (*jungere*), *tegne* = (*tingere*), *fegne* = (*fingere*). Le vieux roman écrivait aussi *planher, tenher, junher.*

3° *Gl* = *lh*. Ce groupe se prononce à la manière italienne : *alhand* = (*glandem*), *cenlho* = (*cingulum*), *relho* = (*regula*), *ounlho* = (*ungula*), *lha* = (*glacies*), *calhar* = (*coagulare*).

Enfin la gutturale latine persiste dans *ganacho* = (*gena*), et elle tombe à la sifflante *s* forte dans *sóufio* = (*gobius*), à la sifflante douce dans *arzialo* = (*argilla*).

(1) Il faut y ajouter *bojo* (*bulga*), sac ; *jalhas* (*ganglia*).

§ 2. — DENTALES.

T

Sa tendance est de s'adoucir en sa correspondante faible.

1° *T* = *d*. Cette déviation est très commune : *mudar* = (*mutare*), *nadar* = (*natare*), *eimoudar* = (*emotare*), *sanda* = (*sanitatem*), *cadou* = (*cautem*), *cadóulo* = (*catenula*), loquet, *lende* = (*lentem*), *doubli* = (*tablinum*), *derbou* = (*talpo* pour *talpa*), *darneyassa*, prov. *tarnagas*.

2° *T* = *c* : *gracio* = (*gratia*), (*malicio*), *naciou* = (*natronem*), *aciou* = (*actionem*), *liçou* = (*lectionem*).

3° *T* — *s* doux fréquemment dans les mots en *tis*, *tia*, *tio* : *vise* = (*vitis*), *pereso* = (*pigritia*), *cramasou* = (*cremationem*), *resou* = (*rationem*), *sesou* = (*sationem*), *avanisou* = (*evanitionem*). Par accident *t* = *g* dans *vogo* = (*votum*).

D

Conserve généralement sa valeur latine. Il s'est durci dans *sèti* = (*sedem*) et *founto* = (*profunda*), *repitar* = (*trepidare*), *espetar* = (*expandere*).

1° *D* = *j*. Cela peut arriver quand *d* est suivi d'un *i* ou d'un *e* : *pieje*, pied d'un arbre, = (*pedem*), *penjar* = (*pendere*) (1), *rajo* = (*radicem*), *ensiejei* = (*insidiæ*), *ensiejous*, *teje* = (*tepidus*), *douje* = (*duodecim*), *se rejimar*, s'abstenir = (*redimere*).

2° *D* = *z* dans quelques cas seulement : *tarzar* = (*tardare*), *Rose* = (*Rhodanus*), *espaso* = (rom. *espada*).

J

Cette dentale chuintante s'est maintenue dans la plupart des mots tirés du latin : *Jun* = (*Junius*), *Jóu* = (*Jovis*), *ju-*

(1) *Penjar* vient plutôt de la forme réelle ou hypothétique *pendicare*.

gne = (*jungere*), *jeire* = (*jacere*), *jitar* = (*jactare*), *jiscliar* = (*jaculare*).

Elle est remontée à la forte dans *tunar* = (*jejunare*), par suite sans doute de la rencontre et la contraction des deux *j*. Elle s'est vocalisée dans *bayoular* = (*bajulare*).

S

Dans le corps des mots, la sifflante s'est conservée, alors que le français moderne l'a perdue : *pastre*, pâtre ; *festo*, fête ; *testo*, tête ; *bestio*, bête ; *goustar*, goûter ; *gastar*, gâter ; *prestar*, prêter. Entre deux voyelles, *s* = *z*, et nos manuscrits dauphinois emploient indifféremment ces deux lettres à cette place *gleiza* = (*ecclesia*), *gleisa*, *cosi* = (*cozi*), *preza* = *presa*, etc.

A la fin des mots, il n'est pas rare non plus de trouver un *z* à la place d'un *s* ou d'un *x* français : *filz*, fils ; *dedinz*, dedans ; *desoutz*, dessous ; *elz*, eux ; *celz*, ceux. C'était aussi la marque du cas sujet : *ospitalz*, *cortilz*, *conatz*, *maritz*, *Raimonz*, *Clemenz*, *Bernartz*, *Arbertz*.

Aujourd'hui, à la finale *s* ne se fait jamais sentir, si ce n'est quelquefois en liaison ; mais il y demeure encore à l'état latent, avec la propriété d'allonger la voyelle qui précède, et c'est pour ce motif que nous l'avons maintenu comme signe orthographique à la déclinaison et ailleurs.

§ 3. — LABIALES

P

Cette consonne est sujette à descendre et à s'affaiblir, suivant la règle des langues romanes.

1° *P* = *b*. C'est la première dégradation : *pebre* = (*piper*), *rabo* = (*rapa*), *cebo* = (*cæpa*), *sabou* = (*saponem*), *estoublo* = (*stipula*), *coublo* = (*copula*), *chabro* = (*capra*), *abriou* = (*aprilis*), *ribo* = (*ripa*), *nebou* = (*nepotem*), *bobo* = (*upupa*), *cubrir* = (*cooperire*), *sabourar* = (*saporare*).

2° *P* = *f*. L'aspirée labiale remplace rarement un *p* : *cofo* = (*cupa*), *coufelho* = (*cupella*), *eichiffo* = (*stipa*), *furnar* = (? allemand *spuren*).

3° *P* = *v*. Les cas de cette mutation sont plus nombreux : *nóuvi* = (*nuptus*), *savou* = (*sapio*), *councevre* = (*concipere*), *arivar* = (*ad ripare*). Et encore le *v* a pu n'arriver qu'après un *b* roman : *councebre*, *aribar*.

4° *P* = *ou*. Cette vocalisation est accidentelle dans *maloute* = (*male aptus*), et provient d'un *b* intermédiaire dans *léoure* = provençal *lèbre* = (*leporem*), *péoure* = *pebre* = (*piper*), *janoueire* = *genibre* = (*juniperus*).

B

En initiale, *b* reste intact. Il ne permute qu'à l'intérieur, pour s'adoucir et se vocaliser.

1° *B* = *v* : *rouvi* = (*rubus* ou *rubigo*), rouille ; *tavan* = (*tabanus*), *fivèlo* = (*fibula*), *tarvèlo* = (*tarabellum*).

2° *B* = *ou* : *trau* = (*trabem*), *féourier* = (*februarius*), *lhióure* = (*liber*), *lhióuro* = (*libra*), *déure* = (*debere*), *escrióure* = (*scribere*), *sióular* = (*sibilare*), *béure* et *bióure* = (*bibere*).

B s'est gutturalisé en *g* dans *aguèrou* = (*habueram*), *sangu* = (*sambucus*).

F, PH

L'aspirée labiale n'a point de mutation bien préférée. Elle s'élève au *b* en deux ou trois cas : *rabanèlo* = (*raphanus*), italien *rabano ; rebroundar*, lat. *frondem*, tailler.

Elle s'est changée en *ch* dans *chalayo* = (*filicem*), suivant la tendance espagnole, qui, pour le mot *hélice* et bien d'autres, passe d'une aspirée à une autre. Enfin *ph* s'est dédoublé en *p* dans *sióupre* = provençal *solpre* = (*sulphur*).

V

La position de cette labiale intermédiaire explique son peu de stabilité. Tantôt elle monte et tantôt elle descend dans l'échelle des sons articulés.

1° *V = b : barou* = (*veru*), *barbeno* = (*verbena*), *bóumica* = (*nux vomica*), *bóumir* = (*vomere*), *couarbe* = (*curvus*).

2° *V = f : fescliar* = (*vasculum*), *cafourno* = (*caverna*).

3° *V = g*. Exemples rares comme en français : *ga* = (*vadum*), eau se trouve dans *gafar* et *gaboulhar*, *gastar* = (*vastare*), *gasilhar* = (*vacillare*), anglais *wag*, remuer.

4° *V = ou*. Entre deux voyelles, *v* se résout en *u*, qui se prononce *ou : viau* = (*vivus*), *riou* = (*rivus*), *cliou* = (*clivus*), *cliau* = (*clavis*), *nóu* = (*novem* et *novus*), *nèu* = (*nivem*), *lèu* = (*levis*), *óucè* = (*avicella*), *oulagno* = (*avellana*), *espourir* = (*expavescere*).

§ 4. — LIQUIDES

R

Cette consonne garde bien sa valeur. Dans le corps des mots nous ne connaissons que quelques mutations : *r = n* dans *roumani* = (*ros marinus*) ; *r = u* dans *óubre* = (*arbor*) (1), *touteyo* = (*tortella*), tartine. A la finale des mots, *r* est traité comme *s*, c'est à dire qu'il ne compte que par l'influence qu'il exerce sur la voyelle précédente. Sa prononciation normale à cette position apparaît seulement aux monosyllabes *per*, *car*, etc.

L

La persistance de cette liquide admet de nombreuses exceptions.

1° *L = r* au commencement des mots : *regremiou* = (*la-*

(1) *Oubre* vient plutôt du provençal *albre*.

certa mus), *ravourar* = (*laborare*), *roussignóu* = (*luscinia*), *rucar* = (*luctare*). Même fait se produit en médiale : *derbou* = (*talpa*), *eicharassou* = (*scala*), *peralho* = (*pellicula*), *ourtouralho* = (*hortilia*), *arilhou* = (*ala*). On dit aussi *sourelhar* = soleiller, *carcular*, *revorto*, *recorto*, *coucourucho*, *escarçoun*, *perpelho* = (*palpebra* ou *palpecula*), *charvilho* = (*cavilla*), en passant par *calvila*, *machirar* = (*maculare*).

2° *L* = *u*. Quand *l* se rencontre avec une consonne suivante, il se résout d'ordinaire en *u* pour former un seul son avec la voyelle précédente : *oubo* = (*alba*), *naut* = (*in altus*), *espéuto* = (*spelta*), *móure* = (*molere*), *chóuchar* = (*calcare*), *sóuvar* = (*salvare*).

La vocalisation s'opéra aussi à la désinence : *sau* = (*sal*), *pau* = (*palus*), *mèu* = (*mel*), *fèu* = (*fel*), *abriou*, *fiou*, *ciou*.

3° *L* = *lh*. Initiale suivie de *i* ou *e* : *lhióure* = (*liber*), *lhiam* = (*ligamen*), *lhioum* = (*legumen*), *Lhióurou* = (*Livron*). On a vu plus haut, article des sons mouillés, ce qu'il y a à dire du groupe *cl*.

M

Il y a peu de chose à signaler au sujet de cette consonne.

1° *M* = *b* accidentellement dans *bóumetto* = (*malva*); peut-être ce n'est qu'une inversion de *móuvetto*. En règle, *m* rapproché de *lr*, par la chute d'une voyelle brève, se change en *b* : *chambre* = (*cammarus*), *trimblar* = (*tremulare*) et les autres exemples comme en français.

2° *M* = *n*. Cela arrive dans le corps des mots : *femno* = (*femina*), *damnar* = (*damnare*); à la désinence *fam* = (*fames*), *levam* = (*levamen*), *fem* = (*fimus*).

Par raison d'étymologie et pour suivre l'orthographe traditionnelle, nous avons maintenu *m* à la flexion de la 1re personne du pluriel : *amem*, *avem*, *fàsim*, *óuvim*.

N

Cette nasale ne subit point d'autre altération que son

changement en *gn : aragna, chastagno, ligno, vigno* et *gigno, engignous* = *(ingeniosus), cougnar* = (? *cuneare), bagnar* = *(balneare), gnar*, nicher, *gnafro* = (? allemand *nabo*), cordonnier, *gnier* = *(niger)*.

SECTION TROISIÈME

Suppression des lettres

1° *C* médial est tombé très souvent : *fio* = *(ficus)*, provençal *figo, espio (spica)*, provençal *espigo, persio* = *(persica)*, provençal *persegue, pertio* = *(pertica), verio* = *(verruca), feire* = *(facere), adurre* = *(adducere), lurre* = *(lucere)*. Devant *t* la chute est de règle : *tàti* = *(tactus), ate* = *(actus)*, à moins qu'un *ch* ne soit produit.

C initial a disparu dans les mots *rimar* = *(cremare), rampo* = *(krampf)*.

2° *G* s'oblitère à l'intérieur, lorsqu'il est joint à une voyelle brève : *teule* = *(tegulum), gnier* = *(niger), pereso* = *(pigritia), saï* = *(sagina), fau* = *(fagus), sannar* = *(sanguinare)*.

3° *T* initial est tombé dans *repitar* = *(trepidare)*. Au milieu, il se perd également en passant par un *d* provençal : *vio* = provençal *vido* = *(vita), rouo* = provençal *rodo* = *(rota), muar* = provençal *mudar* = *(mutare), pouar* = provençal *poudar* = *(putare), maür* = provençal *madur* = *(maturus)*.

D'habitude aussi, *t* se supprime dans le groupe *tr : areire* = *(aratrum), peire* = *(patrem), peiro* = *(petra), reire* = *(retro)*, etc.

D. Sa chute est fréquente en position médiale : *meita*

= (*medietas*), *meulo* = (*medulla*), *mouanle* = (*modulus*), *cheire* = (*cadere*), *creire* = (*credere*), *veire* = (*videre*), *pia* = (*peda*).

P a été éliminé devant *s* et *t* : *cosso* = (*capsa*), *achatir* = (*captivare*), *croto* = (*cripta*), *rout* = (*ruptus*), *nèco* = (*nepotissa*), *sètanto* = (*septuaginta*).

R se perd dans *cuble* = (*cribrum*), *prope* = (*proprius*), et à l'infinitif des verbes romans en *er* : *creisse*, *pareisse*, *couneiese*, *couse*, *mouse*, etc.

L a disparu de *èli* = (*lilium*), *poupo* = (*pulpa*), *mouse* = (*mulgere*), *bagnar* = (*balneare*). A la finale du singulier, *l* part également : *genera*, *agnè*, *apè* = (*pellem*), *ciè*, *oucè*, *cubercè*, *chava* ; mais cette lettre se résout en *u* au pluriel.

Le *lh* a subi la même oblitération à la fin des mots : *mira* = *miralh*, *trava* = *trebalh*, *broua* = *bruelh*, *soulé* = *solelh*, *arté* = *artelh*, *paré* = *parelh*, *ginou* = *ginolh*, *mé* = *milh*.

N. Cette nasale s'efface surtout devant *f* : *efant* = (*infantem*), *efle* = (*inflatus*), *coufle* = (*conflatus*), *coufi* = (*confectus*), *traficho* = (*transfigere*), trident. Elle tombe aussi ailleurs : *vilhou* = (*vinculum*), *róumiar* = (*ruminare*), *tusèlo* = (? *tonsilla*), *couscrit*, *estrument*, *atier* (*andier*), chenet.

Dans les flexions où entre une des consonnances nasales *en*, *in*, *on*, *un*, le *n* est sujet à un double traitement.

A. — Il persiste dans *bren*, *valhent* et tous les adjectifs et participes verbaux, *crin*, *marin*, *sermoun*, *lioun*, *jun*. Il en est de même pour tous les mots nouveaux et de provenance française : *trin*, *vagoun*, *baloun*, *furgoun*.

B. — *N* final disparaît généralement, comme un effet de tendance archaïque : *plé*, plein, *fé*, foin, *tè*, tiens, *vi*, vin, *doubli* = (*tablinum*), *li*, lin, *sapi*, sapin, *fi*, fin, *saï*, saindoux, *peiri*, parrain, *passiou*, passion, *naciou*, nation, *mentou*, *talou*, *bastou*, *bo !* bon, interjection, *u*, un, *dengu* = (*necunus*), *chascu*, chacun, *dilu* = (*dies lunæ*) ; mais dans ce dernier mot *u* s'est allongé en compensation de la chute du *n* ou de l'*r*, qui se trouve quelque part en provençal *dilur*. Il faut

observer qu'avec un *a* le *n* résiste, et que dans les mêmes positions *m* ne tombe jamais : *pan*, pain, *man*, main, *fam*, faim, *fem* = (*fimus*), *prim*, *lhoum* = (*legumen*), *fum* = (*fumus*).

REMARQUES

1° Quelquefois l'apocope emporte la première syllabe tout entière, quand elle est brève ou prétonique. Ex. : *bero*, rivière, *bobo* = (*upupa*), *chunlar* = (*ululare*), *tunar* = (*jejunare*).

Cette suppression de l'initiale est familière dans les noms propres : *Lissandre*, Alexandre, *Touane*, Antoine, *Drévet*, André, *Pouchouli*, Apostoli.

SECTION QUATRIÈME

Addition de lettres

---

§ 1. — ADDITION DES VOYELLES

A. — Cette voyelle se place au commencement de certains mots formant dans notre dialecte une catégorie à part : *apè* = (*pellem*), *achau* = (*calx*), *alhand* = (*glandem*), *aglun*, glu, *agriouta*, griotte, *amourier*, mûrier. Il faut y ajouter *apersio*, pèche, *apruno*, prune, *asserpent*, serpent. D'après Diez, cet *a* initial ne serait pas autre chose que l'article arabe *al*, dont l'espagnol conserve les traces. Ce qui semble confirmer cette opinion, c'est que cet *a* devient *óu* (*al* = *óu*) dans *óubrugnoun*, brugnon, et *óuberjo*, sorte de pêche.

Comparez le grec ο νομα, ο δους, ο φρυς.

E s'ajoute aux mots qui ont *sc*, *sp*, *st* à leur initiale : *escalar* = (*scala*), *escandàli* = (*scandalum*), *espióuno* = (*spina*).

espio = (***spica***), ***estoublo*** = (***stipula***), ***estable*** = (***stabulum***). La liste est nombreuse.

O s'intercale dans les noms de nombres composés, de dix-sept à vingt et de vingt à trente : ***diso-sèt***, ***diso-vuit***, ***diso-nóu***, ***vinto-un***, ***vinto-dous***, etc.

Y, comme *v*, fait fonction de lettre euphonique et s'adjoint à la voyelle initiale ou médiale pour écarter l'hiatus. Voir plus loin.

§ 2. — ADDITION DES CONSONNES

L s'est introduit par abus dans ***ratopleno***, provençal ***rato-penado***, ***emplourar***, provençal ***empurar***, ***riblar***, river, ***jusclio***, jusquiame. Il a perdu sa fonction d'article en certains mots tels que ***luba***, ***landier***, ***lóutrier***, ***Lóuriόu***, etc., dont il fait aujourd'hui partie intégrante.

N s'est incorporé dans *lambrucho* = (*labrusca*), *cementèri* = (*cœmeterium*), *ringar*, avoir la diarrhée = (*rigare*), *aranchar* = (*eradicare*), *chunlar* = (*ululare*), *genlar*, crier = (allemand *gellen*).

R s'est glissé dans *franlo* = (*fundula*), *fresteyar* = (*fustigare*), *parpalhou*, papillon.

V euphonique se juxtapose dans *vou* = (*hoc*, *aut*), *vount* = (*unde*), *vuit* = (*octo*), *vounze* = (*undecim*). A l'intérieur il empêche l'hiatus, ainsi que nous l'avons établi plus haut : *lóuveto*, alouette, *louvangeis*, louanges, *louvidor*, louis d'or, *eibalóuvi*, ébloui.

SECTION CINQUIÈME

Assimilation

A. — VOYELLES. — Quand deux voyelles sont rapprochées, elles tendent souvent à s'assimiler, et c'est ordinairement la plus ouverte qui entraîne l'autre.

1° *A* s'assimile *e* : *cramasou* = (*crematio*), *jalar* = (*gelare*), *badar* = (*patere*), *avanir* = (*evanescere*), *aranchar* = (*eradicare*), *aram* = (*æramen*), *gara* = (*vervactum*).

A s'assimile *i* : *parpalhou*, papillon, *rayar* = (*rigare*), *arapar* = (*arripere*), *fialar* = (? *filare*); mais dans ce dernier cas l'effet n'est pas complet. Dans *escalagno* = (*ascalonia*), *o* monte, altéré par a.

2° *E* s'assimile souvent *i* : *cese* = (*cicer*), *tegne* = (*tingere*), *sereno* = (*sirena*), *eimerar* = (*emigrare*), *pese* = (*pisum*), *feje* = (*ficatum*). Il y a eu changement simultané dans *pereso* = (*pigritia*) et *reje* = (*rigidus*). *E* s'est approprié *o* dans *espelha* = (*exspoliatus*), et de cette façon *o* est retourné à son *e* d'origine : *pelle*. *E* fournit la preuve de la faible entraînant la forte : *perpelho* = (*palpebra* ou *palpecula*), *gendermo*, gendarme.

B. — CONSONNES. — *C* dur s'est assimilé *t* : *coucouei* = (bas latin *cottula*), *cancarido* = (*cantharida*), *cancabièlo*, *culbute* = (? καταβολη).

Un autre genre d'assimilation se produit dans les mots à redoublement, tels que *cuco* = (*upupa*), *caca*, noix, *chicha*, gâteau, *chouchou*, cochon, *teté*, mamelle, et beaucoup d'autres du langage enfantin.

Enfin, il faut attribuer à la même cause les dégradations parallèles des consonnes *p*, *b*, *f*, *d*, *t*, *c*, *g* dans des mots tels que *garga* pour *carcan* = (*carocanis*), chaîne de chair, terme injurieux, *derbou* = (*talpa*), *badar* = (*patere*), *barimbaralho* = (*par-imparilis*), jeu de pair impair.

Il nous reste à dire un mot des cas de transposition et d'assimilation qui se sont produits dans tous ces phénomènes phonétiques.

I. — TRANSPOSITION

Très mobiles de leur nature, *l* et *r* sont les deux lettres qui subissent le plus souvent la *métathèse*.

L s'est projeté en avant dans *clame*, calme, *blouco* = (*buccula*), *flascou* = (*vasculum*).

R s'est avancé dans *troun* = (*tonitru*), *tru* = (*torcular*), *estripar* = (*exstirpare*), *triboular* = (*turbulare*), *trempar* = (*temperare*), *racar* = (*scercare*), *trèvo* = fantôme (ταρβος), *groumet*, gourme.

Il a rétrogradé dans *permenar* = (*prominare*), *courto*, pénis = (*scrotum*), *charpalho* = (*crapula*).

Exemples de transposition de syllabes : *vorme*, morve, comparez *gourme*, *bóumetto* pour *móuvetto*.

CHAPITRE TROIS

DU GENRE ET DU NOMBRE

A. GENRE

Si, dans la dérivation des noms, notre dialecte a modifié considérablement les formes flexionnelles, il n'a pas respecté davantage les prescriptions de la langue-mère en ce qui concerne le genre. Une première cause de déviation se trouve dans la perte du neutre. Les noms de ce genre conservés du latin ont dû être répartis entre le masculin et le féminin. L'influence des flexions nouvelles est venue encore accroître les divergences. Enfin le caprice du langage vulgaire n'a pas moins contribué à multiplier les écarts. Il y a plusieurs cas à considérer.

1° Neutre devenu masculin. — Ce transfert est la règle générale : *oleum* = *uili*, *horologium* = *reloge*, *armarium* = *armàri*, *cœmeterium* = *cementèri*, *hordeum* = *uerge*, *cochlearium* = *culher*, *debitum* = *dete*, *pectus* = *pitre*, *pirum* = *peru*, *æramen* = *aram*, *ligamen* = *lham*, *legumen* = *lhoum*, *lumen* = *lume*, *stabulum* = *estable*.

En français, le neutre généralement s'est réfugié dans le féminin, comme on peut le voir par les mots horloge, huile, armoire, orge, poire, dette, etc.

2° Neutre devenu féminin. — Ce phénomène s'est produit par les pluriels en *a*, par suite de leur ressemblance avec la terminaison féminine : *ferramenta* = *fermento*, *grana* = *grano*, *plana* = *plano*, *impedita* = *empacho*, *dolia* = *doulio*, *opera* = *obro*, *tempora* = *tempouro* (quatre-temps), *vota* = *vogo*, *tractilia* = *tralho*, *sabula* = *sablo*, *tarabella* = *tarvèlo*, *cengula* = *cenlho*, *puerilia* = *brialho*.

Il est des féminins qui semblent repousser cette dérivation : *liço* = (*licium*).

3° MASCULIN DEVENU FÉMININ. — *Leporem* = *leure*, *fructus* = *frucho*, *ramus* = *ramo*, *turtur* = *toutouro*, *sal* = *sau*.

4° FÉMININ DEVENU MASCULIN. — *Decima (pars)* = *deime*, *causa* = *chôuse* dans le sens de *personne*, *rubigo* = *rouvi*, *revindicta* = *revenche*.

Contrairement au français, nous avons laissé féminins : *ungula* = *ounlho*, *spica* = *espio*, *dies dominica* = *dimincho*, *quadragesima* = *careimo*, *serpens* = *serpen*, *platanus* = *platano*, et tous les noms d'arbres à fruit dont le nom se termine en *eiro* : *fieiro*, figuier, *pruneiro*, prunier, *sourbeiro*, sorbier, *agriôuteiro*, griotier.

B. DU NOMBRE

Relativement au nombre, un seul fait est à signaler : c'est que cerrains noms ne sont employés qu'au pluriel, dans quelques-unes de leurs acceptions, sinon dans toutes. En voici des exemples.

Les uns sont tirés tels quels du latin classique : *insidiæ* = *ensiejeis*, *calendæ* = *chalendas*, *tenebræ* = *tenèbras*, *aquæ* = *eigas* (eaux thermales), *bracæ* = *brayas*.

D'autres ne remontent qu'à la période romane : *cendreis*, cendres, *garilhas*, scrofules, *suas*, suies, *clès*, glas, *cubertas*, semailles, *escoussalhas*, temps de la bataison, *fermalhas*, fiançailles, *tricouasas*, tenailles, *chanas*, pellicules blanches du vin, *teuleis*, toits, *tentas*, tendons du cou.

CHAPITRE QUATRE

DES PARTIES DU DISCOURS

SECTION PREMIÈRE

Nom et déclinaisons

Le dialecte dauphinois a gardé peu de chose des anciennes flexions casuelles. La déclinaison romane elle-même, si simple avec ses deux cas, n'y a laissé aucune trace, et depuis longtemps on n'y distingue plus le nominatif de l'accusatif par les formes de la désinence. Tout se réduit actuellement à la distinction des nombres au moyen de deux flexions, une pour le singulier et une pour le pluriel.

A Crest, Die et Loriol, on compte quatre déclinaisons qui embrassent le nom, l'article, l'adjectif et le pronom. Leur existence n'est point l'effet d'une théorie de convention et purement artificielle; non : chacune d'elles a son caractère propre, basé sur des différences sensibles. Les trois premières sont dotées d'une double forme pour spécifier le nombre. La quatrième est remarquable, en ce qu'elle flexionne son pluriel par l'allongement de la dernière syllabe. En dehors de ces classifications, il reste encore bon nombre de noms indéclinables, voués à l'immobilité et formant un groupe analogue à celui des verbes de la troisième conjugaison.

§ 1er. — 1re DÉCLINAISON

SING.	PLUR.
o	*as*
roso	*rosas*

Cette déclinaison correspond exactement à la première des Latins. L'affaiblissement de l'*a* du singulier en *o* appartient au vocalisme provençal; mais l'*a* primitif, latin et roman, se retrouve encore dans plusieurs localités du département au nord et au midi, et chez nous, à l'intérieur de quelques mots composés : *quóuquaren*, *bouanament*, *cliarament*, etc. L'*a* reparaît au pluriel avec un son modérément ouvert, et accompagné du *s* classique.

Comparée à la déclinaison romane, celle-ci peut paraître inférieure et corrompue. En réalité, la divergence des voyelles, dans les deux nombres, constitue un avantage précieux pour la grammaire et une note de plus pour l'harmonie de la phrase. Le limousin, avec lequel notre dialecte a des ressemblances frappantes, décline absolument de la même manière, moins le *s* du pluriel. Nous avons dû conserver cette lettre parce qu'elle se fait sentir souvent en liaison, surtout par l'article, l'adjectif et le pronom, et aussi parce que, suivant la tradition classique, elle fait fonction d'accent. Pour les mêmes motifs, nous la retrouverons également aux autres déclinaisons.

La nomenclature de cette déclinaison appartient presque en entier aux substantifs féminins. Elle renferme : 1° tous les noms de la première des Latins, que notre dialecte a conservés; 2° tous les noms féminins en *e* muet empruntés à la langue française; 3° un certain nombre de noms masculins créés par notre dialecte ou tirés d'ailleurs, tels que *piafo*, *gnafro*, *nabo*, *rambalho*, *jandarmo*, *gardo*, *camarado*, *papo*, *Uzèno*, *Dorfo*, etc.; 4° quelques mots latins tirés de la troisième déclinaison : *rajo* = (*radicem*), *pejo* = (*picem*), *tourtouro* = (*turturem*).

Tous ces substantifs sont paraxytons, c'est à dire ont l'accent tonique sur l'avant-dernière. Il faut excepter de cette règle la plupart des noms en *io* provenant des formes françaises *ie*, *ue*; romanes *ido*, *udo*; latines *ia*, *ua*, etc. : *sourtio*, *partio*, *vério*, verrue, *coumedio*, *lachio*, laitue, *venguio*, venue, *tenguio*, tenue, *tourtio*, tortue, *vilagno* pour *vilanio*, *jandarmario*, *jalousio*. Les autres noms de cette provenance ont éprouvé un double traitement : les uns font *io* atone, mais

ils sont rares : *chóussio*, chardon, provençal *caussido*, *sóufio* = (*gobius*), *lóufio*, vesse, *tàpio*, cabane, *Laurio*, nom propre, *Fóurio*, non de lieu, *tóupio*, vertige de mouton; les seconds intercalent *y* entre *i* et *o* : *Mariyo*, *agouniyo*, *purisiyo*, pleurésie, *tisiyo*, phthisie, *patriyo*, *Italiyo*, *maniyo*, *fouliyo*, *miyo*, amie.

Les noms masculins de cette déclinaison, au pluriel, gardent l'*o* du singulier : *lóus papos*, *lóus jandarmo*; *camarado* varie suivant le sexe : *sóus camarados*, *sas camaradas*. Enfin, au pluriel, l'accent tonique ne change pas de place.

Les vieilles chartes dauphinoises ont toutes *a* pour le singulier et *as* pour le pluriel : *la gleyza*, *la vinha*, *dimeya pœza*, *de las vinhas* (Manuscrit de Die de 1224). L'affaiblissement en *o* de l'*a* bref du singulier doit remonter au moins jusqu'au XVe siècle. Il en fut ainsi pour le limousin et autres dialectes (Chabaneau, *Grammaire limousine*, p. 140).

Cet *o* bref et atone a toujours eu une sonorité vague et indécise. Aujourd'hui, il se rapproche beaucoup plus d'un *a* sourd que de l'*e* muet français. On rencontre cette dernière voyelle tant au masculin qu'au singulier dans un manuscrit du XVIIe siècle : *Recepte per las vives*. Les noëls de Taulignan, de la même époque, sont identiques : *aqueste fede*, *aquelle clede*, *n'ausirés que timbales*.

Au pluriel *as*, l'*s* est nulle pour la prononciation, mais sa chute a été compensée par l'élargissement de l'*a*. La même compensation a eu lieu à Dieulefit et à Marsanne, pour le pluriel féminin *es* : la perte de l'*s* a amené la diphthongaison de *e* en *eis* : *las roseis* ou bien *leis roseis*.

§ 2. — 2e DÉCLINAISON

SING.	PLUR.
e, atone.	*eis*, atone.
e, accentué (*é*, *et*).	*eis*, accentué.
—	—
óubre.	*óubreis*.
arté.	*arteis*.

La deuxième déclinaison est par excellence la déclinaison masculine. Néanmoins, par exception, elle contient un petit nombre de noms féminins : *vise*, *nouse*, *leure*, *fiebre*, *tourre*, *meire*, *coumeire*, *souare*, *derbese*. Sous le rapport de la provenance, elle renferme : 1° des noms de la deuxième des Latins, tels que *cerclie*, *lióure*, *peple*, *fóure* (*faber*), *cuble*, *burre*, *uèrje* ;

2° De la troisième des Latins : *ome*, *sóuse*, *sióupre* = (*sulphur*), *roure* ;

3° Des noms anciennement terminés en *lh* et *c* : *soulé*, soleil, *arté*, orteil, *paré*, pareil, *sé*, sec ;

4° Des noms diminutifs en *et* : *loubet*, *sublet*, *juet*, *pourchet*, *mourlhet*, grillon, *vourtoulet* ;

5° Des noms verbaux ou d'agent en *eire*, provençal *aire*, français *eur*, latin *ator* : *chanteire*, *parleire*, *manjeire*, *nadeire*. Leur création est pour ainsi dire facultative avec les verbes de la première conjugaison ; *jueire*, joueur, a conservé sa forme archaïque dans *jougadou* (*jocator*).

Remarque. — La diphthongaison de *e* en *ei* ne paraît pas très ancienne. Un manuscrit dauphinois du commencement du XVII° siècle n'en offre aucun vestige. On lit dans les *Formules de conjurations* : « *Aver las mans et lous peses et lous hues.* » Cette persistance de l'*e* sans *i* laisse croire que le *s* du pluriel se faisait encore sentir à cette époque. Il n'en fut pas de même dans d'autres dialectes. En limousin, par exemple, le diphthongue fut en usage de bonne heure : *autreys* (1394), *autreys*, *arneys* (1416), *usageys*, *homeys*, *prebtreys* (1508) (Chabaneau, *Grammaire limousine*, p. 148).

§ 3. — 3° DÉCLINAISON.

SING.	PLUR.
a.	*aus.*
è.	*èus.*
genera.	*generaus.*
óucè.	*oucèus.*

Les noms de cette déclinaison proviennent des similaires romans en *al*, *el*, qui ont laissé tomber *l* au singulier et qui l'ont vocalisé au pluriel, procédé ingénieux qui assure la distinction des nombres : *trava*, *travaus*, *noua*, cerneau (*nucalis*), *nouaus*, *rastè*, *rastèus*, *troupè*, *troupèus*, *agnè*, *agnèus*. En général, les monosyllabes de cette catégorie ignorent la chute de *l* : *mau*, *pau*, *mèu*, *fèu*; excepté *ja* (*gallus*) et *vè* (*vitellus*), qui font au pluriel *jaus* et *vèus*.

§ 4. — 4° DÉCLINAISON

SING.	PLUR.
bref.	long.
»	»
passera.	*passerâs*.

Cette déclinaison n'a aucune désinence spéciale et sa théorie est des plus simples. Tout se borne à faire longue au pluriel la finale brève du singulier. Elle comprend trois espèces de noms :

1° Les noms à terminaison brève ;
2° Les noms à terminaison nasale ;
3° Les noms qui ont perdu la nasale.

A. — TERMINAISONS BRÈVES

Ce sont les voyelles étymologiquement suivies d'une des consonnes explosives *b*, *c*, *d*, *p*, *t*.

1° — *A* : *bra* (*brachium*), *sa* (*saccus*), *journa*, provençal *journado*, *toula*, provençal *taulado*, *dra*, drap, *pra* (*pratum*). Excepté *lât* (*latus*), *â* ouvert, provençal *latz*.

2° — *È* : *pè* (*pedem*), *respè*, *secrè*, *souè*.

3° — *O* : *flo* (*floccus*), *tro* (*truncus*), *cop*, coup, *escliop*, *grinlot*. Excepté *linot*, qui a *o* long.

4° — *I* : *pi*, pic, *catouli*, *ni*, *escri*, *coufi*, confit, *espri*, *couscri*.

5° — *U : malastru, brud, banaru, tru, bournelu.*

7° — *Ou : loup, noud, nebou, brou, rebrou.*

B. — TERMINAISONS NASALES

1° — *Am, an : liam, fam, levam, souam, pan, man, pouan, fouan, fran, efant, avan, cran, tian,* etc.

2° — *Em, en : gen, sen (sanctus), argen, den, serpen.* Exceptions très nombreuses.

3° — *Im, in : rasin, prim, reprim, verin, óutin,* outil, *marin, coufin.* Série considérable.

4° — *Oum, oun : noum, soum (summum), soun, toun,* égout, tunnel, *capoun,* et tous les similaires tirés du français *patroun, vagoun, vióuloun.*

5° — *Um, un : fum (fumus), jun,* juin, *pun,* poing, et toute une classe de noms abstraits, *amarun, eigrun, asprun, freichun, rassun, revoulun, couvun.*

C. — TERMINAISONS QUI ONT PERDU LA NASALE

Les substantifs qui ont laissé tomber la nasale sont en nombre considérable et appartiennent en propre à notre dialecte. Les voyelles *i* et *ou* sont les seules régulièrement affectées de cette perte. Les autres la subissent beaucoup plus rarement, comme on l'a constaté plus haut, lorsque nous avons traité de la suppression des consonnes et du *n* final en particulier.

Remarque. — Ce pluriel par allongement consiste à donner à la brève une durée double et une ouverture plus large; ainsi *bra,* bras, deviendra *brâ, brââ;* de même *tro* fera au pluriel, *trô, trôô.* Mais pour les consonnances nasales, il nous est impossible de donner la valeur graphique de l'allongement que produit la pluralité. C'est un son qui se prolonge délicatement, assez perceptible pour les oreilles habituées et qui révèle la présence de l'*s* à l'état latent.

Il faut en convenir, cette manière de former le pluriel a quelque chose de très rationnel et de très savant. Le *s* placé à la fin du mot joue le rôle de l'exposant algébrique, et la pluralité trouve son expression logique dans l'amplitude et la durée de l'intonation finale.

SECTION DEUXIÈME

Les substantifs qui n'appartiennent à aucune des quatre déclinaisons prennent un *s* comme signe scriptural du pluriel. Ils peuvent se diviser en deux classes : ceux qui ont une désinence longue et ceux qui ont une désinence atone.

DÉSINENCES LONGUES

1° — Mots terminés par *r : mar, couar, souar, èr, gouvèr, infèr, voulhèr, pouvèr, souspir, flour, chalour, machier, perier, persier.*

2° — Mots terminés par *s : nas, pastras, eigras, francès, proucès, brès, païs, paradis, cros,* fosse, *pous, crous, pertus.*

3° — Mots terminés par une diphthongue : *balai, cacai, arpei, coumpei, repau, prepau, quintau, péu, bèu, nèu, courtióu, escourpióu, pourtóu, mouchóu, malhóu.*

DÉSINENCES ATONES

I : bàri, pàti, jàfi, tàti, sèti, cementèri, mistèri, èli.

Ou : màchou, flàchou, moustàchou, ploumàchou, tèichou, caràcou, móurou.

TABLEAU RÉSUMÉ DES DÉCLINAISONS

SINGULIER		PLURIEL
	1re DÉCLINAISON	
o atone.		*as* atone
	2e DÉCLINAISON	
e atone.		*eis* atone.
é, *et*.		*eis* acccentué.
	3e DÉCLINAISON	
a		*aus*.
è		*èus*.
	4e DÉCLINAISON	
a, *e*, *i*, *o*, *ou*, *u* bref suivi d'un *b*, *c*, *d*, *n*, *p*, *t*		allongement de la voyelle brève marqué par *s*.

SECTION TROISIÈME

Noms et adjectifs numéraux

§ 1er. — NOMBRES CARDINAUX

Ces nombres sont : *un, dous, treis, quatre, cinq, sieis, seuis* à Crest, *sèt, vuit, nóu, dès, vounze, douje, treje, quatorze, quinze, seje, diso-sèt, diso-vuit, diso-nóu, vint, vinto-un, vinto-dous..., trento, quaranto, cinquanto, souassanto, setanto, vuitanto* ou *quatre-vint, nouananto, cent, milo ;* et le reste comme en français.

Il faut noter, pour le nombre deux, une double forme conservée presque partout dans le domaine roman : *dous* pour le masculin et *douas* pour le féminin. L'*o* intercalaire que contiennent *diso-sèt*, *vinto-un*, est, d'après Diez, une altération de la préposition *ad*. On le retrouve également en italien : *dici a sette*, *dici a nove;* en portugais : *deza sete*, *deza nove*, et en provençal *dèso-sèt*, *dèso-nóu*.

§ 2. — NOMBRES ORDINAUX

Ils se rapprochent beaucoup de ceux du français. Ce sont : *proumier*, *segound*, *trouasiéme*, *quatriéme*, *cinquiéme*, *sieisiéme*, *sètiéme*, *vuitiéme*, *nóuviéme*, *dèsiéme*, *vounziéme;* et pour les autres en ajoutant la terminaison *iéme* au nombre cardinal et en supprimant l'*o* final s'il y en a un, *sètantiéme*. La variante *proumier*, au lieu de *primier* (*primus*) existait déjà à l'époque classique, et nous la possédons dans nos vieux textes dauphinois. La forme *trouasiéme* s'écarte assez de la dérivation normale *tresiéme*, par l'influence du français, mais peut-être aussi pour ne pas confondre *tresiéme* (3°) avec *trejiéme* (13°). Tous ces numéraux ordinaux se déclinent comme les adjectifs et sont eux-mêmes de véritables adjectifs.

Il existe encore deux autres ordinaux dignes d'être signalés comme des formes toutes locales : *proumeiroje*, tiré de *proumier*, et *dareiroje*, dérivé de *darier*. Tous deux sont employés en agriculture pour signifier *précoce* et *tardif*. La flexion *oje* apparaît aussi dans *ivernoje*, d'hiver, et *estivoje*, d'été. Est-ce une altération de *ævus*, telle qu'on la trouve dans le latin *primævus* et *grandævus?* Le français *âge* (*ævitas*) semble confirmer cette hypothèse.

Les collectifs : *coublo*, *treicho* (latin *triplex*, celtique *treidhe*), *quatreno*, *cinqueno*, *sieiseno*, etc., n'offrent rien de particulier. A Loriol, le quart de la livre ou le quart de cent (25) s'appelle *carteirou*. Beaucoup de choses s'y vendent à la douzaine et on y entend compter par *sieis-vint* (120), *set-vint* (140), *vuit-vint* (160).

CHAPITRE CINQ

ARTICLE

MASCULIN

	SING.	PLUR.
Nom.	*lou, l'*, le l',	*lóus*, les.
Gén.	*de l', dóu*, de l', du,	*dóus*, des.
Dat.	*a l', óu*, à l', au,	*óus*, aux.

FÉMININ

Nom.	*la*, la,	*las*, les.
Gén.	*de la*, de la,	*de las*, des.
Dat.	*a la*, à la,	*a las*, aux.

Remarques. — 1° — Les formes *dóu, óu, dóus, óus*, sont des contractions fort anciennes. Le féminin ne l'admet pas. Devant les mots commençant par une voyelle, *lou* et *la* se réduisent à *l'* et la contraction n'a lieu ni au génitif, ni au datif singulier. C'est du reste la règle française.

2° — L'usage de l'article présente quelques particularités :

A. — Il se retranche généralement devant les noms de rivières et de montagnes : *Droumo, Gervano, Glandas, Briant.* Le nom du Rhône a trois formes à Loriol : *Rouei*, qui exclue l'article ; *Rose*, qui le prend *ad libitum*, et *Rone*, qui le prend toujours. *Rouei* paraît être l'expression locale et archaïque ; *Rose* vient de la Provence, et *Rone*, terme moderne, n'est pas autre chose que le mot français.

B. — L'article partitif *du* et *des* n'a point de similaire dans notre dialecte, et c'est la préposition *de* qui, à elle seule, se charge du rôle partitif. En voici des exemples : *valou de pan*, je veux du pain ; *manjou d'alhet*, je mange de l'ail ; *bevou d'aigo*, je bois de l'eau ; *d'omeis sount vengus*, des hommes

sont venus; *de rasins*, des raisins; d'*amas*, des âmes. Ces tournures, on le voit, restreignent passablement l'usage de l'article dans notre dialecte. La cause sans doute d'un fait si remarquable se trouve dans les flexions bien accusées, qui ne laissent pas de place à l'équivoque.

C. — Nous donnons ici les formes variées de l'article, d'après nos manuscrits dauphinois :

MASCULIN

	SING.	PLUR.
Nom.	*lo, le, l',*	*los, li, le.*
Gén.	*dal, del, de l', dau,*	*dals, daus, del, deus.*
Dat.	*ól,*	*als, aus, auz.*
Acc.	*lo, l',*	*los, li.*

FÉMININ

	SING.	PLUR.
Nom.	*la, li,*	*las, li.*
Gén.	*de la,*	*de las.*
Dat.	*à la,*	*a las.*
Acc.	*la, li.*	*las.*

ARTICLE INDÉFINI

Cet article *un, uno*, n'est pas usité au pluriel, comme dans l'ancienne langue et dans quelques dialectes modernes. On dit : *un ome, uno fenno ;* ou bien avec l'aphérèse de l'*u* : *'n ome, 'no fenno.* Pour rendre la pluralité, on a recours à la préposition *de*, employée dans le sens partitif : *d'omeis, de fennas.*

Les composés de *un, quóucun, chascun, degun*, perdent facilement le *n* final au masculin, et l'on dit d'habitude *quóucu, chascu, dengu.* Uni à l'article *lou* et *la*, il se décline tout à fait comme l'adjectif numéral.

	SING.	PLUR.
Masc.	*l'un,*	*lóus uns* ou *lóus us.*
Fém.	*l'uno,*	*las unas.*

On a pareillement *quóuqueis us, quóuquas unas.*

La chute de la nasale ici, aussi bien qu'ailleurs, se rencontre fréquemment dans les vieilles chartes du Dauphiné. Nous lisons dans un texte diois : *las tres partz du st. danona,* le tiers d'un sétier de légumes.

L'indéfini *on, l'on,* est presque inusité à Loriol et à Crest. On y supplée par la tournure latine, en mettant le verbe à la 3e personne du pluriel. Ex. : *aman,* on aime; *chantàvan,* on chantait; *faran,* on fera. On se sert aussi de la forme passive ou réfléchie avec le singulier : *se dit (dicitur), se chanto (cantatur), se veiro (videbitur).* Le Diois ne connaît pas ces tournures si concises. Aussi l'usage qu'il fait de *on, l'on,* est-il des plus fastidieux. (Boissier, *Siège de Saillans,* passim.)

Nos chartes dauphinoises emploient fréquemment *hom, om, on, hum, um, un,* placés très souvent devant le verbe en manière d'enclitique : *om passa,* on a passé, *o mena,* on mène. Une pancarte de 1426 se sert aussi de *en : el porc qu'en mene vendre.*

CHAPITRE SIX

ADJECTIF

SECTION PREMIÈRE

Déclinaison des adjectifs

Pour le genre et le nombre, les adjectifs suivent la même règle que les noms ; ils peuvent tous rentrer dans l'une des quatre déclinaisons données plus haut. Le féminin suit invariablement la première et le masculin la seconde. Voici les modèles les plus usuels de la déclinaison des adjectifs.

1. — ADJECTIFS EN *E* ATONE

	MASC.	FÉM.
Sing.	*saje,*	*sajo.*
Plur.	*sajeis,*	*sajas.*

Le feminin se forme en changeant *e* en *o*, et toujours l'accent tonique demeure sur l'avant-dernière syllabe : *brave, bravo, malóute, malóuto, ouneste, ounesto, efle, eflo.*

2. — ADJECTIFS TERMINÉS PAR UNE CONSONNE

	MASC.	FÉM.
Sing.	*amar,*	*amaro.*
Plur.	*amars,*	*amaras.*

Ici le féminin se contente d'ajouter un *o* à la finale du masculin. Exceptions : 1° *i* se déplace dans les adjectifs en *ier : proumier, proumeiro, nier, neiro, darier, dareiro ; i* tombe dans *espeis, espesso, preis, preso ;* 2° *s* se double quand

il est double dans le mot primitif : *las*, *lasso*, tout comme en français.

3. — ADJECTIFS TERMINÉS PAR UNE VOYELLE OU UNE DIPHTHONGUE

Il peut se rencontrer deux cas :

1er Cas. — Les adjectifs en *i* et en *u* font leur féminin en ajoutant un *o* à la voyelle finale du singulier. Ex. : *jóuli*, *jóulio ; mari*, *mario ; pouli*, *poulio ; banaru*, *banaruo ; pounchu*, *pounchuo ; boudoundu*, *boudounduo ;* et tous les participes passés en *u : reçoupu*, *reçoupuo*, *rendu*, *renduo ;* seulement il faut observer que cette diphthongue *uo* tend à se changer en *io*, comme nous l'avons dit à la 1re déclinaison.

2e Cas. — Les adjectifs qui se terminent par une voyelle ou par une diphthongue non compris dans les deux classes précédentes, reprennent au féminin la consonne primitive. Ex. :

Plé,	lat. *plenus*,	*pleno*.
Sé,	rom. *sech*,	*sécho*.
Estré,	rom. *estrech*,	*estrecho*.
Dré,	rom. *drech*,	*drecho*.
Paré,	rom. *parelh*,	*parelho*.
Bè,	rom. *bel*,	*bèlo*.
Blanchinè,	rom. *blanchinel*,	*blanchinelo*.
Tàu,	rom. *tal*,	*talo*.
Egàu,	rom. *egal*.	*egalo*.
Víou,	lat. *vivus*,	*vivo*.
Nóu,	lat. *novus*,	*novo*.

SECTION DEUXIÈME

Degrés des adjectifs

A. — COMPARATIF

À part les formes *melhour*, *pire*, *mendre*, *majour*, *plusiours*, il ne reste rien des flexions comparatives anciennes. Ici, comme dans tout le domaine roman, on y supplée au moyen de l'adverbe : *mai* pour la supériorité, *mens* pour l'infériorité et *óussi*, *óutant*, pour l'égalité.

Ex. : *es mai*, *mens saje que ti*, il est plus, moins sage que toi.

Plus, à cause de son sens négatif, s'emploie moins souvent que *mai*. Ainsi *eis plus saje* est une phrase équivoque, puisqu'elle signifie tout à la fois : il n'est plus sage et il est plus sage. *Melhour* sert aux deux genres, comme *melior*, et *meuis*, mieux, fait fonction de neutre. *Mendre* se décline au masculin et au féminin. Sa signification comparative s'efface parfois dans des tournures telles que celle-ci : *quele efant eis mendre*, cet enfant est chétif. La forme diminutive *mingoulet* (*minusculus*, grec μιχχολος) a aussi le sens de petit, délicat, maladif. *Pire* possède les deux genres et les deux nombres, comme tous les adjectifs en *e* atone ; mais sa valeur péjorative s'oublie quelque peu quand on dit par exemple : *la rouo viro pire que davant*, la roue tourne plus fort qu'auparavant. Le neutre *pejus* n'a pas laissé de forme équivalente.

B. — SUPERLATIF

Le superlatif de relation s'exprime par une périphrase à l'aide de l'article et de l'adverbe : *lou mai jóuli*, *lou plus leide*, *la mai nóuto*, *lóus mens fouarts*, *las mens bèlas*.

Le superlatif absolu se rend de plusieurs manières :

1° En joignant au positif un des adverbes *très bien*, *quounoussai*, *extrémament* : c'est le procédé français.

2° En répétant l'adjectif simple avec un *que* intercalaire sur le type de l'adverbe, *mai que mai*, *tant et plus*. Ex. : *aubre naut que naut*, arbre très haut; *vi bouan que bouan*, vin extrêmement bon. Mais l'usage de ces locutions superlatives est restreint aux seuls monosyllabes, et par suite ne sert jamais au féminin.

SECTION TROISIÈME

Gradation nominale

Par l'adjonction d'une ou de plusieurs syllabes, le radical du substantif acquiert la faculté d'exprimer certaines idées de grandeur et de petitesse très familières au langage du peuple. Notre dialecte est riche en augmentatifs et diminutifs.

§ 1er. — AUGMENTATIFS

FLEXION *as*, *asso*

Cette désinence donne au nom auquel elle s'ajoute une expression de grandeur démesurée, de mépris, de grotesque et même de quelque chose de méchant :

MASC.		FÉM.	
Pastras,	gros pâtre.	*Testasso*,	grosse tête.
Oucelas,	gros oiseau.	*Lunasso*,	grosse lune.
Tounelas,	gros tonneau.	*Pourasso*,	grosse peur.
Courpatas,	gros corbeau.	*Fennasso*,	femmasse.
Garçounas,	gros garçon.	*Chinasso*,	grosse chienne.

Certains de ces augmentatifs ont le double genre : ***pastras***, ***pastrasso***; ***bestias***, ***bestiasso***, comme de vrais adjectifs. Cette flexion ***as*** et ***asso*** est en parenté incontestable avec l'italien ***accio***, qui sert au même objet avec les superlatifs latins en ***ssimus*** et aussi avec les comparatifs celtiques ***ac***, ***ach***, ***acha***.

FLEXION *alho*

Elle caractérise les collectifs désagréables et abjects comme en français : ***peissounalho***, ***cayounalho***, ***viandalho***, ***brialho***, populace, ***charpalho***, les jeux et beaucoup d'autres de la langue verte.

DIMINUTIFS

FLEXION *ou* et *ouno*

Outre l'idée de diminution, cette désinence comporte avec elle l'idée de gentillesse et quelquefois de compassion.

MASC.		FÉM.	
Chavalou,	petit cheval.	*Chatouno*,	petite chate.
Aucelou,	petit oiseau.	*Filhouno*,	petite fille.
Chierou,	petite chaise.	*Pourtouno*,	petite porte.
Camarou,	petit sac.	*Feyouno*,	petite brebis.
Chichou,	petit chien.	*Chichouno*,	petite chienne.
Penou,	petit pied.	*Courbeillouno*,	petite corbeille.

FLEXION *et*, *etto*

Cette désinence accentue davantage l'idée de quelque chose de petit, d'agréable et de charmant.

MASC.	FÉM.
Poutounet, petit baiser.	*Auretto*, petit vent.
Goustelet, petit goûter.	*Manetto*, petite main.
Moutounet, petit mouton.	*Ouretto*, petite heure.

FLEXION *ilho* et *ilou*

FÉM.		MASC.	
Peirilho,	petite pierre.	*Pesilhou*,	petit pois.

Branchilho,	petite branche.	*Arilhou*,	petite aile.
Nousilho,	petite noix.	*Nasilhou*,	petit nez.

Les adjectifs, eux-mêmes, aussi bien que les noms, sont susceptibles de modifier leur terminaison et de prendre la forme des diminutifs et des augmentatifs. Ainsi l'on a :

Chaud, *chàoud, chóudet, chóudeto, chóudinas, chóudinàsso.*
Bon, *bouan, bouniquet, bouniqueto, bounias, bouniàsso.*
Mou, *moulet, mouleto, mouligas, mouligasso.*
Gras, *grasset, grasseto, grassounet, grassouneto, grassou, grassouno.*
Blanc, *blanchou, blanchouno, blanquet, blanqueto, blanchinel, blanchinelo, blanchinas, blanchinasso.*

Nous devons dire que l'usage seul doit servir de règle dans l'emploi des diminutifs et des augmentatifs. Or en patois comme en italien, cet emploi est très variable.

§ 3. — NOMS ENFANTINS

Il convient de ranger dans la classe des diminutifs les noms propres altérés par le langage familier et enfantin. Ce mode de dérivation présente certains phénomènes très dignes de remarque.

1° Les flexions masculines *oun* et *et* peuvent servir aux noms de femmes : Marie, *Mioun, Miounet;* Louise, *Luisoun ;* Marguerite, *Goutoun ;* Jeanne, *Janetoun.*

2° Très souvent la première et même la deuxième syllabe du nom est supprimée : Antoine, *Touane, Touanou ;* Etienne, *Tieni, Tienou;* Alexandre, *Sandrou;* Baptiste, *Tistou;* Eloi, *Loisou;* Louis, *Issou ;* Joséphine, *Fino.*

3° Parfois la dernière syllabe du nom se redouble pour former des composés tels que *Jóusè = Jijè, Gustou = Toutou, Ferdinan = Ninan, Eilisabè = Babè.* Nous en parlerons plus au long lorsque viendra la question des mots composés.

CHAPITRE SEPT

PRONOM

SECTION PREMIÈRE

Pronoms personnels

A. — 1re PERSONNE, *mi.*

SINGULIER

Nom.	*mi*, je, moi.	des deux genres.
Gén.	*de mi.*	
Dat.	*a mi*, *me* avec un verbe.	
Acc.	*me, m'.*	

PLURIEL

	MASC.	FÉM.
Nom.	*nous autreis,*	*nous autras.*
Gén.	*de nous autreis,*	*de nous autras.*
Dat.	*a nous autreis,*	*a nous autras.*
Acc.	*nóus* des deux genres.	

B. — 2e PERSONNE, *ti.*

SINGULIER

Nom.	*ti*, tu, toi.	des deux genres.
Gén.	*de ti.*	
Dat.	*a ti.*	
Acc.	*te, t'.*	

PLURIEL

	MASC.	FÉM.
Nom.	*vous autreis*,	*vous autras*.
Gén.	*de vous autreis*,	*de vous autras*.
Dat.	*a vous autreis*,	*a vous autras*.
Acc.	*vous* des deux genres.	

C. — 3ᵉ PERSONNE, *si* (réfléchi)

SINGULIER ET PLURIEL

Nom.	*si*, soi.
Gén.	*de si*.
Dat.	*a si*.
Acc.	*se, s'*.

3ᵉ PERSONNE, *ele* (démonstratif)

SINGULIER

	MASC.	FÉM.
Nom.	*ele, iele, elou*,	*elo, ielo*.
Gén.	*d'ele, de iele*,	*d'elo, de ielo*.
Dat.	*a-n-ele, a iele, li* avec un verbe.	*a-n-elo, a ielo, li*.
Acc.	*lou, l'*,	*la, lo, l'*.

Neutre acc. *óu, vou*.

PLURIEL

	MASC.	FÉM.
Nom.	*elóus, ielóus*,	*elas, ielas*.
Gén.	*d'elóus, de ielóus*,	*d'elas, de ielas*.
Dat.	*a-n-elóus, a ielóus, lours*,	*a-n-elas, a ielas, louas*.
Acc.	*lóus*,	*las*.

REMARQUES

1° A la 1ʳᵉ personne, notre dialecte n'emploie ni le *je* français, ni le *iéu* provençal; il se sert invariablement de *mi* au cas sujet. Cependant à Die, d'après Boissier, l'usage

de *yóu* et de *mi* s'est maintenu parallèlement. Sur la question d'origine, on peut dire que *mi*, cas oblique, a pris la place du cas nominatif, à l'inverse de ce qui est arrivé en provençal. On sait en effet que les félibres d'Avignon disent par abus *a iéu, per iéu.*

Dans le haut italien, on a des exemples de *mi* suppléant de *io.* On lit dans Bocace : *Anz mi dico il vero.* Il en est de même chez nos troubadours : *Mon escudier e me* (Bern. de Ventad.); *Mi et mos chans et mas tors* (Bertrand de Born). Dans le limousin moderne, la même substitution a lieu dans des locutions comme celles-ci : *Qu'ei me que z'ai dit*, c'est moi qui l'ai dit; *Jean e me nous anèrem*, Jean et moi nous allâmes.

Quoi qu'il en soit, il est bon de rappeler que ce *mi*, qui fait rire les Provençaux, a l'honneur de se trouver dans plusieurs rameaux des langues celtiques, et remonte comme suffixe verbal jusqu'à la plus haute antiquité : sanscr. *dadami ;* gr. δίδωμι ; slav. *esmi;* gael, *is mi.*

2° Par analogie, le *ti* complément aurait supplanté le *tu* sujet, qui a tout à fait disparu. Rapprochez ce pronom des parfaits latins *amavis-ti, monuis-ti, legis-ti.* Du reste, les trois formes *mi, ti, si* se retrouvent dans les datifs *mihi, tibi, sibi* : la plupart des anciens textes d'*oc* et d'*oil* les possédaient et s'en servaient aussi bien que de *me, te, se.* (Diez, *Gram. rom.*, 89.)

3° Les datifs *li* et *lours* sont employés avec un verbe (1) : *li disou*, je lui dis ; *li ai fa*, je lui ai fait. Quand *li* est suivi d'une voyelle, il prend le son mouillé et ne forme qu'une seule syllabe avec elle. Le pluriel *lours* tend à perdre son *r* et à se confondre avec l'acc. *lóus.* Ainsi *lóus fóu* signifie « il leur faut » et « il les faut. » Mais c'est un abus.

4° Le féminin *lo* est enclitique après un verbe à l'impératif : *vé-lo*, vois-la; *dias-lo*, dis-la ; *chanto-lo*, chante-la.

(1) *Charte de Die*, XIII° siècle. *Lor* pour *li*, au singulier comme en vieux français.
« Ke Deus *lor* dons lo sabbat delicious. » (St Bernard.)

4° Les variantes fournies par nos chartes locales sont : *el, eu, il*, lui; *el avia*, il avait; *il e lor mare*, lui et leur mère. Le datif *li* est très ancien : ***Eu ili donei m'amour***. (Comtesse de Die.)

5° Dans le nord du département, ***ele*** se change en ***ol*** devant les voyelles et ***ou*** devant les consonnes : ***ol e qui***, il est là; ***ol aima***, il aime. On trouve aussi ***iol : plout-iol***, pleut-il; ***faut-iol***, faut-il. (Bellon, Patois de Charpey. ***Bull. arch.***, 1867.)

6° Le ***v*** de ***vous*** s'élide dans la formule de politesse ***sióuplè***, s'il vous plaît; en roman, ***sius platz***.

SECTION DEUXIÈME

Pronoms et adjectifs possessifs

1° — *Moun, toun, soun.*

	SING.	PLUR.
Masc.	*moun, toun, soun,*	*móus, tóus, sóus.*
Fém.	*ma, ta, sa,*	*mas, tas, sas.*

2° — *Miou, tiou, siou.*

	SING.	PLUR.
Masc.	*miou, tiou, siou,*	*mious, tious, sious.*
Fém.	*mio, tio, sio,*	*mias, tias, sias.*

3° — *Mióune, tióune, sióune.*

	SING.	PLUR.
Masc.	*mióune, tióune, sióune,*	*mióuneis, tióuneis, sióuneis.*
Fém.	*mióuno, tióuno, sióuno,*	*mióunas, tióunas, sióunas.*

4° — *Nastre, vastre.*

	SING.	PLUR.
Masc.	*nastre, vastre,*	*nastreis, vastreis.*
Fém.	*nastro, vastro,*	*nastras, vastras.*

REMARQUES SUR LES POSSESSIFS

1° — Les formes anciennes étaient : Singulier : sujet, *mos, tos, sos, ma, ta, sa ;* régime, *mon, mo, ton, to, son, so.* Pluriel : sujet, *mos, tos, sos, mas, tas, sas* On avait aussi *nostre, vostre, nostra, vostra.* La Charte de Die (1323) donne aussi *mou* pour *mos : fa sebelis mou cozis.* Le Cartulaire de Romans (33) contient : *lor frare,* leur frère (35); *sei nevo, sei effant.* Au pluriel, *mos* est déjà diphthongué en *mous,* dans les *Formules de Conjurations* (ms. dauphinois de 1601).

2° — *Miou, tiou, siou* sont une dérivation régulière des personnels *mi, ti, si.* Ils répondent au roman *méu, téu, séu ;* au provençal moderne *miéu, tiéu, siéu,* et au français mien, tien, sien. L'emploi en est très fréquent. Au datif, au lieu de dire, par exemple : *Quòu pan eis a mi,* on dit : *Quòu pan eis miou.*

3° — Il existe aussi un autre possessif employé dans le sens neutre, uni au démonstratif *co,* cela : *co miòu, co tiòu, co siòu, co lhour.* Il en est de même en limousin et en provençal. Le grec avait το μον, le mien, mon bien, ma propriété. D'après M. Chabaneau, *aquo seu* et *aquo lor* se trouvent déjà en usage dans des textes périgourdins du XIV° siècle (*Gramm. lim.*, p. 197).

4° — Dans les prénoms *nastre, vastre, a* est le résultat de *o* = *oa* = *a.* Exemple : *volo* = *valou.*

SECTION TROISIÈME

Pronoms démonstratifs

§ 1er. — A. — AQUELE, *celui-là.*

	SING.	PLUR.
Masc.	*aquele, aquéu, acóu,*	*aquelóus.*
Fém.	*aquelo,*	*aquelas.*
Neutre.	*aco.*	

B. — AQUESTE, *celui-ci.*

	SING.	PLUR.
Masc.	*aqueste,*	*aquestóus* et *aquesteis.*
Fém.	*aquesto,*	*aquestas.*
Neutre.	*eiço.*	

REMARQUES

1° — Les latins disaient dans le langage familier : *eccillum hominem,* cet homme que voilà, et *eccistum hominem,* cet homme que voici. *Eccillum* donne en langue d'oc *aicel* et *aquel. Eccistum* à son tour produisit les formes *icest, iquest, aquest.*

2° — On retranche l'*a* initial et l'on obtient *quele* et *queste,* dont la similitude est parfaite avec l'italien *quello* et *questo.* Pour accentuer encore davantage l'idée démonstrative, on peut faire suivre ces pronoms des adverbes *eici* et *aqui* : *quéu d'eci,* celui-ci ; *quello d'aqui,* celle-là.

3° — *Aquéu* est une forme vocalisée très ancienne et qui s'est altérée en *aquóu, acóu,* par le changement de *éu* en *óu.* C'est ainsi que *péumiar* est devenu *póumiar (pellem mutare).*

4° — Il est probable que *eiço,* qui s'écrit aussi *aisso,* provient du neutre *ipsum.* Quoiqu'il en soit, on trouve dans l'ancien osque un pronom *eiso* qui a le même sens que le nôtre. (Bopp, *Gr. comp.*, vol. 3, 348).

5° — L'*e* final dans *quele e queste* est une lettre paragogique comme dans *ele* et *qunte* (1) ; il s'élide devant une voyelle, ainsi que l'*o* du féminin : *aquel'ome, quest'an, aquest'ouro.* Au pluriel, *aquelóus, aquestóus,* les finales *óus* sont atones et sont dérivées du roman *os.* A Die, le singulier masculin est *aquelou, aquestou,* avec *ou* atone.

6° — Voici les formes correspondantes trouvées dans les vieux textes dauphinois (*Cartul. de St-Paul-lès-Romans*) :

(1) On rencontre cet *e* final dans la 35e charte du *Cartul. de St-Paul-lès-Romans : iqueste boe,* ce bois. La carte du péage de Valence (1412) change *e* en *ou.*

A. — *Aquel, quel, cel, quelui, zel, iquel.*

B. — *Aquest, iquest, aquist, izest, zest, icest, cest..*

C. — *Aico, aizo, aiso, iczo, izo, co, czo, zo, so.*

La 52ᵉ charte contient la forme *esta (ista)* qui ne reparaît plus nulle part.

§ 2. — PRONOM *OU, VOU*

Le pronom latin *hoc* s'est maintenu dans le roman provençal, et nos manuscrits nous le montrent réduit à *o* au XIIIᵉ siècle. Plus tard, nous le retrouvons sous la forme actuelle doté d'un *v* euphonique *(vou)*. Aujourd'hui, il s'emploie comme sujet, mais plus souvent comme régime, et partout où le français se sert de *le* avec le sens de cela. Ce petit mot, avec sa propriété éminemment agglutinative, mérite la plus sérieuse attention. Nous allons donc essayer d'en bien préciser le rôle.

1° — Combiné avec les pronoms *me, te, se, li,* il donne lieu aux groupes suivants :

> *M'óu diguè,* il me le dit.
> *T'óu douanou,* je te le donne.
> *S'óu pensè,* il se l'imagina.
> *Li óu fau,* il le lui faut.

Notons que *li óu* est un monosyllabe qui se prononce *lhóu.*

2° — Séparé de ces pronoms, il prend un *v* euphonique et perd son accent. De plus, il s'incorpore au verbe suivant, quand celui-ci commence par une voyelle :

> *Vou pouarto,* il le porte, il porte cela.
> *Vouai* (monosyl.), je l'ai, j'ai cela.
> *Vouamou* (dissyl.), je l'aime, j'aime cela.
> *Vouadusou* (trissyl.), je l'apporte, j'apporte cela.

Dans la 56ᵉ charte du *Cartul. de St-Paul,* nous lisons : *ohant,* ils l'ont ; *o tegna,* il le tenait.

3° — Après les verbes, il fait fonction d'enclitique, si la phrase est impérative :

> *Ve-vou*, vois-le, vois cela.
> *Manjo-vou*, mange-le, mange cela.
> *Pren-vou*, prends-le, prends cela.

4° — Lorsque les composés *m'óu, t'óu, s'óu, li óu* sont suivis d'un verbe commençant par une voyelle, on intercale un *s* pour empêcher l'hiatus :

> *M'óu-s-o dit*, il me la dit.
> *T'óu-s-adusou*, je te l'apporte.

REMARQUES

1° — On pourrait aussi voir dans ce neutre une altération normale de *el* = *eu* = *óu* = *o*. Cette dernière variante se trouve dans un texte de 1641 *(Vie de Ste Valérie)*. Le limousin moderne, avec notre *óu*, possède encore *au* et *yau*. Et s'il était permis de parler de celtique, nous signalerions dans le gallois les pronoms *o* et *vo*, identiques pour le sens et pour la forme. (M. Edward, *Recherches sur les langues celtiques*, p. 34.)

2° — La particule affirmative de notre dialecte est *voué, vouei*. Certainement, il s'agit d'un composé dans lequel le pronom *vou* s'est uni à la 3° pers. du prés. de l'ind. du verbe *èsse : vou-ei*, cela est, c'est cela. Comparez cette particule avec son équivalente en limousin, *co-es*, faisant même fonction.

§ 3. — *NEN, EN* ET *I, Y*

On sait que le pronom *en* est tiré de l'adverbe *inde*, dont il partage les fonctions en qualité de particule. Il est susceptible de prendre trois formes différentes suivant les positions, *nen, en, n'*, et ces trois variantes sont exactement les mêmes dans les vieux textes. La dernière y est fréquemment em-

ployée avec le verbe ***avèr** : n'ot*, il en a; *n'avia*, il en avait. Nous disons aujourd'hui : ***n'i** o*, ***n'i** avio* (1).

En est toujours combiné avec les pronoms *me, te, se, li* : *douano-me **n'en*** ou *douano m'en;* mais *li en*, peu usité, est remplacé par ***n'i en*** (pron. *gnen*), dans lequel le pronom *i* datif paraît s'être intercalé : ***n'i en** parlarei*, je lui en parlerai. *N'i* n'est point une altération de *li*, car l'expression ***n'i** adusou* signifie je lui en apporte et non pas je lui apporte.

La facilité avec laquelle ces trois pronoms (*ou, n, i*) réduits à une forme si simple, peuvent s'unir ensemble, est vraiment remarquable. Il y a là quelque chose qui rappelle les procédés des langues agglutinatives telles que le basque. Le provençal est étranger aux combinaisons de ce genre, extrêmement favorables à la concision.

SECTION QUATRIÈME

Pronoms relatifs

QUE ET *QUI*

1° — *Que*. — C'est le seul que possède notre dialecte, pour les deux genres et les deux nombres, pour le sujet et le régime direct. Exemple :

L'estiou que vent,	l'été qui approche.
La ployo que chai,	la pluie qui tombe,
Lóus tems que passan,	les temps qui passent.
Lou pan que couayou,	le pain que je cuis.

(1) On trouve dans les *Sermons et préceptes moraux* du XII[e] siècle *us, en, i, a,* il y en a (quelques-) uns (*Lang. rom.*, 1880, p. 125); ce qui prouve que *n'i* est pour *en i*. Du reste la forme abrégée *n'i a* se lit trois lignes plus bas.

Devant une voyelle, l'*e* s'élide toujours : *la flour qu'eibandi,* la flour qui épanouit.

2° — *Dont* français n'a point d'équivalent chez nous, et c'est encore *que* qui en tient lieu. Ainsi l'on dit : *lou fessou que te serveis,* la pioche dont tu te sers. Lorsqu'il s'agit des personnes, on emploie les expressions *de qui* et *a qui,* absolument comme en français : *L'ome de qui* et *a qui parlou.*

3° — Dès le XIV° siècle, d'après nos chartes locales, et les *Lois d'amours, que* fonctionnait indifféremment pour le masculin et le féminin. L'élision de l'*e* final est aussi très ancienne, car nos textes dauphinois en font un fréquent usage : *ques,* qui est ; *quera,* laquelle était ; *quoura (quæ hora).*

SECTION CINQUIÈME

Pronoms interrogatifs

1° — *QUI* ET *QUE*

Pour interroger, on se sert de *qui* pour les personnes et de *que* pour les choses. Exemple :

Qui m'óuvirò?	Qui m'entendra?
Que li o?	Qu'y a-t-il?
Qu'avem?	Qu'avons-nous?

Pour rendre les expressions *de quoi, à quoi,* on dit *de que, a que.* Exemple :

De que s'entervo?	De quoi s'informe-t-il?
A que broujo?	A quoi pense-t-il?

L'usage a consacré les tournures suivantes, dans lesquelles la préposition *de* est purement explétive :

De que valeis ?	Que veux-tu ?
De que diseis ?	Que dis-tu ?

Un autre interrogatif, très usité dans le langage familier, c'est *qué,* similaire du *quoi* français. Il est remarquable par sa prononciation très allongée et répond à *qu'est-ce :* ce qui me porte à croire que c'est une contraction de *que* avec *es.* Une forme plus explicite c'est *qu'eis aco?* que tout le monde connaît. Après une interrogation, on ne répond *qué* qu'aux personnes que l'on tutoie ; la formule polie et respectueuse est *plèti,* avec ellipse du pronom *que,* que vous plaît-il ?

2° — *QUNTE*, QUEL

Lorsque l'interrogatif est suivi d'un nom, on se sert d'un pronom particulier qui se décline de la manière suivante :

	SING.	PLUR.
Masc.	*Qunte, qunt,* quel.	*Qunteis, quntóus,* quels.
Fém.	*Qunto,* quelle.	*Quntas,* quelles.

Ce pronom supplée aux formes multiples du latin *quis, quisnam, quantus, quotus* et même *qualis.* Exemple :

Qunto meire !	(*Quœnam mater !*)
Qunteis óubreis !	(*Quantœ arbores !*)
Qunto ouro eis ?	(*Quota hora est ?*)
Qunte que sié.	(*Qualiscunque.*)

Probablement *qunte* se lie de près au latin *quantus.* La langue romane avait conservé quelque chose de ce genre, et l'on peut lire dans un vieil auteur français du moyen-âge :

Quans pays robez et pillez,
Quantes villes quantes citez
. . . . destruites.

Nous disons encore, d'après l'Académie : Toutes et quantes fois (voyez Pierquin de Gemblous, *Hist. des Patois*, p. 90). Nos textes dauphinois n'offrent rien de semblable, mais le provençal possède *quente* et le valaque *cut* et *cute* (Diez, *Gr. rom.*, tome 2, 104). A Grenoble, on fait usage de *cto* et *queto*, qui ne sont qu'une variante des formes sus-mentionnées.

Sans interrogation, ce pronom ainsi que le précédent se combinent avec le subjonctif du verbe *esse*, pour signifier *quicunque, qualiscunque, quantuscunque.*

> *Qui que sièche*, qui que ce soit.
> *Qunte que sié*, quel que ce soit.
> *Quntas que sièchant*, quelles qu'elles soient.
> *Que que sié*, quoi que ce soit.

Joint à l'article, on a les formes : *lou qunte* ou bien *lou qunt*, sans *e* paragogique ; *la qunto, las quntas, lóus qunteis*, répondant à l'interrogatif français lequel, laquelle, tombés en dessuétude.

Le même *quantus* a laissé un survivant dans notre *quant*, adverbe signifiant combien : *quant sount?* combien sont-ils? *quant eis d'ouras*, quelle heure est-il ? mot à mot combien d'heures est-il ? Pour l'usage, il répond mieux au latin *quot*, indéclinable comme lui.

SECTION SIXIÈME

Pronoms divers

1° — *QUOUQUE*

	SING.	PLUR.
Masc.	*quóuque*,	*quóuqueis.*
Fém.	*quóuquo*,	*quóuquas.*
Neut.	*quaucaren*, quelque chose.	

Combiné avec *un*, on a *quóucu, quóucuno, quóuqueis-us, quóuquas-unas.*

2° — *CHASQUE*

	SING.	PLUR.
Masc.	*chasque,*	*chasqueis.*
Fém.	*chasquo,*	*chasquas.*

Combiné avec *un*, on a le pronom *chascu* ou *chascun, chascuno*, inusité au pluriel. A Crest et à Die, l'*s* tombe comme d'habitude et l'on a *châcu, châcuno.* A Romans, l'*a* s'affaiblit en *é*, ce qui donne *chécun, chécune.* Le même *quisque* latin paraît avoir donné aussi à notre dialecte l'indéclinable *chas*, qui s'emploie avec le sens de *singultim*, dans des phrases comme celles-ci : *a chas un*, un à un ; *a chas sóu*, sou par sou ; *a chas pau*, peu à peu ; *chasfeis, chasviage*, parfois. Cette particule se trouve dans un texte diois du XIVe siècle, où on lit : *liurazo du d. achaqs cler*, et *liurem a chaqz cler.* Nous reviendrons là-dessus plus loin.

Quelques-unes des locutions ci-dessus s'accommodent mal avec le sens primitif de *quisque* et de *chasque.* Il serait donc possible que ce *chas* ou plutôt *châ*, car le *s* est insensible même en liaison, fût une altération du vieux mot roman *cada*, qui, par les changements de règle, a fait d'abord *chada*, puis *chaa*, enfin *châ.* Le provençal a conservé *cadum, chacun*, et le limousin, *chadan*, chaque année.

Sur l'origine de *cada*, du grec **κατα**, il est bon de lire la démonstration de M. Meyer dans *Romania*, II, p. 80. Notons encore que, fortuitement sans doute, en sanscrit c'est une particule, *s'as*, venant de *kas*, qui joue le rôle de notre *chas*, *satakas*, par centaines ; *ekas'as*, un à un ; *alpas'as*, peu à peu. (Bopp, *Gramm. comp.*, § 324.)

3° — *TAU*

	SING.	PLUR.
Masc.	*tau,*	*taus.*
Fém.	*talo,*	*talas.*

4° — *QUAU*

	SING.	PLUR.
Masc.	*quau,*	*quaus.*
Fém.	*qualo,*	*qualas.*

5° — *TOUT*

	SING.	PLUR.
Masc.	*tout,*	*touteis, tous.*
Fém.	*touto,*	*toutas.*

6° — *NUL*

	SING.	PLUR.
Masc.	*nul,*	*nuleis, nuls.*
Fém.	*nulo,*	*nulas.*

7° — *SOUL*

	SING.	PLUR.
Masc.	*soul, soulet,*	*souleis.*
Fém.	*soulo, souleto,*	*soulas, souletas.*

8° — *OUTRE*

	SING.	PLUR.
Masc.	*óutre,*	*óutreis.*
Fém.	*óutro,*	*óutras.*
Neut.	*óure.*	

OBSERVATIONS

1° Devant une voyelle, *tau* devient *tal* : *tal ome*, *tal iver. Quau* a beaucoup perdu de son domaine au profit du *qunte.* Il ne sert plus aujourd'hui que dans des locutions comme celles-ci : *tau quau,* tel quel; *talo qualo,* telle quelle, etc.

2° Le pluriel *touteis* tend à vieillir et à céder la place au français *tous.* La perte de cette forme flexionnelle serait regrettable. *Tout* prend l'allure d'un neutre dans certains cas,

en compagnie de l'article : *N'eis pas lou tout,* ce n'est pas tout.

3° *Nul* est assez négligé au masculin. Il se rattache à trois particules négatives, du plus haut intérêt, dont nous parlerons à l'article des adverbes. Ce sont *gis,* nul, pas un, point; *dengu,* pas un, personne; *denlio,* nulle part.

4° *Soul* a été supplanté par son diminutif *soulet* pour le masculin. Au féminin, les deux formes sont en usage. L'adjectif *mol* offre les mêmes anomalies.

5° Le neutre *óure (alterum)* est une précieuse épave du latin étrangère à beaucoup de dialectes néo-romans. On dit par exemple : *parlem d'óure,* parlons d'autre chose; *un pau d'óure,* un peu d'autre chose; *ren óure,* pas autre chose; *quauquaren óure,* quelqu'autre chose. Toutes ces expressions sont très familières.

Pour le pronom indéfini *on, lon,* voyez ci-dessus à l'article indéfini, *un.*

SECTION SEPTIÈME

TABLEAU
de la Déclinaison pronominale

	SING.	PLUR.
Masc.	*ou, e,*	*óus, eis.*
Fém.	*a, o,*	*as.*

On voit par ce tableau que les pronoms suivent en général la déclinaison des deux grandes catégories de noms, en *e* pour le masculin, en *o* pour le féminin. Les formes *ou* et *òus* sont de provenance romane. Celles en *e* et *eis* sont d'ori-

gine postérieure. Les premiers appartiennent en propre au dialecte local, tandis que les autres nous viennent du Midi. Plusieurs pronoms, tels que *qunte, quele,* oscillent entre les deux formes. A Die, on a *quele* et *quelou* masculin singulier. A Loriol, on dit *qunteis* et *quntóus* au pluriel.

CHAPITRE HUIT

CONJUGAISON

Notions générales et classification

Ce qui distingue à première vue l'économie du verbe dauphinois comparé au français, c'est l'absence rigoureuse des pronoms personnels dans toute l'étendue de la conjugaison. S'ils y apparaissent, ce n'est que rarement et par pléonasme comme en latin. Dès lors, la flexion devient le signe unique de la personne du temps et du nombre, et cette flexion est si variée, si distincte, qu'elle suffit à donner à la racine verbale toutes les formes nécessaires pour exprimer sans équivoque les nombreuses situations du sujet.

Le paradigme de nos conjugaisons est incontestablement la partie la plus scientifique de notre grammaire. Dans la déclinaison, les cas du latin se sont perdus, et ces pertes n'ont été que très imparfaitement réparées; mais dans l'organisme du verbe, il n'en fut pas ainsi; c'est là, dit M. Chabaneau, que les langues romanes se sont montrées le plus heureusement créatrices. Le lecteur constatera que la part de l'héritage roman dévolu à notre dialecte n'est pas une des moins considérables. Voici un aperçu sommaire des remaniements essentiels que le verbe a subis sur le sol dauphinois.

§ 1er. — VOIX ACTIVE

Tous les verbes actifs, à l'exception des irréguliers, se conjuguent à l'aide de onze temps primitifs. Ce sont : le présent, l'imparfait et le parfait de l'indicatif, le futur, le conditionnel, l'impératif, le présent et l'imparfait du subjonctif, l'infinitif présent, le participe présent et le participe passé. Sur ce nombre, neuf sont d'origine latine et deux de création romane. Le premier groupe comprend :

1° L'indicatif présent, *canto* = *chantou.*

2° L'imparfait, *cantabam* = *chantavou.*

3° Le parfait, tiré du plus-que-parfait pour la première conjugaison, *cantaveram* = *chantèron.*

4° Le subjonctif présent, *cantem* = *chante.*

5° L'impératif, *canta* = *chanto.*

6° L'imparfait du subjonctif, formé du plus-que-parfait latin, *cantavissem* = *chantèssou.*

7° L'infinitif présent, *cantare* = *chantar.*

8° Le participe présent, *cantantem* = *chantant.*

9° Le participe passé, *cantatus* = *chanta.*

Le deuxième groupe renferme :

1° Le futur, formé par l'adjonction de l'infinitif avec le présent du verbe avoir, *cantar ai* (roman) = *chantarei.*

2° Le conditionnel présent, composé de l'infinitif avec l'imparfait du verbe avoir, *cantar avia*, *cantaria* = *chantariou.*

Il faut ajouter aussi le parfait de l'indicatif pour la 2e et 3e conjugaisons. Nous en traiterons ailleurs.

Les autres temps appelés *secondaires* ne sont que des circonlocutions ou tournures périphrastiques, par lesquelles l'action est exprimée au moyen d'un participe et d'un verbe auxiliaire. Cet auxiliaire est *aver*, avoir, pour l'actif, et *èsse*, être, pour le passif, et la plupart des verbes neutres. En

cela, rien de particulier à notre dialecte ; c'est la règle suivie par toutes les langues romanes, sauf de rares exceptions.

2° — VOIX PASSIVE

Le paradigme latin pour le passif s'est totalement perdu dans le domaine roman. Le système adapté par le latin à la construction de certains temps, tels que *amatus sum, amatus eram*, etc., a été appliqué à la conjugaison tout entière. Ainsi *amor* est rendu par *siou ama, amabar* = *èrou ama, amabor* = *sarei ama*, et le reste comme en français, avec cette différence que la périphrase peut s'allonger davantage pour rendre certaines nuances du temps passé ; par exemple, on dit à Loriol : *siou 'gu esta ama,* pour signifier : J'ai été aimé il y a longtemps.

CLASSIFICATION

Les verbes romans peuvent et doivent se partager en deux catégories bien distinctes, suivant la lumineuse classification de M. Chabaneau. D'une part, les conjugaisons vivantes, et de l'autre les conjugaisons archaïques. Les premières sont appelées vivantes, parce que leur organisme devient obligatoire dans la formation des verbes nouveaux que la langue crée. Les secondes archaïques, parce qu'elles sont immobilisées, condamnées à l'impuissance et incapables de communiquer leurs formes à aucune idée verbale nouvelle.

La première classe contient les verbes en *ar* = latin *are* et les verbes en *ir* de forme inchoative.

La deuxième classe se compose des verbes en *ir* non inchoatifs, et des verbes qui ont l'infinitif en *e* atone (*re, se, dre*).

Contrairement aux habitudes classiques, nous réduisons à trois le nombre des conjugaisons, à savoir *ar, ir* (inchoatif) et *e* atone. Quant aux verbes en *ir*, comme *dubrir, murir...*, qui n'intercalent pas *ss* devant la terminaison à l'indicatif présent, ils sont peu nombreux, et leur conjugaison hésite parfois entre les deux formes. Quelques-uns même se servent de l'une et de l'autre. Pour cette raison, il est pemis de les placer au rang des exceptions et de les traiter en conséquence.

SECTION PREMIÈRE

Auxiliaires

§ Ier. — AUXILIAIRE *ESSE*, ÊTRE

TEMPS SIMPLES	**TEMPS COMPOSÉS**
INDICATIF PRÉSENT.	PASSÉ DÉFINI.
Siou, je suis	*Sióu 'sta*, j'ai été
Sias, tu es	*Sias 'sta*, tu as été
Eis	*Eis 'sta*
Siem	*Siem 'sta*
Siès	*Sies 'sta*
Soun.	*Soun 'sta.*
IMPARFAIT.	PLUS QUE PARFAIT.
Èrou, j'étais	*Èrou 'sta*, j'avais été
Èreis	*Èreis 'sta*
Èro	*Èro 'sta*
Èrim	*Èrim 'sta*
Èris	*Èris 'sta*
Èran.	*Èran 'sta.*
PARFAIT INDÉFINI.	PASSÉ ANTÉRIEUR.
Fuguèrou, je fus	*Fuguèrou 'sta*, j'eus été
Fuguèreis	*Fuguereis 'sta*
Fuguè	*Fuguè 'sta*
Fuguèrim	*Fuguerim 'sta*
Fuguèris	*Fugueris 'sta*
Fuguèran.	*Fugueran 'sta*

TEMPS SIMPLES	TEMPS COMPOSÉS
FUTUR PRÉSENT	FUTUR PASSÉ.
Sarei, je serai	*Sarei 'sta,* j'eusse été
Saras	*Saras 'ta*
Saro	*Saro 'sta*
Sarem	*Sarem 'sta*
Sarès	*Sarès 'sta*
Saran.	*Saran 'sta.*
CONDITIONNEL PRÉSENT.	CONDITIONNEL PASSÉ
Sariou, je serais	*Sariou 'sta,* j'aurais été
Sarias	*Sarias 'sta*
Sario	*Sario 'sta*
Sariem	*Sariem 'sta*
Sariès	*Sariès 'sta*
Sarian.	*Sarian 'sta.*
SUBJONCTIF PRÉSENT.	PASSÉ.
Que sièchou, que je sois	*Que sièchou 'sta,* que j'aie été
Siècheis	*Siècheis 'sta*
Sièche ou *sié*	*Sièche 'sta*
Sièchim	*Sièchim 'sta*
Sièchis	*Sièchis 'sta*
Sièchan.	*Sièchan 'sta.*
IMPARFAIT.	PLUS QUE PARFAIT.
Que fuguèssou, que je fusse	*Que fuguèssou 'sta,* que j'eusse été
Fuguèsseis	*Fuguèsseis 'sta*
Fuguèsse	*Fuguèsse 'sta*
Fuguèssim	*Fuguèssim 'sta*
Fuguèssis	*Fuguèssis 'sta*
Fuguèssan.	*Fuguèssan 'sta.*
INFINITIF PRÉSENT.	PARFAIT.
Esse ou *estre,* être.	*Èsse 'sta,* avoir été.
PARTICIPE PRÉSENT.	PARTICIPE PASSÉ
Estant, étant.	*Esta* et *'sta,* été

REMARQUES

1° L'auxiliaire *èsse* se conjugue avec lui-même dans les passés primaires, comme *siou 'sta, fuguèrou 'sta, sarei 'sta ;* mais dans les passés secondaires, tels que *siou 'gu 'sta, sariou 'gu 'sta*, il a régulièrement recours au participe du verbe *avèr : agu*, dont le rôle est d'exprimer un temps très éloigné. L'introduction de ce nouvel élément augmente d'un tiers le nombre des temps, dont la somme totale s'élève à vingt-quatre.

2° Ce verbe est fort irrégulier dans toutes ses parties. Différents types ont contribué à sa formation. Outre les formes provenant des thèmes verbaux *ess* et *fu*, il y a celles empruntées au verbe roman *estar*. L'infinitif *estre* et les participes *estant, esta*, lui doivent leur origine. La variante *èsse* n'est autre chose que le roman *esser* après la perte de l'*r*, qui est de règle, *coser* = *couse, moljer* = *mouse, junher* = *jugne*.

3° L'indicatif présent est plein d'anomalies très difficiles à expliquer. La première personne *siou*, avec *i* long *ad libitum*, se rapproche beaucoup du provençal moderne *siéu*. Le rapport est le même qu'entre *miou* et *miéu*, *Diou* et *Diéu*, *riou* et *riéu*. Cette forme est presque introuvable dans les anciens textes de langue d'oc. Peut-être est-il permis de la reconnaître dans le vers 3,362 de *Flamenca* (*Gram. lim.*, p. 372) :

Quar s'ieu am e non siu amatz.

Est-ce une inversion du roman *sui* (= limousin *soui*)? c'est possible. Est-ce un équivalent de l'espagnol *seo?* cela pourrait être encore. Plus probablement, à mon avis, *siou* est apparenté à l'italien par la forme archaïque *so*, avec insertion d'un *i*, comme dans *siamo, siate*, dont nous avons fait *siem, siès ;* ce qui revient à dire que *siou* (= *siu*) provient du latin *sum*. Le *m* ayant disparu, la pesanteur de l'accent a amené l'introduction de cet *i* (1). *Sias* s'écarte énormément du latin

(1) Comparez le portugais *sou*, je suis.

es et du roman *est, iest, ses*. Quelle que soit sa provenance, on le trouve employé couramment dans un manuscrit du Nouveau-Testament (*Gram. lim.*, p. 372). *Eis* dérive régulièrement du roman *es* (1). Le *s* final n'est sensible qu'en liaison. *Siem* et *siès* diffèrent peu des vieilles formes *sem* et *ses*, et encore moins du provençal moderne *siam, sias*. Quant à la troisième personne *soun*, elle a peu varié.

4° IMPARFAIT. — Ici les formes romanes se sont maintenues, et les désinences personnelles sont communes aux imparfaits de la première conjugaison. *Èrim* et *èris* sont un amincissement du provençal *eriam, erias*, avec projection de l'accent sur la première. Le verbe français avait aussi *erium, eriez* (2). La troisième personne du pluriel *èran* fait *èroun* à Crest. C'est de règle à tous les temps que *an* = *oun*, sauf au futur.

5° PARFAIT. — La présence de la gutturale sera expliquée plus loin, quand nous traiterons des désinences temporelles. Nos vieux textes dauphinois donnent *fo, fos* et *foron*. Cette forme classique s'est conservée dans la haute vallée, où l'on dit *furou, fureis, fu, furim, furis, furoun;* mais à Loriol, elle tombe en désuétude. En Limousin, on trouve aussi cette double forme usitée en certains lieux.

6° SUBJONCTIF PRÉSENT. — Ce temps est remarquable par la chuintante qui s'y est intercalée. Comparez *sièchou* avec le provençal moderne *siègue*, avec le portugais *seja* et le roman *seja*. Plus tard, le *j* se vocalise en *y* et les *Formules de Conjurations* (1601) nous donnent *sieye* = *siègue*. Le français en fait autant : *soyons, soyez*. A la troisième personne du singulier, nous avons gardé la forme *sié*, que nous retrouvons même dans les classiques du moyen-âge à côté du régulier *sia*.

7° L'IMPARFAIT DU SUBJONCTIF est doté d'une gutturale

(1) Nous lisons *ei a saver*, dans le Cartulaire de Romans, ch. 44e

(2) Le diois se rapproche du verbe français par ses formes *èrouns* et *èrez*.

comme le parfait. Les textes anciens ne portent pas trace de ce *g* dur. On dit aussi ***fussou***, ***fusseis***, ***fusse***, ***fussim***, ***fussis***, ***fussan***, en se rapprochant beaucoup plus du primitif et du français. Le limousin jouit également de ces deux imparfaits.

A Die, dans les temps composés, on n'emploie rien que ***aver : ai ista***, ***aguèrou ista***, ***ôurei ista***, au lieu de ***siou 'sta***, etc.

SECTION DEUXIÈME

§ 2. — AUXILIAIRE *AVER* = *HABERE*

TEMPS SIMPLES	**TEMPS COMPOSÉS**
INDICATIF PRÉSENT.	PASSÉ DÉFINI.
Ai, j'ai	*Ai 'gu*, j'ai eu
As	*As 'gu*
O	*O 'gu*
Avem	*Avem 'gu*
Avès	*Avès 'gu*
An.	*An 'gu.*
IMPARFAIT.	PLUS QUE PARFAIT.
Aviou, javais	*Aviou 'gu*, j'avais eu
Avias	*Avias 'gu*
Avio	*Avio 'gu*
Aviem	*Aviem 'gu*
Aviès	*Aviès 'gu*
Avian.	*Avian 'gu.*

TEMPS SIMPLES	**TEMPS COMPOSÉS**
PARFAIT.	PASSÉ ANTÉRIEUR.
Aguèrou, j'eus	*Aguèrou 'gu*, j'eus eu
Aguèreis	*Aguèreis 'gu*
Aguè	*Aguè 'gu*
Aguèrim	*Aguèrim 'gu*
Aguèris	*Aguèris 'gu*
Aguèran.	*Aguèran 'gu.*
FUTUR PRÉSENT.	FUTUR PASSÉ.
Ourei, j'aurai	*Ourei 'gu*, j'aurai eu
Ouras	*Ouras 'gu*
Ouro	*Ouro 'gu*
Ourem	*Ourem 'gu*
Ourès	*Ourès 'gu*
Ouran.	*Ouran 'gu.*
CONDITIONNEL PRÉSENT.	CONDITIONNEL PASSÉ.
Ouriou, j'aurais	*Ouriou 'gu*, j'aurais eu
Ourias	*Ourias 'gu*
Ourio	*Ourio 'gu*
Ouriem	*Ouriem 'gu*
Ouriès	*Ouriès 'gu*
Ourian.	*Ourian 'gu.*
SUBJONCTIF PRÉSENT.	PARFAIT DU SUBJONCTIF.
Qu'avou, que j'aie	*Qu'avou 'gu*, que j'aie eu
Aveis	*Aveis 'gu*
Ave	*Ave 'gu*
Avim	*Avim 'gu*
Avis	*Avis 'gu*
Avan.	*Avan 'gu.*

TEMPS SIMPLES	TEMPS COMPOSÉS
IMPARFAIT DU SUBJONCTIF.	PLUS QUE PARFAIT DU SUBJONCTIF
Qu'aguèssou, que j'eusse	*Qu'aguèssou 'gu*, que j'eusse eu
Aguèsseis	*Aguèsseis 'gu*
Aguèsse	*Aguèsse 'gu*
Aguèssim	*Aguèssim 'gu*
Aguèssis	*Aguèssis 'gu*
Aguèssan.	*Aguèssan 'gu.*
INFINITIF PRÉSENT.	PARFAIT DE L'INFINITIF.
Avèr, avoir.	*Avèr 'gu*, avoir eu.
PARTICIPE PRÉSENT.	PARTICIPE PASSÉ.
Ayant, ayant.	*Agu* et *'gu*, eu.

OBSERVATIONS

1° L'*a* initial de ce verbe est sujet à plusieurs modifications. Avant l'accent, il s'assourdit en *o*, à Crest et à Die : *ovem, oviou, ogu ;* à Loriol, la diphthongue *au* s'affaiblit en *óu* : *óurei, óuriou.* L'aphérèse de cette voyelle a lieu pour éviter l'hiatus au participe passé et à l'infinitif. Exemple : *ai 'gu, fóu 'ver.* Parfois, dans les anciennes chartes, on retrouve l'*h* étymologique; ainsi le Cartulaire de Romans dit *hant loa, hant dona. O = habet* se voit déjà au XIIe siècle, sous la forme de *ot.*

2° L'imparfait *aviou* est du pur roman, moins la flexion personnelle. La mutation de *ia* en *iou*, provençal *ieu*, est de règle à tous les conditionnels sans exception, et aux imparfaits des deux dernières conjugaisons. Les exposants personnels de notre dialecte sont tous les six différents, et ceci est une perfection supérieure au roman et à tous les autres dialectes congénères.

3° Le parfait *aguèrou* s'est gutturalisé de la même manière

que le parfait de *esse*. La question d'origine sera étudiée tout au long après les paradigmes, en traitant la théorie des parfaits en *guèrou*. La 41ᵉ charte du Cartulaire de Romans nous offre *orunt*, qui diffère assez du roman *agron*, donné par les bons manuscrits. La troisième personne du singulier *ac* (*habuit*) s'y voit aussi *passim* exclusivement employée.

4° Le subjonctif présent possède trois formes remarquables. Outre *àvou*, que nous avons déjà donnée, il y a *àgou* et *àyou*, dont la dérivation est un fait constaté dans notre phonétique. Le *g* au subjonctif accuse une influence provençale : *tengue, vengue, digue*, sont des formes régulières dans le Midi; mais notre verbe *aver* n'aime pas se servir de *qu'àgou*, à cause de l'équivoque mal sonnante qui en résulte. *Ayou* se rattache évidemment au type normal *aia*. Que faut-il penser de *avou*, introuvable dans les textes manuscrits ? Si le *v* provient du *b* primitif, comme dans *aver*, ce sera une variante du plus haut intérêt, représentant le latin *habeam*.

5° Au futur et au conditionnel, *av* s'est diphthongué en *óu*, avec affaiblissement de *au*. On sait d'une façon certaine que *óurei* est pour *aver ai*, *ouras* pour *aver as ;* nous n'avons pas besoin de le démontrer. Mais le conditionnel *óuriou* (roman *auria*), d'où vient-il ? d'où sort-il ? On croit généralement qu'il s'est formé sur le modèle du futur par l'adjonction de l'infinitif *aver* avec l'imparfait *aviou* (= *avia*). En effet, le Cartulaire de St-Paul-lès-Romans contient le conditionnel : *avian aver donat ;* seulement il y a interversion. Par la suite, les deux termes se sont rapprochés en changeant de position, de sorte que *aver avia* s'est syncopé en *auria*.

SECTION DEUXIÈME

Tableau général de la Conjugaison

1re	2e	2e bis.	3e
	INDICATIF PRÉSENT		
Chant-ou.	Legi-ss-ou.	Sent-ou.	Vend-ou.
Chant-eis.	Legi-ss-eis.	Sent-eis.	Vend-eis.
Chant-o.	Legi.	Sent.	Vend.
Chant-em.	Legi-ss-em.	Sent-em.	Vend-em.
Chant-ès.	Legi-ss-ès.	Sent-ès.	Vend-ès.
Chant-an.	Legi-ss-an.	Sent-an.	Vend-an.
	IMPARFAIT		
Chant-àvou.	Legi-ss-iou.	Sent-iou.	Vend-iou.
Chant-àveis.	Legi-ss-ias.	Sent-ias.	Vend-ias.
Chant-àvo.	Legi-ss-io.	Sent-io.	Vend-io.
Chant-àvim.	Legi-ss-iem.	Sent-iem.	Vend-iem.
Chant-àvis.	Legi-ss-iès.	Sent-iès.	Vend-ies.
Chant-àvan.	Legi-ss-ian.	Sent-ian.	Vend-ian.
	PARFAIT		
Chant-èrou.	Legi-guèrou.	Senti-guèrou.	Vend-èrou.
Chant-èreis.	Legi-guèreis.	Senti-guèreis.	Vend-èreis.
Chant-è.	Legi-guè.	Senti-guè.	Vend-è.
Chant-èrim.	Legi-guèrim.	Senti-guèrim.	Vend-èrim.
Chant-èris.	Legi-guèris.	Senti-guèris.	Vend-èris.
Chant-èran.	Legi-guèran.	Senti-guèran.	Vend-èran.
	FUTUR		
Chantar-ei.	Legir-ei.	Sentir-ei.	Vendr-ei.
Cantar-as.	Legir-as.	Sentir-as.	Vendr-as.
Chantar-o.	Legir-o.	Sentir-o.	Vendr-o.
Chantar-em.	Legir-em.	Sentir-em.	Vendr-em.
Chantar-ès.	Legir-ès.	Sentir-ès.	Vendr-ès.
Chantar-an.	Legir-an.	Sentir-an.	Vendr-an.

1re	2e	2e bis	3e

CONDITIONNEL

Chantar-iou.	Legir-iou.	Sentir-iou.	Vendr-iou.
Chantar-ias.	Legir-ias.	Sentir-ias.	Vendr-ias.
Chantar-io.	Legir-io.	Sentir-io.	Vendr-io.
Chantar-iem.	Legir-iem.	Sentir-iem.	Vendr-iem.
Chantar-iès.	Legir-iès.	Sentir-iès.	Vendr-iès.
Chantar-ian.	Legir-ian.	Sentir-ian.	Vendri-an.

SUBJONCTIF PRÉSENT

Chant-ou.	Legi-ss-ou.	Sent-ou.	Vend-ou.
Chant-eis.	Legi-ss-eis.	Sent-eis.	Vend-eis.
Chant-e.	Legi-ss-e.	Sent-e.	Vend-e.
Chant-im.	Legi-ss-im.	Sent-im.	Vend-im.
Chant-is.	Legi-ss-is.	Sent-is.	Vend-is.
Chant-an.	Legi-ss-an.	Sent-an.	Vend-an.

IMPARFAIT

Chant-èssou.	Legi-guèssou.	Senti-guèssou.	Vend-èssou.
Chant-èsseis.	Legi-guèsseis.	Senti-guèsseis.	Vend-èsseis.
Chant-èsse.	Legi-guèsse.	Senti-guèsse.	Vend-èsse.
Chant-èssim.	Legi-guèssim.	Senti-guèssim.	Vend-èssim.
Chant-èssis.	Legi-guèssis.	Senti-guèssis.	Vend-èssis.
Chant-èssan.	Legi-guèssan.	Senti-guèssan.	Vend-èssan.

IMPÉRATIF

Chant-o.	Legi.	Sent.	Vend.
Chant-em.	Legi-ss-em.	Sent-em.	Vend-em.
Chant-ès.	Legi-ss-ès.	Sent-ès.	Vend-ès.

INFINITIF

Chant-ar.	Leg-ir.	Sent-ir.	Vend-re.

PARTICIPE PRÉSENT

Chant-ant.	Legi-ss-ant.	Sent-ant.	Vend-ant.

PARTICIPE PASSÉ

Chant-a.	Ligi-io.	Senti-io.	Vendu-uo, io.

§ 1er. — 1re CONJUGAISON

Les quatre cinquièmes de nos verbes dauphinois appartiennent à cette conjugaison. Sa nomenclature comprend : 1° Les verbes latins de la première conjugaison maintenus dans notre dialecte, tels que : *mudar* (*mutare*), *lóuvar* (*laudare*), *sióular* (*sibilare*), *rimar* (*cremare*), *civar* (*cibare*), *nadar* (*natare*), *maürar* (*maturare*), *sannar* (*sanguinare*), *crebar* (*crepare*). 2° Presque tous les verbes créés pendant la période romane et après. 3° Enfin un nombre considérable de verbes empruntés à la première conjugaison française.

Deux verbes irréguliers, *anar* et *far* sont compris dans la première conjugaison. Indicatif présent, *vóu*, *vas*, *vai*, *anem*, *anès*, *van*; imparfait, *anàvou*, etc. ; parfait, *anèrou* ; futur, *anarei* ; conditionnel, *anariou* ; impératif, *vai*, *anem*, *anè* ; subjonctif présent, *anou* ; imparfait, *anèssou* ; infinitif, *anar* ; participe présent, *anant* ; participe passé, *ana*. Au futur et au conditionnel, on dit aussi *anirei* et *'nirei*, *aniriou* et *'niriou*. L'aphérèse a lieu au participe passé, *'na* pour *ana*, et à l'infinitif, *'nar* = *anar*.

Far tient à la première conjugaison : à l'infinitif, *far* ; au futur, *farei* ; au conditionnel, *fariou*. Pour les autres temps, il entre dans la troisième : indicatif présent, *fóu*, *fas*, *fai*, *fasem*, *fasès*, *fan* ; imparfait, *fasiou* ; parfait, *faguèrou* ou *feirou*. Impératif, *fai*, *fasèm*, *fasès* ; subjonctif, *fasou* ou *fassou* ; imparfait, *faguèssou* ou *feissou* ; participe présent, *fasant* ; participe passé, *fa*, *facho*. Il existe une autre forme pour l'infinitif : c'est *feire* (1).

Plusieurs verbes de cette conjugaison sont d'origine germanique : *bramar* = (*breman*), *pifrar* = (*bifrezan*), *escarassar* = (*skerran*), *lóufiar* = (*luftjan*), *róubar* = (*raubjan*), *escafar* = (*schrapen*).

§ 2. — 2e CONJUGAISON, FORME INCHOATIVE

Les verbes compris dans le domaine de cette conjugaison sont :

(1) Voici les formes trouvées dans le *Cartulaire de St-Paul* : *fao*, indicatif présent ; *fazian*, imparfait ; *fei*, parfait : *fezessoun*, imparfait du subjonctif.

A. — Les verbes identiques en latin, tels que : *flacesco, humesco, frigesco, tepesco, rigesco, putresco, (in)gemisco, langesco, lucesco,* etc.

B. — Des verbes latins appartenant aux trois conjugaisons *ère, ere* et *ire* et devenus inchoatifs par analogie : *gaudere, jauvissou ; legere, legissou ; colligere, culissou ; digerere, deigerissou ; finire, finissou ; discutere, deigussissou.*

C. — Des verbes pris dans le français, tels que *grandir, ternir, blémir, rougir, blanchir, affermir, assombrir, réussir, conquérir, vernir,* etc.

D. — Enfin des verbes empruntés aux langues germaniques, mais en petit nombre, tels que : *eicharnir (skernon), chóusir (kaustjan), garir (warjan), blesir (bleichen).*

On remarque que *ss* ne s'intercale qu'au présent de l'indicatif, à l'imparfait, au subjonctif, à l'impératif et au participe présent.

§ 3. — 2e CONJUGAISON, NON INCHOATIVE

La nomenclature de ces verbes est très restreinte et tend chaque jour à diminuer. Voici les épaves qui restent encore : *auvir = audire, bulir = bullire, durmir = dormire, partir = partire, sentir = sentire, tussir = tussire, servir = servire, sourtir = sortire, venir = venire, dubrir = deoperire, cubrir = cooperire.* Deux sont tirés de verbes en *ere : repentir = pœnitere, sufrir = sufferre.* Deux de verbes déponents : *murir = mori, mentir = mentiri.* Peut-être faut-il ajouter à cette liste *blussir,* pincer, qui a un deuxième infinitif, *blusse.* Dans tous les cas, elle est menacée de plusieurs défections : *culir* et *tussir* emploient déjà la forme inchoative concurramment avec l'autre.

§ 4. — 3e CONJUGAISON

Le fonds de la conjugaison archaïque, comme nous l'avons dit, est un amas confus de verbes momifiés et de provenance multiple. La diversité de ses infinitifs en est d'a-

bord la preuve : *er*, *dre*, *re*, *se*, *e*, etc. Une telle bigarrure se comprend sans peine, lorsqu'on songe aux divergences peu sensibles des trois dernières conjugaisons latines. Jamais le peuple ne dut parfaitement saisir et observer des règles qui ne reposaient que sur des nuances légères. Dans son embarras, il eut recours aux formes plus accentuées des verbes en *ar* et en *ir* inchoatif, et il les choisit pour type de ses créations nouvelles.

Dans l'impossibilité où nous sommes de trouver une division logique à ces verbes si disparates, nous allons essayer de les classer méthodiquement, d'après les formes de l'infinitif. Un œil plus exercé parviendra à découvrir peut-être le lien qui nous échappe.

A. — INFINITIF EN *ÈR*

1° *Avèr* = *habere*. Ce verbe auxiliaire a été conjugué tout au long; c'est au lecteur de consulter le paradigme ci-dessus.

2° *Foulhèr* = *fallere*. Verbe unipersonnel. Indicatif présent, *fóu ;* imparfait, *foulhio ;* parfait, *fóuguè ;* futur, *fóudro ;* subjonctif, *falhe ;* participe passé, *fóugu*.

3° *Valher* = *valere* : indicatif présent, *vàlou, eis, vóu, valem, è, an ;* parfait, *vóuguèrou ;* futur, *vóudro ;* subjonctif, *valhou ;* participe passé, *vóugu*.

4° *Voulhèr* = *velle*, roman *volher*. Ce verbe se confond la plupart du temps avec *valhèr*. Il n'en diffère qu'au présent de l'indicatif : *valou*, pour *voualo, valeis, vóu, voulem, voulè, valan*. Ce dernier a des brèves là où l'autre a des longues.

5° *Pouvèr* = *posse*, roman *poder*. C'est un des verbes les plus irréguliers de notre dialecte : il porte des traces de toutes les époques. Dans son ensemble, il se présente sous la forme d'un thème verbal, *pou (potens)*, uni au verbe avoir : indicatif présent, *pouei, pouas, pouo, pouvem, pouvè, pouan ;* imparfait, *pouviou* = *pou aviou ;* parfait, *poueiguèrou* = *pou, aguèrou ;* futur, *poueirei* = *pouvèr ei ;* subjonctif, *pouayou*

et *pouachou;* participe passé, *pougu* et *poueigu.* Il existe pour l'infinitif deux autres formes qui sont *poueire* et *pouache.* Cette dernière, avec le subjonctif *pouachou,* rappellent les primitifs latins *possim* et *posse.*

6° *Savèr* a une autre forme : *sóupre* = *sapere.* Indicatif présent, *savou, saveis, so,* pour *saup* (provençal), *savem, savè, savan ;* imparfait, *saviou;* parfait, *sóuguèrou, sóupiguèrou;* futur, *souprei ;* conditionnel, *sóupriou;* subjonctif, *sachou;* participe présent, *sachan;* participe passé, *sóupu* et *sachu* (1).

7° *Soulhèr* = *solere,* vieux français souloir, verbe défectueux qui n'a que le susdit infinitif et l'imparfait *soulhiou, soulhias, soulhio,* etc.

B. — INFINITIF EN *DRE* ET *TRE*

Cette catégorie comprend : *rendre* = *reddere, attendre* = *attendere, vendre* = *vendere, defendre* = *defendere, dessendre* = *descendere, escoundre* = *abscondere, foundre* = *fundere, toundre* = *tondere, apoundre* = *apponere, respouandre* = *respondere, mouardre* = *mordere, touardre.* Ces trois derniers subissent certaines modifications au radical, dont il sera question en son lieu.

L'infinitif en *tre* appartient à *batre* = *batuere, foutre* = *futuere, metre* = *mettere.* Celui-ci n'est usité que dans ses composés; *boutar* lui a pris une partie de son domaine. Avec le double participe passé *mei, messo, metu, metio,* on est convenu d'appeler participe fort celui qui a l'accent tonique sur le radical, comme *mei,* et participe faible celui qui a sa tonique sur la flexion, comme *metu ; sègre* = *sequi* et *roumpre* = *rumpere* font partie de cette classe (2). Tous ces ver-

(1) Les chartes de St-Paul donnent *saber* et *saver* et le participe *saupu*, dans la formule initiale des actes : *saupua sia* (*notum sit*), et dans l'adverbe *so es a saver* (*silicet*).

(2) Il faut y ajouter *courre* (*currere*), roman *corir*; parfait, *couriguèrou.*

bes en *re* précédés de *d, t, p, c,* rejettent la gutturale au parfait et au participe passé.

C. — INFINITIF EN *SSE* ET *SE, RE*

La forme romane de ces infinitifs était *èr* durant la période classique. Plus tard l'*r* est tombé et l'accent s'est reporté sur la pénultième : *pareisse* = *pareisser*, *couneisse* = *coneisser*, *neisse* = *naisser*, *esse* = *esser*, *creisse* = *creisser*, *teisse* = *teisser*, *couse* = *cozer*, *mouse* = *molzer (mulgere).*

Cette classe de verbes est apparentée à la deuxième non inchoative, par son parfait en *iguèrou,* son futur en *irei* et son conditionnel en *iriou : creissiguèrou, creissirei, creissiriou.* Et par le fait anciennement quelques-uns de ces verbes ont l'infinitif *ir*, tel que *cozir,* coudre; mais toujours le participe passé se termine en *su : teissu, cousu, mousu.*

D. — INFINITIF EN *EIRE*

1° *Creire* = *credere*, roman *crezer :* indicatif présent, *creyou, creyeis, cré..;* imparfait, *creyiou ;* parfait, *creiguèrou ;* participe passé, *creigu.*

2° *Coueire* = *coquere*, roman *coire :* indicatif présent, *couayo, couayeis, couei ;* parfait, *coueiguèrou ;* participe présent, *couyan ;* participe passé, *queu* (fort) et *coueigu* (faible).

3° *Escoueire* = *escutere* et *secoueire* = *succutere* se conjuguent absolument comme le précédent.

4° *Entreire* = *(in)trahere* s'emploie surtout à la troisième personne : *entrei, entreiguè, entreiro,* etc., avec le sens d'être commode, aller bien : *aquéu chapè m'entrei,* ce chapeau me va bien.

5° *Foueire* = *fodere,* fouir, suit la conjugaison de *coueire.*

4° *Pleire* = *placere,* roman *plazer.* Ce verbe possède un double présent, *playou* et *pleisou,* dont la troisième personne est *plai, plei* et *plè (si ou plè).* Le même dualisme apparait à

l'imparfait, *pleisiou* et *playou*, au parfait *pleiguèrou* et *pleisiguèrou*, au subjonctif et aux deux participes. On dit aussi *pleise* à l'infinitif.

7° *Jeire* n'est plus employé qu'à l'infinitif et dans un sens ironique : *vei-t'en jeire*, va te coucher. La forme romane était *jazer* = *jacere*.

8° *Veire* se conjugue en tout comme *creire*, sauf qu'au parfait et au participe passé il retranche l'*i* devant la gutturale forte : *véguèrou, vegu*. Il ne reste rien du roman *vezer*. L'impératif *vé* ne sert qu'avec les pronoms placés en inclitique : *vé-lou, vé-las, vé-vou, vé-me;* ailleurs on emploie *aviso* = regarde.

9° *Cheire* = *cadere* : indicatif présent, *chayou ;* parfait, *cheiguè ;* participe fort, *cheui, cheuito ;* participe faible, *cheigu.*

E. — INFINITIF EN *ÉURE* ET EN *OURE*

1° *Béure* ou *beuire* = *bibere* : indicatif présent, *bevou ;* parfait, *beguèrou ;* participe présent, *bevan ;* passé, *begu.*

2° *Déure* ou *deuire* = *debere* : indicatif présent, *devou ;* troisième personne, *déu*, comme *béu ;* parfait, *déuguè* et *dóupiguè ;* participe passé, *dóupu*. On se sert encore du roman *devèr* comme infinitif et nom.

Réçóupre, recevre = *recipere* se conjugue de même, à l'exception du futur et du conditionnel : *reçóuprei, reçóupriou.*

3° *Escrióure* = *scribere* : indicatif présent, *escrivou ;* parfait, *escrióuguèrou ;* participe fort, *escri, escricho ;* participe faible, *escrióugu*. Cette double forme remonte aux temps classiques. On dit aussi *escrire* en se rapprochant du français.

4° *Vióure* = *vivere* : indicatif présent, *vivou ;* troisième personne, *viou ;* parfait, *vióuguèrou* et *vióupiguèrou ;* participe passé, *vióugu* et *vióupu.*

5° *Móure* = *molere*, n'est guère usité qu'à l'infinitif et au participe passé, lequel est doté de la double forme : *móut*, *móuto*, *móugu*.

6° *Plóure* = *pluere ;* verbe unipersonnel : indicatif présent, *plóu ;* imparfait, *plouvio ;* parfait, *plóuguè ;* futur, *plóuro ;* conditionnel, *plóurio ;* subjonctif, *ploye ;* participe présent, *plouyan ;* participe passé, *plóugu*.

F. — INFINITIF *GNE*

Tous les verbes qui ont cette forme dérivent de primitifs latins terminés en *ngere*, roman *nher*, excepté *cragne*, qui vient de *tremere*, devenu *cremere* par la suite. Les futurs et les conditionnels sont *irei* et *iriou*.

1° *Plagne* = *plangere* : parfait, *planguè* et *planiguè ;* participe passé, *plan* et *planigu*.

2° *Cragne* : parfait, *craniguèrou ;* participe passé, *cran*. Ce verbe ne s'emploie guère qu'à l'infinitif et au présent de l'indicatif.

3° *Jugne* = *jungere* : parfait, *jugniguè ;* participe passé, *jun*, *juncho*. Ce dernier devenu substantif féminin signifie demi journée de labour. Les bœufs restent sous le joug depuis le matin jusqu'à midi.

4° Les autres verbes, tels que *cegne* = *cingere*, *tegne* = *tingere*, *pegne* = *pingere*, *restregne* = *restringere*, *ategne* = *attingere*, *fegne* = *fingere*, tombent en désuétude et sont remplacés par d'autres de création moderne.

G. — INFINITIF *URRE* ET *IRE*

1° *Adurre* = *adducere* : indicatif présent, *adusou ;* parfait, *aduguèrou ;* participe présent, *adusant ;* participe passé, *adu*, *aducho*. Le simple *durre* est moins employé. Conjuguez de même *redurre*, *coundure*, *proudurre*.

2° *Destrurre* = *destruere.* Vieilli beaucoup et finit par emprunter les formes françaises, comme *counstrure* et *enstrure.*

3° *Furre* = *fugere* : indicatif présent, *fuyou ;* parfait, *fuiguèrou.* Tend aussi à s'assimiler les formes du français dans les autres temps.

4° *Prurre* = *prurire.* C'est surtout aux 3es personnes que ce verbe a cours dans notre dialecte. On dit par exemple : *Moun nas me pru,* le nez me démange. *Lurre* = *lucere* n'a que cette forme de la 3° conjugaison ; le reste du verbe se construit d'après l'infinitif *lusir.*

5° *Dire* = *dicere* : indicatif présent, *disou, diseis, di, disem, disès, disan ;* imparfait, *disiou ;* parfait, *diguèrou ;* futur, *direi ;* conditionnel, *diriou ;* impératif, *di* et *dia ;* subjonctif, *disou ;* participe présent, *disant ;* passé, *di, dicho ;* à l'impératif *dia* est le représentant du roman *digas,* provençal *digo.* Ce dernier, très connu à Loriol à cause du refrain : *Digo, Janetto, te vos-tu lougar.* Je me souviens d'avoir entendu employer le parfait *dissei* par des vieillards.

6° *Rire* = *ridere* : indicatif présent, *riyou ;* parfait, *riguèrou ;* participe passé, *ri. Rigu* est abusif.

H. — INFINITIFS DIVERS

1° *Prendre* = *prehendere* ne conserve son *d* qu'au futur et au conditionnel comme en français. On dit aussi *prene* à l'infinitif; le parfait est *prenguèrou* et le participe fort *preis, preso.*

2° *Tene* pour *tenir* = *tenere* : indicatif présent, *tenou ;* parfait, *tenguèrou ;* impératif, *ten* et *tè ;* participe faible, *tèngu.* Les futur et conditionnel sont *tendrei* et *tendriou.*

3° *Venir* = *venir* appartient à la 3° conjugaison pour tous ses autres temps et se forme comme *tenir.*

4° *Chóupre* = *capere* n'est guère usité qu'à l'infinitif, au futur et aux conditionnels.

5° *Quarre* = *quærere* est aussi défectif que le précédent. On dit aussi à Crest et à Die *quèrre*, qui se trouve dans le Cartulaire de St-Paul-lès-Romans.

SECTION TROISIÈME

Théorie des flexions

Dans les observations qui précèdent, nous avons laissé de côté les modifications caractéristiques du temps et de la personne pour en faire un examen à part. Les paradigmes que nous avons donnés ont démontré la richesse de notre dialecte sur ce point, et il a été facile de constater que les formes à double emploi étaient fort rares. Il nous reste à mettre en lumière les principes de dérivation qui ont présidé à tous ces faits grammaticaux. Ce travail comprendra deux paragraphes distincts : un pour les flexions personnelles et l'autre pour les flexions temporelles. Nous commençons par en offrir le tableau général. (Voir ci-contre).

§ 1er — FLEXIONS PERSONNELLES

	SING.	PLUR.
1re pers.	*ou, iou, ei*	*em, iem, im.*
2e pers.	*eis, ias, as.*	*è, iè, i.*
3e pers.	*o, io, e.*	*an, ian.*

§ 1er. — SINGULIER

A. — 1re PERSONNE

1° *Ou* répond aux trois flexions latines *o, am, em ; canto*

TABLEAU DES

Indicatif présent.

Conjugaisons	Singulier. 1re personne.	2e personne.	3e personne.	Pluriel. 1re personne.	2e personne.	3e personne.
1.	ou	eis	o	em	ès	an
2.	(iss) ou	(iss) eis	i	(iss) em	(iss) ès	(iss) an
3.	ou	eis	–	em	ès	an

Imparfait.

Conjugaisons	Singulier. 1re personne.	2e personne.	3e personne.	Pluriel. 1re personne.	2e personne.	3e personne.
1.	àvou	àveis	àvo	àvim	àvis	àvan
2.	(iss) iou	(iss) ias	(iss) io	(iss) ièm	(iss) iès	(iss) ian
3.	ious	ias	io	ièm	iès	ian

Parfait.

Conjugaisons	Singulier. 1re personne.	2e personne.	3e personne.	Pluriel. 1re personne.	2e personne.	3e personne.
1.	èrou	ereis	è	èrim	èris	èran
2.	iguèrou	iguèreis	iguè	iguèrim	iguèris	iguèran
3.	èrou guèrou iguèrou	ereis guèreis iguèreis	è guè iguè	èrim guèrim iguèrim	èris guèris iguèris	èran guèran iguèran

Futur.

Conjugaisons	Singulier. 1re personne.	2e personne.	3e personne.	Pluriel. 1re personne.	2e personne.	3e personne.
1.	arei	aras	aro	arem	arès	aran
2.	irei	iras	iro	irem	irès	iran
3.	rei	ras	ro	rem	rès	ran

Impératif.

Conjugaisons	Singulier. 1re personne.	2e personne.	3e personne.	Pluriel. 1re personne.	2e personne.	3e personne.
1.	–	o	–	em	ès	–
2.	–	i	–	(iss) em	(iss) ès	–
3.	–	irrégulier.	–	em	ès	–

FLEXIONS VERBALES

Conditionnel.

Conjugaisons	Singulier 1re personne	2e personne	3e personne	Pluriel 1re personne	2e personne	3e personne
1.	ariou	arias	ario	ariem	aries	arian
2.	iriou	irias	irio	iriem	iries	irian
3.	riou	rias	rio	riem	ries	rian

Subjonctif.

Conjugaisons	Singulier 1re personne	2e personne	3e personne	Pluriel 1re personne	2e personne	3e personne
1.	ou	eis	e	im	is	an
2.	(iss) ou	(iss) eis	(iss) e	(iss) im	(iss) is	(iss) an
3.	ou	eis	e	im	is	an

Imparfait.

Conjugaisons	Singulier 1re personne	2e personne	3e personne	Pluriel 1re personne	2e personne	3e personne
1.	èssou	èsseis	èsse	èssim	èssis	èssan
2.	iguèssou	iguèsseis	iguèsse	iguèssim	iguèssis	iguèssan
3.	èssou / guèssou / iguèssou	èsseis / guèsseis / iguèsseis	èsse / guèsse / iguèsse	èssim / guèssim / iguèssim	èssis / guèssis / iguèssis	èssan / guèssan / iguèssan

Infinitif.

Conjugaisons	
1.	ar
2.	ir
3.	er e atone

Participe

Conjugaisons	Présent	Passé
1	ant	a
2	(iss) ant	i
3	ant	u

= *chantou*, *cantabam* = *chantàvou*, *eram*, = *èrou*, *cantem* = *chantou*, *cantavissem* = *chantèssou*.

Ou = *o* à l'indicatif présent de tous les verbes, excepté *avèr*. Très probablement c'est l'amincissement de l'*o* latin placé après l'accent (1). Les lois phonétiques nous en ont fourni de nombreux exemples. Le roman avait deux formes à cette 1re personne du présent, l'une sans flexion et l'autre avec *i* ou *e*; mais l'italien, l'espagnol et le portugais ont conservé la flexion primitive *o*. Du reste, nous avons d'autres exemples d'*ou* atone correspondant à un *o* italien : *quello* = *quelou*, *questo* = *questou*, *tedesco* = *teichou*, *moro* = *mòurou*.

Ou = *a* à l'imparfait et au plus-que-parfait : *amabam* = roman *amava*. Suivant la règle, *a* s'est assourdi en *o* (*rosa* = *roso*). Enfin, par analogie avec la 1re personne du présent, *o* est devenu *ou*. D'ailleurs, il fallait pouvoir distinguer la 1re personne de la 3e, qui restait terminée en *o*. Le limousin, pour n'avoir pas fait cette mutation, confond *amàvo*, j'aimais, avec *amàvo*, il aimait.

Ou = *e* à l'imparfait du subjonctif : *cantassem* = *chantèssou*. Les chartes romanes admettent la flexion *essa* parallèlement à *es*, et le limousin moderne possède *esso*, flexion peu différente de la nôtre.

2° *Iou* est le suffixe de tous les conditionnels et aussi des imparfaits de la 2e et 3e conjugaisons. Ici encore le roman a suivi le même mode de dérivation. D'abord *a* s'est assourdi en *o*, puis il s'est infléchi en *ou* : *cantaria*, *chantario*, *chantariou*. A l'imparfait, les formes romanes *avia*, *sentia*, *rendia*, se sont également transformées en *aviou*, *sentiou*, *rendiou*. Mais comme l'accent se trouvait sur la désinence *ebam*, notre dialecte l'a maintenu sur *iou*, qui le représente aujourd'hui. Cette diphtongue est susceptible d'une double prononciation, suivant qu'on appuie sur *i* ou sur *ou*. Dans le premier cas, on a la prononciation archaïque voisine du provençal *iéu* : *amariéu*, *voudriéu*. Toutefois Brueys, qui écrivait vers 1600,

(1) Le dialecte sarde de Campidano fait *u* = *ou* au présent de l'indicatif *amu*, *cantu*, *timu*. (Diez, *Gram. rom.*, p. 152.)

fait son imparfait marseillais comme le nôtre et dit *preniou* (Diez, *Gram. rom.*, 2ᵉ vol., p. 203). Observons que les anciens textes ne donnent qu'une seule forme *ia* pour la 1ʳᵉ et la 3ᵉ personne. Le dauphinois comme toujours a rejeté la forme à double emploi et a doté d'une nouvelle flexion l'imparfait et le conditionnel.

3° *Ei*, flexion du futur, n'est pas autre chose que l'atténuation de *ai*, provenant de la 1ʳᵉ personne du verbe *avèr* à l'indicatif présent.

B. — 2ᵉ PERSONNE

1° *Eis* est l'exposant de la 2ᵉ personne au présent de l'indicatif, à l'imparfait, au parfait, à l'impératif, au subjonctif et à l'imparfait du même mode. Les trois formes latines *as*, *es*, *is*, s'étaient réduites à deux en roman : *as* pour la 1ʳᵉ conjugaison et *es* pour les deux autres : *amas*, *finisses*, *rendes*. En provençal, *es* a prévalu, même à la 1ʳᵉ conjugaison, et notre dialecte en l'adoptant lui a fait subir la modification normale de *es* en *eis*. Nous avons conservé l'*s* final comme dans les déclinaisons, parce qu'il se fait sentir quelquefois en liaison devant une voyelle. Remarquez la similitude flexionnelle avec le grec λεγεις, εχεις, τρεψεις. Quel hasard! En limousin, *a* est resté à la 1ʳᵉ conjugaison, et aux deux autres l'*es* s'est élargi en *ei* comme chez nous.

2° *As* et *ias* sont tels qu'ils étaient dans la vieille langue au futur et au conditionnel : *amaras*, *amarias*.

A l'impératif, la flexion est *o* : *amo*, *chanto* pour la 1ʳᵉ conjugaison et *i* pour la 2ᵉ. Ailleurs il ya le radical seul quelquefois suivi d'un *e* : *rend*, *muere*, *ouve*, *courre* : cette 2ᵉ personne est toujours semblable à la 3ᵉ personne du présent de l'indicatif.

C. — 3ᵉ PERSONNE

1° *O* est la flexion de la 1ʳᵉ personne au présent et à l'imparfait de l'indicatif pour la 1ʳᵉ conjugaison et au futur pour

les deux autres : *chanto, chantavo, chantaro.* Dans ces trois cas, *o* représente un *a* primitif. Il n'est pas rare dans nos vieilles chartes de trouver un *e* à la même place : *lauve (laudat), jure (jurat), toche (tangit,* rom. *toca).* Mais la règle est le plus souvent observée.

2° *E* caractérise le présent et l'imparfait du subjonctif de tous les verbes : *chante, chantèsse.* Il se montre également à l'indicatif présent de quelques irréguliers de la 2ᵉ et 3ᵉ conjugaisons, tels que *óuve (audit), courre (currit), mouse (mulget), couse (consuit), teisse (texit).* Plusieurs hésitent entre *o* et *e : cuèbro, cuèbre; duèbro, duèbre; suèfro, suèfre.* Mais la règle générale c'est qu'aux deux dernières conjugaisons, cette 3ᵉ personne de l'indicatif présent rejette toute flexion, et alors le thème verbal peut subir certaines modifications importantes.

A. — Si la flexion suit immédiatement la voyelle du thème de l'infinitif, la 3ᵉ personne est identique à ce thème verbal. Exemple : *pleire, plei; faire, fai; plóure, plóu; móure, móu; dire, di; béure, béu; déure, déu;* excepté *veire, vé; creire, cré.*

B. — Si la flexion n'est précédée que d'une consonne, cette consonne tombe avec la flexion : *batre, ba; adurre, adu; creisse, crei; pareisse, parei; sóupre, so* pour *sóu; bulir, bu; sègre, sè.* Si la consonne était un *v* ou un *l*, il y aurait vocalisation : *recevre, recéu; valèr, vau.*

C. — Si la flexion est précédée d'une nasale seule ou accompagnée d'une autre consonne, la nasale reste : *venir, ven; tenir, ten; rendre, ren; apoundre, apoun; escoundre, escoun; jugne, jun; plagne, plan; roumpre, roum.*

D. — Si la flexion est précédée de deux consonnes et que la 1ʳᵉ soit un *r*, le *r* persiste et l'autre consonne s'en va avec la flexion. Exemple : *partir, par; perdre, pèr; mouardre, mouar; touarse, touar.*

Dans les verbes inchoatifs, à cette 3ᵉ personne les deux *s* disparaissent avec la flexion et l'*i* s'allonge par compensation : *flourissou, flourî; purissou, purî; abarissou, abarî.*

3° *Io* est la désinence personnelle : 1° à l'imparfait de la 1re et 2e conjugaisons; 2° au conditionnel des trois conjugaisons, *io* représente *ia* du roman *avia, avio; tenia, tenio; amaria, amario; io* a cessé complètement d'être dissyllabique, et cette contraction remonte bien haut, car dans nos chartes romanes du Dauphiné nous trouvons *tegna* pour *tenia*, preuve évidente que ce mot n'exigeait que deux émissions de voix.

Cette flexion, comme celle du futur, porte l'accent tonique. Il en est de même dans tous les dialectes modernes de langue d'oc.

§ 2. — PLURIEL

A. — 1re PERSONNE

Em, iem ET *im.*

1° *Em* est la forme flexionnelle du présent et du futur de tous les verbes : *amem, fasem, direm, vendrem.* Elle a supplanté l'*am* étymologique de la 1re conjugaison dès le commencement du XIVe siècle. Une charte de Die (1330) nous donne des formes comme *comprem, liurem* : nous y trouvons même *donemos*, mais il faut croire que c'est le parfait correspondant au français *donnâmes*, ou bien l'équivalent de la flexion vieux français *omes, somes, diromes, lairomes.* (Diez, *Gram. rom.*, vol. II, p. 207).

2° *Iem* est sorti du latin *ebam, iebam*, en passant par le roman *iam.* Il caractérise l'imparfait de la 2e et 3e conjugaisons; le conditionnel de tous les verbes s'en sert aussi : *flourissiem, amariem.* La flexion équivalente à Die est *ions* : *avions, sarions, amarions*, qui est toute française et fait double emploi à la 1re personne et à la 2e du pluriel.

3° *Im* est encore un survivant du *am* primitif, mais plus altéré que *em.* C'est la flexion de l'imparfait d'*èsse, èrim*, et de tous les verbes de la 1re conjugaison : *chantàvim.* Il termine également tous les parfaits et tous les présents et im-

parfaits du subjonctif : *chantèrim, fuguèrim, tenguèssim.* Au subjonctif de la 1re conjugaison, il correspond à *em : chantem, chantim.* Cet amincissement est l'effet de l'accent tonique placé sur la syllabe précédente. Dans quelques contrées de la Corrèze, la 1re et la 2e personne du pluriel sont *em, es, im, is*, selon les conjugaisons. Du reste, le roman classique usait de cette forme au parfait des verbes non inchoatifs de la 2e conjugaison : *partim, sentim.*

D'après Boissier, la forme dioise correspondante est *ouns : aguèrouns, fuguèrouns, amàvouns.*

B. — 2e PERSONNE

Ès, iès, is

1° *Es* est l'équivalent du primitif *atz* et *etz* et accompagne partout la 1re personne *em.* Nous avons maintenu l'*s* étymologique, comme à la 2e du singulier, parce qu'il peut se faire sentir en liaison. Le marseillais connaît cette forme, mais plus longue : *chantès, avès.* Le limousin se rapproche de la nôtre et rejette l'*s* : *avè, partè, flourissè.* La variante avec *é* fermé *(és)* est très répandue pour le futur. La forme romane s'est conservée à Crest pour la 1re conjugaison : *chantas, amas.*

2° *Iès* est le corrélatif de *ièm* à l'imparfait et au conditionnel. Le provençal et le gascon ont de même *abiès, aviès, amariès.*

3° *Is.* Cette forme se rencontre fort rarement : l'ancienne langue ne l'avait qu'au parfait de la conjugaison en *ir* : *ausitz, pastitz, sentiz.* Son emploi dans notre dialecte est subordonné à celui de la flexion *im.* Voyez plus haut. S'il fallait au subjonctif lui donner une généalogie, nous dirions que *etz* roman s'est tout simplement aminci en *etz* = *itz* = *is.*

C. — 3ᵉ PERSONNE

An, oun

1° *An.* C'est le type unique à tous les temps et à toutes les conjugaisons. Il n'y a d'exception que pour la 3ᵉ personne singulière du présent de l'indicatif d'*esse* : *sount* = *(sunt)*. La langue classique l'avait gardé du latin et l'employait généralement. Aujourd'hui de toutes les dialectes celui qui donne à cette flexion une plus large part dans ses paradigmes, c'est le limousin. (*Trésor du Félibrige;* Mistral, au verbe *ama.*) A Crest, *an* ne s'est maintenu qu'au futur et au conditionnel. A Die, il existe une 3ᵉ forme *en* au futur, au présent et à l'imparfait du subjonctif : *amaren, amen, amèssen.*

Les chartes de St-Paul attestent qu'au XIIᵉ siècle, la 1ʳᵉ conjugaison gardait *a* : 1° au présent de l'indicatif : *donant* (55), *comprant* (94); 2° à l'imparfait : *contrariavant* (36), *partiant* (40), *aviant* (48); 3° à l'imparfait du subjonctif : *aguèssant* (36), *quesessant* (79), *demandessant* (91). Cependant il y a déjà hésitation entre ces deux formes, puisque l'on trouve aussi *avion* (52) et *noisesson* (54). Le *t* final est très variable aussi.

2° *Oun.* Cette flexion est préférée dans tout le haut Diois. Le Donat provençal l'autorise comme la précédente aux trois conjugaisons, et nous la possédons dans nos vieux textes du Dauphiné, comme on l'a vu plus haut : *devon, tenon, loerunt, donerunt, comprerunt.* Dans le Valentinois, on dit aussi avec la prononciation française *amon, amavon, amèron*; mais nulle part en nos contrées la nasale ne s'est perdue.

En terminant cet examen des flexions personnelles, il nous sera permis de faire constater au lecteur l'heureuse variété et la belle coordination de toutes ces formes assignées à chaque personne suivant le temps et le nombre. Avec une telle ressource, on le comprend, notre dialecte pouvait se passer de particules pronominales, sans craindre la moindre amphibologie. Aussi, nous ne voyons pas la nécessité qu'il y avait d'ajouter les pronoms *ol* et *il* à la 3ᵉ personne dans le

nord du département, à Chabeuil par exemple, où l'on conjugue *amou, ames, ol amo, àmem, amès, il amon.* (Bellon, *Patois de Charpey.*) C'est une superfétation inutile.

§ 2e — FLEXIONS TEMPORELLES

Outre les suffixes de la personne, chaque temps possède une ou plusieurs lettres qui se placent entre ces suffixes et le thème verbal pour en préciser le temps. Seuls le présent de l'indicatif et le subjonctif sont privés de cet avantage, et encore trouve-t-on plusieurs verbes irréguliers dotés d'une flexion temporelle au subjonctif : ainsi *sièchou, ayou, pouachou, fassou, valhou* ont une forme spéciale. On peut dire même que ce temps n'en a pas besoin, puisqu'il est toujours précédé de la conjonction *que.*

A. — IMPARFAIT *AVOU, IOU*

1° 1re conjugaison. Nous rencontrons le *v* substitué au *b* primitif dans nos plus anciens textes, mais seulement pour la conjugaison en *ar.* Tous nos dialectes modernes du midi ont fidèlement gardé cette flexion *ava,* si sonore et si expressive. En français, seules quelques vieilles chartes offrent des traces de cette forme (Diez, *Gram. rom.*, vol. 2, p. 209; Reynouard, *Choix de Poésies*, p. 245). Dans le provençal moderne, la tonique est reculée sur les finales à la 1re et 2e personnes du pluriel : *avian, avias,* comme le veut l'étymologie ; mais notre dialecte dauphinois l'a maintenu à la place qu'elle occupe au singulier, et dès lors, la flexion personnelle *iam, ias* étant devenue atone, s'est amincie en *im* et *is.*

2° Aux autres conjugaisons, du latin *ebam* et *iebam* sont sorties, par la chute du *b*, *eam* et *ieam,* que le roman a réduites au type unique *ia,* provençal *iéu,* dauphinois *iou.* Les formes *tenia, dizian, fazian, rendian,* données par nos anciens textes, remontent à la période classique. En dehors de ces deux flexions *àvou* et *iou,* il n'y a que l'imparfait *èrou* à signaler. Les 1re et 2e personnes pluriel *èrim, èris,* compa-

rées au provençal moderne *erian*, *erias*, offrent le même phénomène de rétrécissement et de projection d'accent, que nous avons mentionnés plus haut pour *amàvim* et *amàvis*.

B. — PARFAIT

1re Conjugaison en *ar*. Notre parfait moderne est en *èrou : amèrou, chantèrou, beilèrou*. Il flexionne d'après l'imparfait *èrou* du verbe *esse*, excepté à la 3e du singulier, qui fait *è* pour *èro*, et qui par conséquent a une syllabe de moins : *amèrou, amèreis, amè*. Ce mode de flexionnement avec *r* se trouve aussi dans le marseillais et le languedocien. Le gascon et le béarnais l'ignorent complètement. Le limousin a conservé le parfait fort à la 1re personne singulière : *eimei ;* mais aux autres personnes, il suit l'exemple de ses congénères de Provence (Mistral, *Trésor du Félibrige*, p. 76). Quant à notre diois, d'après Boissier, il paraîtrait que le *r*, comme en français et en latin, n'y existe qu'à la 3e du pluriel. Les autres personnes auraient emprunté les flexions de l'imparfait *àvou*. Ce fait aurait besoin d'être vérifié. Trois opinions différentes ont été émises sur l'origine de ce parfait avec *r*.

A. — Diez pense que ce temps s'est formé par analogie sur le modèle de la 3e personne plurielle *runt* = *ront, amaverunt* = *amàrunt (Gram. rom.*, vol. 2, p. 204). La chose est possible assurément, mais le procédé étant tout mécanique, il nous paraît fort extraordinaire.

B. — D'après M. Chabaneau, le parfait actuel aurait emprunté sa forme soit au plus-que-parfait en *eram*, soit au parfait du subjonctif en *erim*. Ces deux dernières hypothèses sont appuyées sur d'excellentes raisons qu'il serait trop long d'énumérer ici. Disons tout de suite que notre parfait dauphinois offre tous les caractères du plus-que-parfait de l'indicatif : *amaram* = *amara* = *amèrou*. Nous avons déjà vu *amabam* = *amava* = *amàvou*. Du reste, des formes évidemment tirées du plus-que-parfait latin se trouvent, à l'époque

classique, dans Gérard de Rossillon et plus tard dans le *Ludus Sancti Jacobi.*

Régulièrement, la 3e personne singulière aurait dû faire *amèro,* comme *amabat* a donné *amàvo;* la forme écourtée *amè* est un fait trop général pour qu'il ne soit pas logiquement explicable. Ou bien le *r* sera tombé par le frottement, comme en espagnol : *agon* pour *agron, remazon* pour l'inusité *remazron ;* ou bien ces 3es personnes étant plus fréquemment employées, sont exposées davantage à l'action du frottement et à la corrosion qui en résulte. Enfin, on pourrait encore soutenir que la 3e personne singulière des vieux parfaits est entrée de toutes pièces dans la confection des parfaits nouveaux.

2° Conjugaisons *ir* et *e.* A part quelques verbes en *dre,* tels que *escoundre, respouandre, rendre, perdre, mouardre,* etc., qui suivent la règle précédente, tous les autres prennent une gutturale à leur parfait *: venir, venguèrou ; flourir, flouriguèrou; dire, diguèrou; faire, faguèrou ; couse, cousiguèrou.* Comme la question de ces parfaits offre de sérieuses difficultés, nous allons la traiter avec le plus d'attention possible dans un article spécial.

3° *Parfaits* en *guèrou.* Le type de ces formes gutturalisées se trouve dans les deux verbes auxiliaires *èsse* et *avèr : fuguèrou,* je fus, et *aguèrou,* j'eus. Ils dérivent l'un et l'autre très probablement des plus-que-parfaits archaïques : *fuveram* et *habveram,* par suite des mutations normales de $b = v = g$ *(vespa = guespo; sambucus = sangu ; vastare = gastar).* En effet, les textes anciens font le parfait d'*aver* en *agui = habui, agron = habuerunt.* Le *g* dur n'apparaît que fort tard au parfait de *èsse.* On trouve dans *Sainte-Valérie* (XVIIe siècle) *fugrey* pour *fuguerey.*

Dans les autres verbes, d'après la théorie de Diez, le *g* provient de la consonnification de l'*u* atone traité en *w* allemand, toutes les fois que le parfait primitif était en *ui* et *vi.* Ainsi *dolui = dolgui, volui = volgui, debui = degui, tenui = tingui, pavi = pagui,* etc. On avait aussi les formes abrégées

à la 3e personne singulière *dolc, volc, dec, tinc*, mais au pluriel, le *g* reparaissait devant l'*r* et l'on avait *dolgron, volgron, degron, tingron*. Jusque-là cette théorie nous paraît fort admissible, basée qu'elle est sur les principes de la phonétique romane. Nous admettons même que certains verbes dépourvus de parfaits en *ui* et *vi* ont, par abus et par analogie, intercalé la gutturale : tels sont : *venit* = *venguè, cucurrit* = *correguè, cecidit* = *cazeguè*. Mais vouloir que ce procédé de formation soit devenu la règle générale de tous les parfaits à *g* dur, lorsqu'on songe que tous les inchoatifs et plus des deux tiers de la 3e conjugaison en sont là, n'est-ce pas donner une trop large part à l'hypothèse d'une opération purement mécanique ?

Ne pourrait-on pas soutenir que les parfaits à *g* dur, tels que *faguèrou, poueiguèrou, legiguèrou*, ont une formation analogue à celle des futurs *farei, poueirei, legirei?* Au futur, nous voyons le verbe auxiliaire *ei (habeo)* combiné avec un infinitif; dans le parfait aussi on croit reconnaître ce même auxiliaire *aguerou (habueram)* uni à quelque chose qui ressemble à un thème verbal ou à un participe passé. D'après ce sentiment, *faguèrou, diguèrou, durmiguèrou* ne seraient qu'une inversion de *aguèrou fa, aguèrou di, aguèrou durmi*, dont le sens s'écarte fort peu des parfaits correspondants. On sait que l'*a* initial de *avèr* s'oblitère facilement : *vèr* = *avèr, gu* = *agu, guèrou* = *aguèrou*.

Mais nous avons une preuve péremptoire en faveur de notre opinon, et c'est le verbe *pouver* qui va nous la fournir. Etrange coïncidence : c'est ce verbe latin *posse* qui fit découvrir à l'illustre Bopp la présence de l'auxiliaire *fui* dans les parfaits en *ui;* c'est le même aussi, avec sa forme romane *pouvèr*, qui nous révèle la composition des parfaits gutturalisés.

En effet, il existe un parallélisme évident entre la conjugaison du latin *posse* et celle de son substitut roman *pouvèr*. De part et d'autre, nous trouvons un radical *pot, po, pou (potens)* exprimant la puissance combiné, là avec l'auxiliaire *esse*, et ici avec l'auxiliaire *avèr*. Ainsi l'on a les formes correspondantes :

Possum (pot sum) = pouei (pou ai).
Poteram (pot eram) = pouviou (pou aviou).
Potui (pot fui) = poueiguèrou (pouèi aguerou).
Potuero (pot fuero) = poueirei (poueire ai).
Possim (pot sim) = pouayou (pou ayou).
Posse (pot esse) = pouvèr (pou avèr).

Impossible d'en douter, la composition du parfait *poueiguèrou* est bien celle que nous avons affirmée plus haut. La désinence *guèrou* n'est autre chose que le parfait *aguèrou*, modifié légèrement par l'aphérèse de *a*.

Partant de ce principe, la logique la plus rigoureuse exige que nous admettions la présence du même élément dans les autres parfaits à gutturale, tels que *finiguèrou, venguèrou, tussiguèrou, prenguèrou*, etc.

A Die, quelques verbes seulement, comme dans l'ancienne langue, ont pris ce *g* intercalaire; les autres régulièrement forment leur parfait en *èrou : dissèrou, finissèrou, dubrèrou.*

C. — FUTUR *REI*

Sous une apparence de forme simple, notre futur est un composé dans lequel l'infinitif se combine avec l'indicatif présent du verbe *avèr : chantar ei, legir ei, escoundr ei.* C'est la méthode suivie par tous les congénères néo-latins dès la période même de leur formation. Voici les cas particuliers qui s'écartent des règles générales.

1° L'*i* des verbes en *ir* ne s'élide plus à aucun futur de notre dialecte. Nous disons *murirei, aquerirei, courirei.*

Cependant les verbes en *nir* laissent tomber l'*i*, et *nr* se change en *dr* : *tendrei, vendrei*, comme en français.

2° Les verbes avec infinitifs en *gne* et *se*, primitivement terminés en *er*, se comportent comme ceux en *ir : plagne, plagnirei ; cragne, cragnirei ; couse, cousirei ; creisse, creissirei ; pareisse, pareissirei ; touarse, toursirei.*

3° Lorsque l'infinitif a un *ou* élargi en *oa, oua*, cet *a* disparaît au futur, parce qu'alors l'accent tonique passe sur la

flexion : *respouandre, respoundrei; mouardre, mourdrei; pouarge, pourgirei; touarse, toursirei.*

D. — CONDITIONNEL *RIOU*

Bien qu'un peu moins reconnaissable, la combinaison qui a produit le conditionnel est identique à celle du futur : roman *cantaria,* pour *cantar avia;* dauphinois, *cantariou,* pour *cantar aviou.* C'est encore l'infinitif joint à la flexion de l'imparfait du verbe *avèr.* Ce fait est incontestable. (Diez, *Gram. rom.*, p. 109.) Au commencement du XVII[e] siècle, *ia* fléchissait déjà en *iou.* Nous avons cité en preuve un texte de Brueys; en voici un autre peu différent de la *Vie de Sainte Enimie* (Bartsch, 266, 21-22) :

E que as dit? que ja tenrieu
Per fantauma si ho auzieu.

Régulièrement *iéu* provençal répond à notre *iou,* et un manuscrit de 1601 *(Formules de Conjurations)* nous présente cette dernière forme dans le conditionnel *pourriou,* je pourrais.

Les observations que nous avons données pour le futur s'appliquent en tout au conditionnel.

En parlant du conditionnel *óuriou,* j'aurais, nous avons dit qu'il se composait lui aussi des deux éléments constitutifs *avèr* et *aviou,* syncopés en *aver iou* et finalement *óuriou.* M. Chabaneau (*Gram. lim.*, p. 217) affirme qu'il ne connaît pas d'exemple de la séparation de ces deux éléments en langue d'oc. Nous en avons trouvé un dans le Cartulaire de Roiais, où nous lisons : *avian aver donat,* avec le sens de *ils auraient donné.*

E. — IMPÉRATIF

Ce temps est incomplet, comme dans tous les autres dialectes romans. Il ne possède que la 2[e] personne du singulier et les 1[re] et 2[e] du pluriel. On supplée aux autres au moyen

du subjonctif. La 2e du singulier, dépourvue de toute flexion, ressemble à la 3e du singulier du présent de l'indicatif : *amo, adu, flouri, óuve.* La brièveté de cette forme tient au tempérament de toutes les langues et à la nature elle-même, qui veut que, lorsqu'on commande, on se serve de paroles vives et courtes.

Un certain nombre de verbes sont dotés d'une double 2e personne : ainsi *tenir* a *ten* et *tè*, cette dernière avec le sens d'interjection ; *dire* possède *di* et *dias*, latin *dicas*, provençal *digo; dubrir* et *cubrir* oscillent entre un *e* et un *o* final : *duèbro, duèbre*; *cuèbro, cuèbre.* Dans les verbes réfléchis, ou bien quand la phrase est prohibitive, la 2e personne du singulier et du pluriel se tire du subjonctif : *duermeis pas*, ne dors pas ; *leis anis pas*, n'y allez pas ; *te queseis*, tais-toi ; *te gareis*, ôte-toi ; *te leveis*, lève-toi.

SUBJONCTIF

La flexion temporelle n'existe au subjonctif que pour un petit nombre de verbes irréguliers, tels que *èsse, sièchou; avèr, ayou ; poueire, pouachou* et *pouayou; anar, anou; sóupre, sachou*; *valher, valhou.* Il ne reste rien des anciennes formes provençales, *tengue, prengue, digue, fague*, etc., et nos textes dauphinois n'en présentent que peu de traces. Cependant nous y trouvons une fois *vingue (veniat)*, et tout donne à croire que la règle classique était observée alors.

IMPARFAIT DU SUBJONCTIF *ESSE*

Les deux imparfaits du subjonctif *fuguèssou* et *aguèssou* sont les dérivations normales des plus-que-parfaits *fuissem* et *habuissem.* Pareillement, dans la 1re conjugaison, les formes *amèssou, chantèssou*, sont dérivées en droite ligne de *amàssem, cantassem.*

Quant à la genèse des imparfaits à *g* dur, elle nous paraît analogue à celle des parfaits en *guèrou.* C'est encore l'auxiliaire *avèr* qui en fournit l'élément final, en lui donnant la

flexion temporelle *guèssou* pour *aguèssou*. Il en est ainsi dans *poueiguèssou;* rien ne permet d'affirmer qu'il en soit autrement ailleurs.

Dès lors, *finiguèssou* est pour *aguèssou fini*, et *cousiguèssou* pour *aguèssou cousu* : ce dernier avec changement de *u* en *i*, comme au participe : *cousio* = *cousuo*.

L'imparfait du subjonctif *ésse* est très fréquemment employé dans nos vieux textes : 1re conjugaison *demandessan*, *quesessan ;* 2e conjugaison *tenessan*, et avec la gutturale *tenguèssan ;* 3e conjugaison *fezesson*, *rendesson*, *noisesson*, etc.

SECTION QUATRIÈME

Participes

§ 1. — PARTICIPE PRÉSENT

Tous les verbes de la 1re et 2e conjugaisons se flexionnent en *ant* pour le masculin et *anto* pour le féminin. A la 3e, il y a quelques exceptions, mais très rares, et encore faut-il y voir des adjectifs verbaux, plutôt que des participes : *valhent*, *moùfasent*, *recouneissent*. Les deux formes *ant* et *ent* sont amplement représentées dans nos chartes locales. On y rencontre aussi *anz* et *enz* : *compranz*, *vendenz*, à côté de *comprant*, *vendent*. Suivant la règle classique, il n'y avait pas de flexion féminine.

L'accent tonique porte sur la flexion, et la prononciation actuelle indique par son allongement que le souvenir de l'ancien *s* final n'est pas tout à fait perdu.

§ 2. — PARTICIPE PASSÉ

Le participe passé a trois terminaisons régulières correspondant aux trois conjugaisons. La 1re fait le sien invaria-

blement en *a*, venant du latin *atus* et du roman *at* : *ama, pourta, chanta.* La chute du *t* remonte à une époque très ancienne dans notre dialecte de la Drôme. Les plus vieux cartulaires disent *a dona, hant loa, a jura, avem compra,* tandis qu'à la même époque (XIIe siècle), les chartes de Roiais, au midi du Dauphiné, écrivent *donat, paguat, leguat.* Aujourd'hui ce participe est invariable : *un ome ama, uno fenno ama, d'oubreis planta;* mais il n'y a pas plus de deux siècles que ce changement fâcheux s'est opéré ; car les Formules de conjuration se servent encore, en 1601, des formes classiques : *benahurade, boutade, destrempade.* On remarquera l'*e* final, qui remplace partout dans ce manuscrit l'*a* roman et l'*o* atone moderne.

En remontant la vallée, à Crest et à Die, le participe féminin est long et ouvert à sa désinence. Il en est de même dans les noms féminins tirés de ces participes : *terro samenâ,* terre ensemencée ; *bouano journâ.* La flexion *ada*, après chute du *d*, devenait *aa*, qui se voit dans les chartes de St-Vallier et de Montélier : *corvaa* pour *corvada, maisonaa* pour *maisonada, chavaugaa, chavaugada.* Plus tard, ces deux *a* se sont contractés en un seul fortement ouvert.

La mutation normale de cette flexion *ada* devrait être *ao*, ou mieux *ayo*, comme *fada* nous a donné *fayo.* Elle a dû exister dans le temps et même nous croyons qu'elle subsiste encore dans le haut Diois, où l'on prononce *Menayo* le nom du village de Menée *(maisonad).*

2° La seconde conjugaison inchoative fait toujours *i* à son participe : *flouri, eibaudi, abari, jòuvi, legi.* Pas d'exception connue. Les verbes non inchoatifs n'adoptent pas tous cette forme. Ainsi *cubrir* fait *cubert, murir* fait *mouart, sufrir* fait *sufert.* Le participe des verbes en *ir* est susceptible de prendre l'exposant du féminin : *un lióure legi, uno liçou legio, la roso eibandio, las rosas flourias.* La flexion *io* est le résultat de la contraction de *ido* après la suppression du *d* intercalaire. C'est ainsi que, pour les noms de cette espèce, tels que *partido, vido, crido,* nous avons fait *partio, vio, crio.* Un registre de cens, daté de 1320, prouve que déjà cette mo-

dification était en usags à Die. Nous y lisons en effet : *Ma molles fo sebelia.*

3° La désinence de la 3e conjugaison est *u* pour le masculin et *uo* pour le féminin. Le provençal a conservé la forme romane *udo,* mais notre vieux dauphinois l'a dénaturée depuis très longtemps. En tête de beaucoup de nos chartes, nous lisons la formule familière aux scribes du moyen âge : *causa sapua sia,* dans laquelle on voit que *sapua* a perdu son *d* flexionnel.

Plusieurs verbes ont conservé leur participe fort; mais toujours à côté de celui-là, ils en ont créé un faible, quelquefois même deux. Voici ceux que nous connaissons :

Queu,	*coueigu,*	cuit.
Rout,	*roumpu, igu,*	rompu.
Cheuit,	*cheigu,*	tombé.
Escri,	*escriougu,*	écrit.
Mout,	*móugu,*	moulu.
Sóupu,	*sachu, soupigou,*	su.
Vióupu,	*vióupigu,*	vécu.

Par l'usage qui en est fait, les premiers ont le sens passif et sont employés adjectivement; les seconds, au contraire, servent dans la conjugaison active et accompagnent de préférence le verbe *aver.* Ainsi on dira bien *moun pan eis queu,* tandis qu'il faudra dire *ai coueigu moun pan.* C'est de règle que les verbes qui ont la gutturale au parfait l'ont aussi au participe passé. Il n'y a d'excepté que les inchoatifs : *venguèrou, vengu; beguèrou, begu; veguèrou, vegu.* Cependant *faguèrou, diguèrou, riguèrou,* etc., ont des participes forts sans *g* dur.

SECTION CINQUIÈME

Verbes dérivés

L'action marquée par le radical du verbe peut être considérée sous plusieurs rapports. Les idées de cause et de renforcement sont exprimées par les verbes *causatifs* et *intensitifs*. L'action qui commence ou qui se répète se rend à son tour par les verbes de forme *inchoative* ou *fréquentative*. Tous ces verbes se forment en ajoutant une ou plusieurs lettres à la racine verbale. A part les inchoatifs, ils sont tous de la 1re conjugaison.

§ 1er. — VERBES CAUSATIFS

La caractéristique de cette série est le suffixe *eyar*, qui répond au latin *icare*, italien *eggiare*, espagnol *ejar*, *ear*, provençal *egar*, *eiar*.

A. — Actifs. — *Barbeyar*, faire la barbe; *fourneyar*, passer au four; *paleyar*, remuer avec la pelle; *breyar*, faire branler; *poutouneyar*, faire des baisers.

B. — Neutres. — *Baneyar*, faire les cornes; *bróuleyar*, faire les breuils, l'école buissonnière; *sesouneyar*, varier avec les saisons; *tavaneyar*, faire le taon, bourdonner; *flameyar*, flamboyer, etc.

C. — Neutres-passifs. — *Gambeyar*, être boiteux; *bretouneyar*, être bègue; *malóuteyar*, être malade; *bousseyar*, être bosselé.

§ 2. — VERBES INCHOATIFS

Ces verbes dérivés appartiennent à deux groupes distincts. L'un suit la 1re conjugaison et semble se confondre avec les

causatifs, dont il partage la désinence *eyar ;* l'autre forme à lui seul toute la 2e conjugaison en *ir.*

A. — *Neireyar (nigricare), verdeyar (viridicare), roubeyar,* rougir, *blancheyar, jóuneyar, pouncheyar,* montrer la pointe, *rousseyar.*

B. — *Pallesco* = *palisssou, rubesco* = *roujissou, duresco* = *durzissou, putresco* = *purissou, gemisco* = *gemissou, lucisco* = *lusissou,* sont tirés du bas latin. Tous les autres doivent leur origine à la prépondérance de l'analogie. Il faut remarquer que *durzir, escliarzir* et quelques autres ont redoublé *sc* à l'indicatif : *durzissou* = *duresesco, escliarzissou* est pour *claresesco.* La même anomalie se manifeste aussi en français.

§ 2. — VERBES FRÉQUENTATIFS

La répétition du même acte s'exprime assez souvent par l'insertion du son mouillé *lh* entre le radical et la désinence : tels sont les verbes *mangilhar, bevilhar, touchilhar, tussilhar, espeirilhar,* ôter les pierres d'un champ, *sóucilhar,* trempoter. Il en est qui n'ont pas de primitifs connus, comme *gazilhar (vacillare),* remuer, *chóutrilhar,* toucher souvent l'eau, *s'encrequenilhar,* s'enchevêtrer.

Une autre classe de verbes suit le même mode de formation : ce sont les diminutifs, très nombreux dans notre dialecte. Ils se rapprochent beaucoup des précédents par la signification, qui implique toujours l'idée de fréquence. Tels sont *gratilhar,* gràtter légèrement; *boufilhar,* souffler un peu; *gambilhar,* boiter un peu ; *fanjilhar,* être un peu fangeux; *sumilhar,* sommeiller; *rasquilhar,* glisser légèrement; *mouchilhar,* se moucher un peu et souvent; *crachilhar.*

VERBES INTENSITIFS

L'intensité de l'action verbale trouve quelquefois son expression dans le redoublement de la syllabe du radical; exemple : *fourfoulhar,* fureter; *gargoulhar,* faire glou glou;

vounvounar, bourdonner; *cascalhar*, rire aux éclats; *pipiónnar*, pincer : *trantralhar*, balancer, etc.

Ce procédé de formation rappelle très bien les superlatifs par réduplication des adjectifs monosyllabes : *naut-naut*, très-haut ; *bouan-bouan*, très bon.

D'autres intensitifs introduisent l'*s* à la désinence : *treinar*, *treinassar*, *treinoussar ; tirar*, *tirassar*, *tirgoussar ; matar*, *matrassar ; branlar*, *branlussar ; bróuleyar*, *bróulussar ; gratar*, *gratusar ; reivar ? rabusar.*

Dans cette étude des verbes dérivés, nous ne parlons pas de ceux qui se forment immédiatement sans rien insérer entre le radical et la terminaison. Cependant ils sont très nombreux, et la fécondité de notre dialecte égale celle du provençal. En voici quelques exemples :

A. — Dérivation d'un nom. — *Gran, granar ; lume, lumar ; plan, planar ; ploumo, ploumar ; frucho, fruchar ; tru (torculum), troulhar ; pan (pannus), panar ; rasso, rassar ; eissam, eissamar ; pous, pousar ; espio (spica), espiar.*

B. — Dérivation d'un adjectif. — *Naut, nautar ; restret, restrechir ; bouan, bounar ; maür, maürar ; reje, rejir ; plat (a)-platar ; sannous (sanguinosus), sannousar ; jueine, jueinir ; mendre, (a)mendrir ; flac, flachir ; founs (profundus), founsar ; chaudet, chaudetir ; prim, (en)primar ; galavard*, paresseux, *galavardar* ; *coufle, couflar ; cru, crussir ; mut, mutar ; sourd, (en)sourdar ; fouart, (a)fourtir ; dru, drujo, (en)drujar.*

SECTION SIXIÈME

Renforcement du radical des verbes

L'élargissement de certaines voyelles à la fin du radical, sous l'influence de l'accent tonique, est un des traits caractéristiques des langues néo-latines. Nous l'avons signalé déjà en traitant de la mutation des voyelles. Il est nécessaire d'étudier le même phénomène dans l'organisme de la conjugaison.

L'accent tombe sur la dernière syllabe du radical toutes les fois qu'elle est immédiatement suivie d'une flexion atone. Ce qui arrive :

1° Au présent de l'indicatif, excepté à la 1re et à la 2e personne du pluriel; 2° à l'impératif, 2e personne du singulier seulement; 3° au présent du subjonctif tout entier; 4° enfin à l'infinitif des verbes de la 3e conjugaison terminés en *e* atone. Voici, d'ailleurs, le tableau des flexions atones.

OU, EIS, O, IM, IS, AN

Toutes les voyelles ne subissent pas de la même manière l'influence de la tonique : *a* et *i* se contentent d'un simple allongement : *amar, àmou; aparra, apàrou; suspiràr, suspìrou; jitar, jìtou.* Même devant les nasales, l'accentuation est encore très sensible. Quant aux autres voyelles, elles méritent une attention toute spéciale (1).

E

1° L'*e* fermé devient ouvert : *s'assetar, m'assètou; trevar, trèvou; crebar, crèbou; s'enneblar, s'ennèblo;* mais il y a de nombreuses exceptions.

(1) A Crest, l'effet contraire se fait sentir pour l'*a* aux flexions fortes : *amou, omem; chantou, chontem;* c'est l'assourdissement de l'*a* prétonique.

2° Dans le verbe *servir, e* s'est diphthongué en *ie : servir, siervou.* Il faut peut-être y ajouter l'impératif *tiè* pour *tè* (*tene*).

EI

1° Cette diphthongue se change en *ay* lorsqu'elle provient d'un *a* primitif : *cheire (cadere), chayou; pleire (placere), playou; entreire (intrahere), entrayou.*

2° Si *ei* est précédé de *ou*, la mutation est la même : *coueire, couayou; escoueire, escouayou; secoueire, secouayou; foueire, fouayou; poueire,* archaïque, *pouayou.* L'*a* disparaît devant les flexions accentuées, et l'on dit *couyem, fouyem.*

3° Lorsque *ei* remonte à un *e* étymologique, il s'infléchit en *ey (é-y) : veire, veyou; creire, creyou;* roman *creser, veser;* mais cette mutation persiste en dehors de l'accent tonique.

4° *Ei* se résout quelquefois en *e* aux flexions fortes : *deignou, degnem*; *reignou, regnem.*

U

Cette voyelle n'admet que rarement la diphthongaison en *uè.* Elle est limitée aux verbes *sufrir, suèfrou; murir, muèrou; dubrir, duèbrou; cubrir, cuèbrou; durmir, duèrmou; culir* (non inchoatif), *cuèlhou.* On voit qu'à part *sufrir,* tous ces radicaux avaient un *o* en latin. Du reste, l'ancienne langue connaissait ce mode de renforcement. (Chabaneau, *Gramm. lim.*, p. 290.) Dans les autres verbes, *u* s'allonge juste ce qui est nécessaire au poids de l'accent.

OU

De toutes les voyelles, celle-ci est la plus impressionnable à l'action de la tonique; son aggravation régulière en *oua* dépend généralement de l'étymologie.

1° *Ou* venant d'un *u* primitif ne change que très rarement : *gustare, goustou; pulsare, poussou; mulgere, mousou; cur-*

rere, courou ; auscultare, escoutou ; ructare, routou ; superare, soubrou ; cuneare, cougnou. Cependant nous avons *disturbare, destouarbou* (1), et de *surdus* nous avons fait le verbe *ensourdar*, qui élargit son radical comme s'il contenait un *o*. Si *trouvar* descend de *turbare*, c'est encore une exception à ajouter aux deux autres, car nous disons : *Trouavou, trouaveis, trouavo, trouvem, trouvès, trouavan.*

2° Lorsque *ou* remonte à un *o* latin, il se renforce généralement en *oua* avec les flexions atones, et cet effet se produit de préférence devant *n* et *r*.

A. — Voici les verbes qui ont une nasale : *donare, douanou ; sonare, souanou ; computare, couantou ; somniare, souanjou ; respondere, respouandou ;* roman *montar, mouantou.* Ajoutons-y *sougnar, souagnou*, ainsi que les deux suivants, qui ont perdu la nasale *monstrare, mouastrou ; constare, couastou.*

B. — Les verbes qui ont une *r* sont en grand nombre : *portare, pouartou ; mordere, mouardou ; torquere, touarsou ; absorbere, assouarbou.*

Il faut ajouter à cette série latine beaucoup de verbes romans : *forsar, fouarsou ; sortir, souartou ; tornar, touarnou ; cornar, couarnou ; escortejar, escouarchou ; bordar, bouardou ; infornar, enfouarnou ; borlar, bouarlou ; emborlhar, embouarlhou ; acordar, acouardou ; demorar, demouarou.*

Mentionnons encore en dehors de ces groupes : *Colpar*, couper, *couapou ; botar, bouatou ; tocare, touachou.*

Vouler, vouloir, a laissé tomber *ou* et a conservé *a* : *valou, valeis, vóu, voulem, voulès, valan.*

Nous croyons avoir donné la liste à peu près entière des verbes susceptibles de modifications à la dernière voyelle de leur radical. Afin de mieux saisir la théorie de ces changements, il est bon de mettre sous les yeux du lecteur le ta-

(1) *Curvare, couarbou.*

bleau de quelques verbes dont le radical contient une voyelle renforçable. *Dounar* et *durmir* serviront de modèle à tous les autres :

OU-OUA	*U-UÈ*
INDICATIF PRÉSENT.	INDICATIF PRÉSENT
Dou-a-nou	*Du-è-rmou*
Dou-a-neis	*Du-è-rmeis*
Dou-a-no	*Du-è-r*
Dou-nem	*Du-rmem*
Dou-nès	*Du-rmès*
Dou-a-nan.	*Du-è-rman.*
IMPÉRATIF	IMPÉRATIF
Dou-a-no	*Du-è-r*
Dou-nem	*Du-rmem*
Dou-nès.	*Du-rmès.*
SUBJONCTIF	SUBJONCTIF
Dou-a-nou	*Du-è-rmou*
Dou-a-neis	*Du-è-rmeis*
Dou-a-ne	*Du-è-rme*
Dou-a-nim	*Du-è-rmim*
Dou-a-nis	*Du-è-rmis*
Dou-a-nan.	*Du-è-rman.*

En terminant cet article, il faut rappeler qu'à Die le poids de la tonique se fait sentir sur l'*a* qui précède et l'assourdit en *o*. Ainsi pour l'indicatif présent on a : *amou, ameis, amo, omem, omès, amoun;* de même *chantou, chanteis, chanto, chontem, chontès, chantoun.*

REMARQUES

1° En dehors du groupe néo-latin, nous trouvons des mutations radicales du même genre. Seulement la forme forte

est pour les trois personnes du singulier et la forme faible pour les trois personnes du pluriel. Et toujours en sens inverse du degré des flexions. Sans remonter au grec et au sanscrit, nous rencontrons le phénomène dont il s'agit dans le gothique et dans l'allemand :

Gothique *vait, vidi, vaist, vait, vitum, vituth, vitum ;*
Allemand *weis, weist, weis, wissem, wist, wissen.*

Quant au latin, il n'avait rien de semblable, au moins à notre connaissance. Aussi paraît-il probable que cette propriété de nos dialectes romans implique des relations de parenté autres que celles qui l'unissent au latin.

2° Parmi les dialectes romans, l'aggravation du radical s'est développée plus ou moins, suivant le génie de chaque zone linguistique.

A. — Entre les Alpes et le Rhône, le sous-dialecte d'Avignon est le seul qui rejette les mutations de cette espèce. Le briançonnais et le marseillais renforcent *ou* en *oué.* Le limousin change *ou* en *ó* long et *u* en *eû.*

B. — L'espagnol, l'italien et le valaque ne sont pas étrangers à ces procédés de renforcement. Ce dernier surtout le pratique largement avec la voyelle *o*, qui se diphthongue en *oa.* Ainsi *dolet* fait *doare; potest, poate.* En français, quelques verbes présentent des modifications analogues : je *dois*, tu *dois*, il *doit*, nous *devons*, vous *devez*, ils *doivent ;* de même aussi je *tiens....*, nous *tenons.*

CHAPTRE NEUF

MOTS INVARIABLES

Notre dialecte dauphinois possède un riche fonds de particules et de mots invariables, de provenance et de formation très variées. Dans le passage du latin au roman et du roman à notre dialecte moderne, la plupart des particules latines sont restées en chemin ; mais on peut dire que ces pertes ont été surabondamment compensées par des compositions nouvelles qui s'écartent peu du type provençal.

Nous allons étudier successivement les particules qu'on est convenu d'appeler adverbe, préposition, conjonction et interjection. A la suite de chaque article, nous examinerons les périphrases ou combinaisons de mots auxquelles on réserve le nom de particules.

ADVERBES

La fonction de l'adverbe est de préciser l'état ou l'action marqués par le verbe, quant à la manière, au temps, au lieu et à la quantité.

SECTION PREMIÈRE

Adverbes de manière

Cette classe d'adverbes se divise en deux catégories : la première comprend les vieux adverbes latins conservés et les

adjectifs pris adverbialement; la deuxième renferme les adverbes formés avec le suffixe *men*.

§ 1er.

1° Nous avons gardé du latin :

***Ben** (bene)*. Par l'influence du français, sans doute, on emploie *bien* dans une foule de cas. Il se réduit à *be* dans *belèu*, peut-être, et dans *benaro*, bien maintenant, et qu'on prononce *bè naro*, et aussi dans *beniou*, également (1).

Plan (planè) signifie doucement, comme l'italien *piano*. Le superlatif par réduplication *plan plan* est doué d'une forme diminutive *plan planeto*. On dit : *anar plan*, aller doucement; *parlar plan*, parler à voix basse.

Ferme (firmè), avec force, avec bruit : *sarar ferme*, fermer la porte avec bruit; *parlar ferme*, parler à haute voix. *Dur (durè)*, *viou (vividè)*, *fouart (fortiter)* sont usités comme en français. *Rede* et *reje (rigidè)* expriment les idées de promptitude et de soudaineté.

Dré (directè), en roman *drech*, *dreit* : *anar dré*, marcher droit; *dré mi*, en face de moi.

Mau (malè), *mal* devant une voyelle et *móu* dans les composés, avant la tonique : *móucourar*, *móufasent*.

Mari (malignè), mauvais : *sentir mari*, sentir mauvais; *fei mari*, il fait mauvais temps. En tant qu'adjectif, son usage est très familier.

Les autres adjectifs employés adverbialement sont *naut*, *bas*, *cliar*, *espeis*, *faus*, *juste*, *leide*, *jóuli*, etc. Il reste à mentionner *coumo (quomodo)*, dont les formes archaïques sont *coma* et *com* : *coumo vai?* comment va-t-il? *Savou coumo me virar*, je sais comment me tourner.

(1) Le superlatif s'obtient par le redoublement; mais alors on prend l'adjectif; ainsi l'on dit *bouan ben vous fase*, grand bien cela vous fasse.

ADVERBES TERMINÉS EN *MEN*

Tous ont conservé la marque du féminin, telle qu'elle se trouve dans le roman et comme l'exigeait l'accord de l'adjectif avec le substantif féminin *mens*, employé comme suffixe. C'est le seul cas, avec *quauquaren*, où l'*a* flexionnel a été religieusement respecté; exemple : *puramen, cliaramen, soulamen, duramen, adrechamen, bouanamen, lounjamen, grandamen, fouartamen*, etc. A Crest et à Die, suivant l'usage, *a* s'est infléchi en *o : puromen, bouanomen;* mais ceci ne prouve pas que dans ces localités on ait encore conscience de la composition de ces adverbes; l'affaiblissement de l'*o* provient sans doute de sa position entre deux accents toniques.

Les participes présents ou adjectifs verbaux ont suivi rigoureusement la même règle en devenant adverbes. Ainsi l'on dit : *Courantamen, patientamen, diferentamen, inoucentamen*, etc., sans rien modifier l'adjectif. Les formes françaises *présentement, lentement* rappellent aussi le même procédé.

Outre les adjectifs qualificatifs et les participes, notre dauphinois, comme les autres dialectes d'oc, a mis à contribution les pronominaux et même les particules; exemple : *mèmamen, talamen, óutramen, souquelamen;* provençal *souquamen, quasimen* et peut-être aussi *souventamen*.

LOCUTIONS ADVERBIALES

En général, ces périphrases sont de formation très irrégulière. Ce sont des substantifs qui s'unissent à l'une ou à plusieurs des prépositions *de, à, en* et *per*, sans prendre aucune flexion particulière. Cependant quelquefois ces substantifs possèdent un suffixe pluriel qui a l'apparence flexionnelle; telles sont les locutions en *ous* et en *as*.

A. — *Ous : d'escoundous*, en cachette; *da clugnous*, en fermant les yeux; *d'abouchous*, la face contre terre; *de requióulous*, à reculon: *d'aginous*, pour *d'aginoulhous, de renversous, a taslou* (*ou* atone), *a cavalou*, à califourchon. Ces

formes servent à exprimer la manière de se tenir ou de faire agir ses membres; elles sont communes au provençal, à l'italien et au français; le limousin n'en offre presque pas de traces.

B. — As : a meyas, à moitié; *de touarnas,* derechef; *a palas,* à pelletées; *a pugnas,* à poignées; *a foudas,* à pleins tabliers; *a courdelhas,* à pleines corbeilles.

Voici maintenant les autres, rangées suivant leur préposition initiale.

A. A prèfa, a mouart, a fouarço, a pargue, au parc, au diable. Avec l'article : *a l'oumbro, a l'abri (in aprico); a la nado,* en nageant; *a l'ufo,* au sourcil; particule négative, *a la rigoulado, a l'eime,* en bloc, à vue d'œil, roman *esma,* estime; avec adjectif : *a terro cata,* à jonchée; *a man juncho,* à mains jointes; avec verbe : *a choucho moulou,* en tas pressé; *a estranlho goulu.*

DE. 1° Avec un nom : *de queire,* en biais; *de bisqueire,* obliquement; *de testo,* de mémoire; *de filo, de biso, de vent, de pè, de bèlo,* termes de jeu.

2° Avec un adjectif : *de bigouard,* en travers; *dóu bouan,* pour tout de bon; *daré,* tout droit.

3° Avec un participe passé : *d'asseta, de coueija, de leva, d'acóuta.* Il y a une grande analogie entre ces locutions et celles en *ous* signalées plus haut. Elles sont fort intéressantes en ce qu'elles remplacent avantageusement les gérondifs *sedendo, cubando,* étant assis, étant couché, etc.

4° Avec plusieurs noms : *de fi de façou,* de telle façon; *de fiou en coureyo,* de fil en aiguille.

EN. En renjo, en rangée; *en pantaro,* en désordre, par terre, venant peut-être de *penes terram* ou de *per in terram; en rafo* se dit de la coiffure qui se renverse, *se ravale.* Ajoutons-y les emprunts faits au français : *en crous, en faço, en counsienço, en genera.*

PER. Cette préposition sert beaucoup plus aux questions de temps et de lieu qu'aux locutions exprimant la manière :

per bouneù, per maleù, per sur, per cop d'asar, etc., sentent la provenance française.

Complétons cette liste par les formes diverses : *tout bouarle*, confusément, mot à mot tout mêlé; *barimbarousto*, à bâtons rompus.

SECTION DEUXIÈME

Adverbes de lieu

1° *Aqui*, contraction de *eccum hic*, à Crest, *oqui*, signifie ici, mais plus particulièrement là, à peu de distance. Les textes locaux donnent *iqui* et *aqui*. Les composés sont *vaqui* et *vetaqui*, formés de l'impératif *ve* ou *vede*. Par aphérèse on a aussi *qui*, qui joue le rôle d'enclitique : *co-qui*, ceci ; *quóu-qui*, celui-ci ; *quele ome qui* ou *d'aqui*, cet homme-là : *d'aqui*, de là, *peraqui*, par là, à peu près, sont des formes très usitées, On intercale quelquefois le pronom dans le composé *vaqui* : *ve lou qui*, le voilà ; *ve lo qui*, la voilà ; mais la chose n'a pas lieu pour *nóus* et *vous*.

2° *Eici (ecce hic)*, ici. Formes anciennes *aici, isi, eysy*. Ses composés sont *veici* = *ve eici*, *veteici* = *vede eici*. Il y a aussi *d'eici*, d'ici, et *pereici*, par ici. L'aphérèse n'a jamais lieu et le pronom ne s'intercale jamais. L'opposé de *eici* n'est point *aqui*, mais *eilai*.

3° *Eiçai* et *çai (ecce hac)*, ici, de ce côté-ci. Formes anciennes *sai, say, sa*. On le trouve fréquemment uni à *enrere*, en arrière, pour former le composé *saienrere*, naguères. Il a parfois le sens d'environs : *eiçai per Pasquas*, vers les Pâques. Placé devant le verbe, *çai* s'affaiblit en *cei*, suivant la règle

des voyelles prétoniques : *cei venou*, je viens ici; *eci restou*, je reste ici; mais après le verbe, il conserve toute sa largeur : *demourès çai*. Les composés sont *d'eiçai*, *per eiçai*, qui ne font que renforcer l'expression de l'adverbe simple : *gareiçai* contient l'élément tudesque *garo*, beaucoup (allemand *gar*, gothique *garo*, provençal *gaire*, français moderne *guères*). On le retrouve à toutes les combinaisons d'*eiçai* et d'*eilai* comme *per*.

Uni à *intus*, roman *intz*, on obtient *eiçaïns*, *çaïns*, français *céans*, limousin *cen*, haut-dauphinois *çayens*. La signification d'*eiçaïns* est ici dedans, ici en bas.

On a également les composés quaternaires *eiçamoun (ecce hac ad montem)*, ici en haut, et *eiçava*, provençal *eiçavau (ecce hac ad vallem)*, ici en bas; et tous les deux sont susceptibles d'aphérèse et de renforcement : *çamoun*, *çava*, *pereiçamoun*, *gareiçamoun*.

4° *Eilai (illac)*, français là, plus loin, de l'autre côté; formes anciennes : 1138 *les*, 1500 *ley*, 1600 *eilay*. Il subit toutes les modifications de l'adverbe *eilai* par l'aphérèse, l'affaiblissement et la composition : *lai*, *lei*, *eilaïn*, *eilamoun*, *eilava*, *pereiçai*, *gareilamoun*, etc.

Le vieux français avait *lais* et *sais*, formes que nous avons atténuées en *leis* et *ceis*, et qui font sentir leur *s* devant une voyelle : *leis eis*, il est là; *ceis èro*, il était ici. La forme archaïque *ilèc* est encore en usage dans le nord du département, mais le *c* final est tombé.

5° *I (ibi)* ne paraît que dans les composés *n'i o*, il y en a; *n'i avio*, il y en avait. Il s'agglutine de même en faisant l'office de pronom, avec *nen*, *n* et le verbe suivant lorsque celui-ci commence par *a* ou *o*; exemple : *n'i adusou*, prononcez *gnadusou*; *n'i óufrou*. Nos chartes en faisaient un usage fréquent sous les formes de *hi*, *i* et *y*.

6° *Li (illic)* jouit de la même propriété agglutinative que *i* et répond au pronom datif *illi* (voyez au chapitre des pronoms). En qualité d'adverbe, *li* est enclitique et proclitique par rapport à la forme verbale : il est d'une concision re-

marquable : *li eis,* prononcez *lheis,* il y est; *touarno-li,* retournes-y ; *pouarto li óu,* prononcez *lhóu,* portes-y cela. Dans la phrase, il se place devant le complément direct : *li las pourtarei,* je les y porterai; *pourtès li las,* portez-les-y. Avec *me* et *te,* la locution est inverse et suit la règle française.

7° *En (inde),* en, de là, possède encore des variantes *nen* et *n'* devant une voyelle : *m'en souartou,* je m'en tire; *vènet'en,* reviens t'en; *nen venou,* j'en viens; *garès-vous nen,* ôtez-vous-en ; *n'an deissousterra un,* on en a exhumé un ; *n'eis partio,* elle en est partie. *En* se trouve tel quel dans les textes dauphinois; nous y trouvons *en apres,* près de là.

8° *Vounte, vount (unde)* s'est emparé par abus de tout le domaine de *ubi.* Le *v* qui le précède est euphonique comme celui de *vou (hoc)* et de *vounze.* Il répond à toutes les acceptions du *où* français : *vount sias,* où es-tu ? *vount eis 'na,* où est-il allé ? *savou pas vount,* je ne sais pas où.

L'équivalent du latin *undè* est *dount,* tiré de *de vount* = *de unde,* lequel se comporte absolument comme notre français *d'où.* La forme isolée a existé autrefois : on la trouve altérée en *on. Vont* se présente pour la première fois en provençal dans la légende de l'enfance du Christ (Bartsch, 279). Voici des exemples de son emploi : *Dount souarteis,* d'où sors-tu ? ou mieux *dount eis que souarteis.* Il est à remarquer que *dount* répugne à la signification pronominale, nous l'avons constaté en son lieu.

9° *Dessus (de susum = de sursum), dessous (de subtus),* ancien ; *desotz,* suivent en tout l'usage du français.

10° *Dedins,* dedans, est formé de *de intus* et paraît dans les vieux textes sous la forme *dedintz.* Les composés sont *en dedins, per dedins* et le redondant *de dedins. Defouaro,* dehors *(de foras),* italien *di fuori,* espagnol *de fuera.* Pas de traces dans nos chartes locales.

11° *Davant (de abante),* devant. Ses composés : *de davant, per davant.* Le simple *avant* a formé *en avant* et *garenavant. Darier (de retro) ; de reire,* français *derrière,* forme

ses composés aussi avec *de*, *en* et *per*. Le primitif *reire* se trouve dans *dareirebous*, à rebours.

12° *Alheûr (aliorsum)*, *leûn (longè)*, *couantro (contrà)* ne présentent aucune particularité. *Près (pressum)* a perdu son compagnon *prop : à prop l'uctava*, après l'octave (charte de Die); *ensems (in simul)* a conservé toute sa vigueur.

13° Signalons aussi les compositions diverses : *pertout*, partout; *en quduqua lio*, quelque part; *en den lio* (roman *en degun lioc*), nulle part; *a róu (ad rasum)*, avec *s* = *u*, comme *tost* a fait *tóu*, et signifient à la surface de l'eau; *a rando*, au bord; est-ce l'*a rando* cité par Diez comme une forme provençale? (*Gramm. rom.*, 431); est-ce une altération du participe *enrantens*, adhérent, adjacent (charte de Die)? Nous l'ignorons (1).

Plusieurs adverbes de lieu, conservés dans le roman, ne sont pas arrivés jusqu'à nous. Ainsi nous avons perdu *sobre* et *de sobre*, *josta* et *de josta* et *de jota*, *óltra* et *outra*.

Le tudesque a fourni l'hybride *entremitan*, dont le synonyme est *entremeui (intermedium)*, signifiant, l'un et l'autre, au milieu.

SECTION TROISIÈME

Adverbes de temps

1° *Quand (quando)*, ancien *quant*, *can*, a cédé une partie de son domaine à *couro (que ora)*. Celui-ci, d'origine romane, s'emploie : 1° Avec interrogation : *couro vendro*, quand viendra-t-il? 2° après un verbe : *savou pas couro*, je ne sais pas

(1) Comparez l'italien *rasente*, l'allemand *rand*, bord.

quand; 3° pour exprimer *quandocunque : couro que sié qu'arrive*, quelque jour qu'il arrive. C'est un de nos plus jolis vocables.

2° *Eui (hodiè)*, ancien *hoy*, *oi* et *uèc*. Il ne s'emploie guère que précédé de la préposition *de : l'an ren vegu d'eui*, on ne l'a rien vu d'aujourd'hui. Son composé *enqueui (in hoc hodiè)* le remplace presque partout sous la forme altérée *unqueui*. Ici il y a réduplication du pronom *hoc*, comme en français répétition du mot jour (aujourd'hui), vieux italien *ancoi*, provençal *encuei*, vieux français *encui*.

3° *Aro (ad horam)*, maintenant, possède de nombreuses variantes dans chaque localité : *yaro*, *ayaro*, *euiro*, *yeuiro*, *ayeuiro*. Ses composés sont : 1° *D'aro*, d'aujourd'hui, d'à présent; 2° *d'arennavant*, dorénavant; 3° *per aro*, pour le moment; 4° *encaro*, encore; 5° *per encaro*, jusqu'à présent; 6° *pancaro* et *pancaretto*, pas encore. Il y a aussi *d'ouro*, de bonne heure, qui paraît être une contraction du contracte *daboura*, et le vieux français *asteuiro (ad istam horam)*.

Les formes anciennes *ora* et *or* ont donné lieu à *dabor (de ab ora)*, bientôt, dès maintenant; *alor*, en plus que le français, a le rôle d'interjection marquant la surprise.

4° *Yèr (heri)* s'adjoint l'*a* prépositif : *ayèr*, et se compose avec *de* : *dayer*. Avant-hier se dit *avans-ièr* ou mieux *davantièr*. Le vieux français *l'autrier* nous est resté. *Davasantan (de ab ante annum)* veut dire avant antan, il y a deux ans. *Dareiramen* = dernièrement.

5° *Encaneu (in hac nocte)*, vieux français *enque nuit*, *à nuit;* provençal *anuè*; haut-dauphinois, *encanot*. A minuit se dit *à meyaneu (mediâ nocte);* à midi, *meijour;* ce matin, *de mati;* ce soir, *queste vèpre*, *a soul intra* (à soleil couché).

6° *Deman*, demain *(de manè)* s'emploie et se combine comme en français. A Crest on dit *demon*. Composés : *Après deman*, *lou lendeman*, *lou surlendeman*. Les tournures telles que lundi, la semaine, le mois, l'an prochains, se rendent par *dilu que vent*, *la semano que vent*, *lou meis que vent*, *l'an que vent*.

7° *Adoun (ad tunc)* conserve la signification latine du simple *tunc,* alors; mais il vieillit; exemple : *fasio béu tems adoun,* il faisait beau temps alors. *Donc* français gagne du terrain.

8° *Deja (de jam),* à Crest *dejo,* remplace la forme simple. *Jamai* et *jamè* s'emploient sans négation.

9° *Souque* et *souquelamen,* provençal *souquamen,* veulent dire il n'y a qu'un instant, et sont composés de *sub ac mente* ou du roman *sotz quelament.* Dans *souque,* il y aurait ellipse de *ment (sotz que) ;* a moins que ce ne soit une inversion de *secus* avec *momentum* sous-entendu.

10° *Tóut* rend le *mox* latin, et correspond au provençal *lèu.* Combiné avec *bien,* il fait *bientóut;* avec *aro,* il donne *tóut aro;* avec *óussi, aussitóut. Tar* est l'opposé de *tóut,* et *tante quant* son synonyme.

11° *Un co, un viage, uno feis,* sont les substituts d'*aliquandò.* Ces tournures, au pluriel, font l'office de *olim. Quauquas feis, quauqueis viageis, de cos, de viageis, perfeis, de cos que li o,* sont d'un usage courant. A Crest on dit *viège,* qui se rapproche de l'espagnol *veze (vice).* Cependant *viage* étant du masculin, semble mieux se rattacher à *via* et au bas latin *viagium,* qui ont servi en italien et en vieux français à former les mêmes locutions. On se sert encore de la préposition *chá,* roman *cada,* pour remplacer *de* et *per.*

12° *Souven (sub inde)* a le sens de *sæpè*; on dit aussi *souventas feis* (archaïque). *Semper* a totalement disparu, son successeur est *toujour. Quotidie* se traduit par *tous lóus jours.* L'expression francaise *de deux jours l'un* se rend par *un jour couro autre* (non). *Primum* a trouvé un équivalent dans *a l'emproumier* et *demum* = *a la fi, a l'endarier, pas mens.*

13° *Peui (post), peuisso, peuissas (posteà)* correspondent aux formes romanes *poi* et *poissas,* provençal *pieis, pieisso.* Le français *ensuite* n'est pas représenté dans notre dialecte. *Dempeui* est un composé ternaire venant de *de in post ;* on

dit aussi *dumpeui*. Au sud du département, on a conservé *interim*, que nous avons remplacé par *dóu tems* et *anatandis (in ad tandiu)*.

14° *Lountems* fait regretter *diu*, que le roman perdit de bonne heure. L'action qui se continue s'exprime par la répétition du verbe; exemple : *chanto que chantaras, viro que viraras*. Ce provençalisme nous est très familier. C'est l'équivalent du français : et de chanter, et de tourner.

SECTION QUATRIÈME

Adverbes de quantité

1° *Quant (quantum)*, combien, a un rôle très étendu. Il répond à *quanto, quanti, quot, quotus* ; exemple : *quant fóu de tems? quant couasto? quant eis d'ouras? quant soun? quant dóu meis?*

2° *Tant (tantum)* forme les composés *sitant, óutant, bentant, tantben, outretant* (roman *altretant*), *tantsoulamen (solumodó)*.

3° *Plus (plus)* sert surtout à renforcer les adjectifs et les adverbes, de concert avec *mai*, qui lui fait une rude concurrence. Dans les phrases négatives, il a le sens de *désormais* avec le futur : *lei niro plus*, et de *depuis lors*, avec le passé : *n'ai plus ren di*.

4° *Mens (minus)* forme les composés *aumens, dóumens, per lou mens, pamens* (néanmoins). Combiné à *plus*, il donne *en pu ni mens*, ni plus ni moins; uni à *mai*, il forme avec la disjonctive *mai vou mens*. Dans la supputation des nombres, on se sert de *manco*, comme en italien : *eis douas ouras manco un quart*, il est deux heures moins un quart.

5° *Mai (magis)* est une des plus riches particules de nos dialectes méridionaux. Elle s'emploie : 1° Avec un nom : *mai de burre que de pan;* 2° avec un adjectif : *mai vailhent de touteis;* 3° avec un verbe il signifie encore : *que diseis mai*, que dis-tu encore ? c'est à dire de plus. Il signifie plus et davantage : *parleis paś mai;* 4° avec les adverbes, il forme des comparatifs : *mai plan, mai souven, encaro mai;* 5° avec lui-même, il a le sens de encore, davantage : *me couasto treís sóus meimai.*

Les locutions *tam magis, tam minus,* se rendent par *tant mai, tant mens, danmai, danmens,* et aussi par *dounmai, dounmens.* Comme en provençal et en limousin, *de* s'unit à *mai* après le verbe *poueire : nen pouei pas de mai,* je n'en puis mais. Il entre également dans certaines tournures assez singulières, telles que : *mei te ploure? mei vous chante?* très difficiles à traduire en français. Ce subjonctif à la 3e personne singulière ne peut s'expliquer que par une ellipse : *mei vous duerme?* vous dormez encore ? (qui est-ce qui dort plus que vous, ou si ce n'est vous?)

Mentionnons aussi les compositions *mai que mai,* ou simplement *que mai,* tant et plus ; *mai* et *tournamai* rendent l'idée exprimée par *iterum;* on emploie aussi *tournar,* tout seul : *ven tournar,* il vient de nouveau, il revient.

6° *Assès, sès (satis),* forme ancienne *assatz,* partage ses fonctions avec *prou,* vieux français *prout, prod, preu : n'ai assès* ou *n'ai prou,* j'en ai assez ; *li o prou de mounde,* il y a assez du monde ; *pas prou tóut,* pas assez tôt ; *pau ou prou,* peu ou prou.

7° *Tro, trop, tout, presque, même, très, beuicop, bien,* ont les mêmes acceptions et suivent les mêmes règles que leurs correspondants français.

8° *Touteichar* est un composé de *tout* et de *eichar,* roman *escars,* chiche ; sa signification est : à peine : *s'óuve touteichar,* on l'entend à peine ; synonyme italien *scarso,* anglais *scarcely.* C'est à tort que certains auteurs provençaux écrivent avec un *p* final *toutescap,* l'étymologie s'y oppose.

SECTION CINQUIÈME

Particules d'affirmation, de négation et de doute

1° L'affirmation s'exprime :

A. — Par ***voui, voué, vouei,*** qui signifie c'est cela ; ***vou,*** cela ; *ei,* est. On disait encore, il n'y a pas longtemps, *aï,* qui se retrouve aussi dans le dialecte de Côme.

B.* — *Si affirme, surtout après une négation interrogative, ***veneis pas? Si.*** Ne ***viens-tu pas? Si.*** Avec ***ben*** et *fait,* il forme les doublets : ***si ben*** et ***si*** *fè;* avec *mè* (mais), il donne lieu à un composé *mèssi,* que l'italien possède également *(maisi),* et qui se réduit parfois à son premier terme : ***Pensou que vendras. Mè,*** je pense que tu viendras. Mais oui (1).

C. — *D'assura,* assurément, *parfetamen, certenamen,* etc., ne sont que des imitations du français.

Une affirmation dauphinoise est le joli composé ***beniou*** *(bene illud),* rappelant le limousin *tout parié* et le français ***tout de même*** (2). Il se renforce quelquefois en ***beniou ben*** et ***beniou voui.*** D'autres fois, il a le sens de aussi : ***beniou mi,*** moi aussi. L'idée contraire se traduit par *paniou.*

2° L'assertion négative se rend par ***non*** sans verbe et par ***n'... pas, n',... ren, n'.... gis,*** avec un verbe commençant par une voyelle. Si le verbe commence par une consonne, ***pas, ren*** et ***gis*** remplissent le rôle de négation absolue ; exemple : ***valeis venir?*** veux-tu venir ? ***non; n'amo pas,*** il n'aime pas ; ***manjo ren,*** il ne mange rien ; ***vóu gis de pan,*** il ne veut pas de pain.

(1) En limousin, on trouve la combinaison ternaire *mâ siei,* mais si (cela), est.

(2) Autre étymologie : *bene æquè (ben egau).*

Non s'élargit en *nan* et se redouble en *nani*, mais ce dernier nous vient de la Provence ; il se réduit à *nou* dans *quenoussai* et *anou* (annon), ainsi que dans les tournures françaises, *que ne* signifiant *nisi* : *li vóu pas que nou m'escrive*, je n'y vais pas à moins qu'il ne m'écrive. Devant une voyelle, *que nou (quin)* se contracte en *quoun*, par la chute du *n* initial : *fóu ren quoun arrive*, je ne fais rien avant qu'il n'arrive.

Relativement à *gis*, qu'on le fasse dériver de *gens* avec Diez, ou de *genus* avec M. Chabaneau, il est très possible que la science n'ait pas encore dit son dernier mot. Le sens qu'il a ici, c'est pas un, point, en allemand *kein (ni-hein)*, dialecte norrois *ein-gi*, latin *nullus (ne ullus)*.

Dengu (necunus), forme ancienne *negun, nengu, degun*, correspond au latin *nemo* et au français personne.

Denlio s'emploie avec la préposition *en* et veut dire nulle part, en aucun lieu (*de in (nullo) loco*); on peut y voir aussi une abréviation du provençal *degunlio*, qui a le même sens.

Ni, usité comme en français, s'unit à *mai* : *nimai*, pour signifier *non plus*. Parfois il perd le sens négatif et devient l'équivalent de *amai*, aussi. A Crest on dit également *animai*.

Niaco est le signe du refus et provient sans doute de *ne aco*, pas cela ; comparez-lui l'italien *niego*, refus, et l'irlandais *neach, nullus*.

Pas a formé les composés *pancaro*, pour *pas encaro*, avec son diminutif *pancareteo* ; *paniou*, corrélatif de *beniou*, pourrait dériver de *pas nou* (non pas), ou bien, comme pour *beniou*, de *pas n'il (non illud)*. Le vieux français avait *nennil*, qui contient le même pronom (1) ; *pamai*, pas plus, *pamens*, ont été signalés aux adverbes de quantité ; *pas mau*, pas mal, non au contraire ; *pas de risquo*, il s'en faut. Enfin les expressions *pas ren, pas gis* prouvent bien qu'à l'origine *ren* et *gis* étaient dépourvus de l'idée négative.

(1) En dialecte vaudois, on trouve *pagnum*, pas un (Diez, *Gr. rom.*, vol. 3, p. 397).

3° Le doute s'exprime par ***belèu,*** peut-être, comme en provençal et en limousin. Il y a longtemps qu'on a remarqué la ressemblance de sens, de son et de composition que l'adverbe allemand *wielleicht* possède avec notre ***belèu.*** On dit encore ***belèu ben, qui so,*** qui sait ? ***mèssi,*** qui sait si ?

4° L'interrogation se fait surtout dans l'intonation ; elle se sert aussi de ***esque,*** est-ce que ? et de ***anou,*** n'est-ce pas ? ***vendras ? esque vendras ?*** viendras-tu ? Quelquefois ***anou*** se réduit à ***nou : anou, nou que partiras,*** n'est-ce pas que tu partiras ? Le vieux français possédait ***enne,*** l'équivalent de notre forme, toute dauphinoise aujourd'hui.

CHAPITRE DIX

PRÉPOSITION

Nous n'avons pas à revenir sur les particules qui sont tout à la fois adverbes et prépositions, telles que *arando, dedins, defouaro,* etc. Voici celles qui n'ont pas encore été étudiées.

1° *A.* Cette préposition est le signe du datif et tient, comme en français, tantôt la place de *ad,* tantôt celle de *in.* Devant une voyelle, elle prend parfois un *n* euphonique : *tout-a-n-un-cop,* tout d'un coup : *a-n-un' ouro,* à une heure.

2° *Enda.* Moins usitée que la précédente, cette préposition n'en est qu'une forme variée et redoublée avec insertion d'une nasale : *adad* = *andad* = *enda.* Le limousin dit *ond un óme,* à un homme. En Languedoc, on possède *enta* et *ta* par abréviation, avec le sens de *ad* et *apud.*

On rencontre fréquemment cette particule dans les textes anciens : *entat rey* (*Guerre de Navarre,* v. 1382); *enta nos,* envers nous (charte languedocienne, 1226).

Il est possible aussi que *enda* soit une contraction de *inde ad.*

3° *Vas.* Deux étymologies également probables peuvent être données au sujet de cette préposition. Suivant la première, *vas* serait l'ancien provençal *as, az,* avec un *v* euphonique et dérivé du latin *ad.* Suivant la deuxième, il faudrait voir dans *vas* une forme mutilée du latin *versus, vers, ves.*

Quoi qu'il en soit, *vas* est d'un usage très répandu dans tout le Midi et jusque dans le Forez. Meyer, dans ses *Rapports,* p. 62-64, en cite deux exemples : *vas un Jusióu,* chez un Juif; *vas Jerusalem,* à Jérusalem; et Diez donne aussi *vas lui* et *vas mi* (*Gramm. rom.,* vol. 3, p. 169).

Aujourd'hui encore cette préposition sert pour les personnes et pour les lieux peu éloignés; ainsi l'on dit : *vas ele*, chez lui; *vas Valenço*, à Valence; *vas Droumo*, à la Drôme.

Il existe deux composés : *devas* et par syncope *das*, qu'on retrouve dans les vieux textes sous les formes *deves*, *d'avas* et *daus*, et se rapportant toutes à la question *unde ;* exemple : *venou de vas Dio*, je viens de Die; *devas moun peiri*, de chez mon parrain; *de vas* ou *das ma tèrro*, de mon champ. Enfin *das* équivaut à *dès : das lou començament*, dès le commencement.

4° *Dins*. Par réduplication on a aussi *dedins*, qui est également adverbe : *dins* ou *dedins la meisou*, dedans la maison. Les gens peu instruits ajoutent souvent un *c* euphonique après *dins : o cheui dins c'un pertus*, il est tombé dans un trou.

5° *De*. Le rôle de cette préposition est prépondérant dans notre dialecte. Elle est chargée de suppléer au génitif et à l'ablatif latin, ainsi qu'aux prépositions *ex* et *ab*. Tous les dialectes romans l'ont employée dans une foule de mots composés et de locutions adverbiales.

6° *Entre*. Ce dérivé de *inter* nous a donné *entremitan* et *entremeui*, qui figurent dans la liste des adverbes avec le sens de au milieu. Cependant ce dernier semble conserver de préférence la signification du simple *inter*. Les vieux documents dauphinois contiennent la forme *antre*, classique comme l'autre.

7° *Per*. Cette particule a une triple fonction : 1° Elle est préfixe intensitive dans *pereilai*, *pereiçai* (latin *perdulcis*); 2° elle entre dans la composition d'un certain nombre de locutions adverbiales et conjonctives; 3° enfin elle fait office de préposition et tient lieu tout à la fois du latin *per* et *pro* et du français *par* et *pour*.

1° *Per : per festas*, pendant les fêtes; *per vendeimas*, pendant les vendanges.

2° *Pro : preyès per mi,* priez pour moi ; *n'en vaqui per un sóu,* en voilà pour un sou.

3° *Par : siou vengu per Avignoun,* je suis venu par Avignon ; *eis esta manja per lou loup,* il a été mangé par le loup.

Dans *peraco,* il a la valeur de *ob* ou *propter,* à cause de cela.

Il y a trois expressions pour rendre ce *propter* latin : c'est d'abord *gramaci,* syncope de grand merci : *gramaci moun bastou,* grâce à mon bâton. On a également *dioumarci,* Dieu merci, ayant la même valeur ; et enfin *à cause* a pour équivalent *per l'amour de,* qui peut se raccourcir en *amour de* et *mour de.* Une locution familière c'est *amour d'aco,* à cause de cela.

8° *Oube, embe,* avec, est une dérivation du latin *apud.* Les variantes romanes étaient *ap, ab, op, amb* (Rayn., *Gramm. rom.,* 346). On se sert aussi du composé *dóube,* mais rarement. Quant à là forme *embe,* elle est provençale et peu usitée dans l'arrondissement de Die. Les chartes de 1300 contiennent *ab ; embe* se trouve en usage au xv° siècle.

9° *Couantro (contra)* tient lieu des prépositions *juxta* et *adversus.* Le classique *josta, de jasta* a entièrement disparu, ainsi que *aprop. Ultra,* ancien *oltra, outra,* est remplacé par *deilai ;* exemple : *deilai Droumo,* de l'autre côté de la Drôme.

10° *Sofe,* excepté, paraît venir du français sauf et se charge de rendre l'idée de *prœter.* On se sert aussi de *mens (minus)* et *a mens (ad minus)* ; *li èran touteis a mens lou garçou,* tous y étaient excepté le fils. Le roman *estiers* se trouve une fois dans une charte de Crest.

11° *Sens (sine),* roman *sensa,* provençal *senso,* vieux d uphinois *senz,* possède toutes les acceptions du français *sans.* Dans les locutions *si èrou sens que yele, sens que ti, sens que vous, sens que* semble signifier *loco,* à la place, ou bien *simulque,* ensemble. Dans ce cas, on traduirait *sens que yele,* par à sa place ; *sièrou sens que vous,* par si j'étais vous, comme vous.

12° *Châ*, roman *cada*, est une préposition d'un usage très fréquent. De même que *cadere* a fait *chaire*, de même *cada* a fait *chaa*, *châ*. On lui prépose ordinairement *a* dans les cas suivants : *a châ sou*, sou par sou ; *a châ pau*, peu à peu ; *a châ un*, un à un; *a châ dès*, dix par dix. Diez et Paul Meyer inclinent à voir dans *cada* la préposition grecque κατα. En effet, *cada un*, chacun, est représenté en grec par καθ'ενος et κατ'ολιγον par notre *a châ pau (cada paùc)*. Cependant il pourrait se faire que l'adjectif *quisque* fût l'origine de *châ*, car nous disons *à châ moumen*, pour signifier à chaque instant, et un texte dauphinois du XIVe siècle nous donne ce mot monosyllabique, *chaqz*, avec le sens de *chaque : à chaqz cler*. (Voyez ce que nous avons dit à l'article des pronoms.)

13° *Jusquo* (*de usque*) se conforme en tout à son similaire français, et de plus il admet le composé *enjusquo*, identique par le sens. *Per* lui vient en aide dans l'adverbe *perencaro*, jusqu'à présent.

14° *Pendent* n'est pas très usité pour rendre le français *pendant*. On préfère se servir de *dins*, de *per* et de *dóu tems de : dins lou jour*, pendant le jour; *per chalendas*, pendant les fêtes de Noël. *Durant* jouit de plus de faveur.

15° *Aras* correspond au vieux français *rez de*. On dit aussi *ras*, italien *rasente*, provençal *rasen* et *ras*. (Voyez *rando* et *couantro*.)

CHAPITRE ONZE

CONJONCTION

A part quelques particules simples conservées du latin, la série des conjonctions se compose d'adverbes, de prépositions ou de noms groupés ensemble sans autre règle que le caprice du langage. De là deux classes de conjonctions, les *simples* et les *périphrastiques.*

SECTION PREMIÈRE

Conjonctions simples

1° *E* (*et*). La période classique avait généralement laissé tomber le *t* final, et cette orthographe est restée dans la plupart des dialectes modernes. Le *que* conjonctif du latin persiste après une énumération devant le mot *tout* : *lou pan, lou vi que tout,* le pain, le vin et tout. On le trouve même en d'autres cas; ainsi l'on dit *coueijo que tóulo, rèn li mancavo,* lit et table, rien ne lui manquait.

Comme en Provence et en Languedoc, *mai* peut remplacer *et* dans notre dialecte, comme il y remplace *avec, et aussi, et même;* exemple : *lou chi mei lou chat. Amei* et *animei* remplissent les mêmes fonctions depuis fort longtemps. (Voyez les exemples qu'en donne M. Chabaneau, *Gramm. lim.*, p. 339.)

2° *Vou* (*aut*). La vieille forme est *o*, qui s'est bientôt affai-

bli en *ou*. Nous y avons juxtaposé un *v* euphonique. *Vouben*, ou bien, est un composé qui s'emploie concurremment avec le simple et avec la forme française.

3° *Si* (*si*). C'est le signe du conditionnel. Nous le retrouvons dans les formules *si Dìou plai* (*si Deo placet*), *sióuplet* (*si hoc placet*). On sait que *òu* signifie *hoc*.

Les composés de *si* sont *óussi* (*etiam*), *óussi mai*, mais aussi.

4° *Mè*. Cette conjonction remplace *sed* et *verum;* forme ancienne *mais*, *mai*, *ma*. Quelquefois aussi on se sert de *mei* : *d'acier de vas Crei, de ferre mei-n'ei*. *Vero* semble persister dans *veire* après un impératif : *manjo veire*, mais mange donc. Peut-être n'est-ce que l'infinitif *videre* employé explétivement, comme dans le mauvais français *voyons voir*.

5° *Que*, du latin *quod*, ancien roman *qued*, *ques*, italien *che*. Il a toutes les significations du français et de plus celle de parce que (*quia*) : *vène, que valou te veire*, viens, parce que je veux te voir; *li diseis ren, qu'o pas touar*, ne lui dis rien, parce qu'il n'a pas tort.

Le *ne que* français se réduit souvent à *que* tout seul : exemple : *lio qu'uno semano*, il n'y a qu'une semaine. Réduction semblable d'un *que* dans la tournure de phrase qu'est-ce que cela? que nous rendons par la locution très familière *qu'eis aco?* On dit pourtant par pléonasme *qu'eis qu'aco*, mot à mot qu'est-ce que c'est ça?

SECTION DEUXIÈME

Conjonctions composées

Dré que signifie dès que, aussitôt que, et parait venir de *entre que* provençal, au moment où.

Couro que, en quelque temps que, à quelle heure que : *couro que sie que vene*, à quel moment que ce soit qu'il vienne.

Dabo que. Deux significations : sitôt que, puisque; c'est le : dès l'instant que, du français; exemple : *dabo qu'aguè parti*, sitôt qu'il fut parti.

Deici que. C'est l'équivalent de notre jusqu'à ce que. On dit aussi *jusquo que*, jusqu'à tant que ; ou bien encore *enjusquo que*, etc.

Perque. Il correspond en tout au français pourquoi ; *vaqui perque*, voilà pourquoi : *perque chanteis?* pourquoi chantes-tu?
Il a aussi le sens de parce que, dans des phrases comme celle-ci : *M'en vóu, perque me fas la fougno*, je m'en vais, parce que tu me boudes.

On dit également *pesque*.

Meique traduit notre bien que, quoique, malgré que : *es fouart, meique sièche jueine*, il est fort bien qu'il soit jeune.

Adoun que, tandis que, pendant que, alors que : *Touane plouro, adounque Jousè rit*. *Interim* a pour équivalent le composé *dóu tems que*, du temps que.

Rien de particulier à dire sur les conjonctions *avant que*, *après que*, *dumpeui que*, *seloun que*, *plutóu que*, *persuivant que*, *animei que*, *de tant que*, *eis que*, *beniou que*, *sempacho*

pas que. Signalons encore *tamben*, aussi, et *pamens*, cependant, néanmoins.

Oub'aco. C'est l'ancien roman *ab tot so.* On dit encore : *óube tout aco, óube tout eisso ;* et, en remplaçant *óube* par *en : en tout aco, dins tout aco.* Le français a la locution vulgaire : avec tout ça, qui signifie cependant, comme les précédentes.

Coum'aco. Cette conjonction composée a le sens de en sorte que, ainsi donc, au commencement d'une phrase : *Coum'aco, cei resteis*, ainsi donc tu restes ici.

Peraco. Outre la signification de pour cela, à cause de cela (*ideo*), nous avons aussi celle de pourtant ; *ho! peraco!* oh ! pourtant ! On disait anciennement *pero*, et aujourd'hui, dans le Bas-Dauphiné, on dit *peréu.* Le vieux provençal *debada* a perdu son sens de *frustra ;* il ne signifie plus que aussi, c'est pourquoi : *eis riche, debado fei ren*, il est riche, aussi ne fait-il rien. Ce mot a fait comme *nimai*, il exprime maintenant l'idée contraire.

CHAPITRE DOUZE

INTERJECTION

Notre dialecte, comme toutes les langues populaires, est extrêmement riche en interjections. La forme est très variée. Ce sont, en général, soit des sons naturels, soit des expressions complexes ou quelquefois des mots mutilés. Nous les rangeons en quatre classes.

1° INTERJECTIONS QUI EXPRIMENT LE COMMANDEMENT

Zou, allons, bon courage (scr. *su*).
Zang, en avant (allemand *gang*).
U, va.
Uróu, cri pour faire aller les chevaux à droite.
Dia, *za*, cri pour faire aller les chevaux à gauche.
Ardi, en avant, hardiment.
Anem, allons, bien.
Hop, en haut, saute (anglais *hop !*)
Hopelanlèro, même sens.
Vio, dehors le chien (italien *via !*)
Touclou, touche-le, mords-le.
Châ, gare le chat (limousin *achâ*).
Chou, gare le cochon.
Boudou, pour appeler les chèvres.

2° INTERJECTIONS QUI EXPRIMENT LES MOUVEMENTS DE L'AME

La pitié, *pecheire* (provençal *pecaire*).
L'étonnement, *hoi*, *tè*, *boudiou*, bon Dieu.
La frayeur, *póuro* (provençal *pauro*).
Le désespoir, *póuro de Diou* (provençal *pauro de iéu*).
La menace, *vai*, *bouto* (latin (*væ*).

La douleur, *aï*, *sebo*, miséricorde; *ailas*, hélas.
L'horreur, *hou*, *bè*, (*peuh*).
Le contentement, *bo*, bon.
La satisfaction, *ho lala*.
L'impatience, *emè*, finissez, et *ahimè*.

Il y a encore *hóu*, comment; *hem*, pour appeler, *hola*, *i*, *isso*, arrière, *bóu* et *pataflóu*, patatra.

3° SOUHAITS

Adiou, adieu (au singulier).
Adioussia, *adeissia*, adieu (au pluriel).
Lóuva se Diou, Dieu soit loué.
Si Diou plai, s'il plaît à Dieu.
Plèt à Díou, plût à Dieu.
Sióuplè, s'il vous plaît.
Plèti, que vous plaît-il?
Qué, quoi! forme peu polie.
Bouanjour, bonjour.
Bounsouar, bonsoir.
Bouan vèpre, bonsoir.
Bouanoneu, bonne nuit.
Bouan ben, grand bien vous fasse.

4° JURONS ET IMPRÉCATIONS

1° *Pardi*, *pardié*, pardieu, parbleu.
Badi, par Dieu.
Sacre, exécrable, maudit.
Foutre, comme en français.
Foutringua, euphémisme du précédent.

Boujaroun, *sabristi*, *bico*, *bicho*, *Jan foutre*, *Jan sucre*, *diable*, *diassi*, *diastre*, *bougre*, *ma fè*, *macarè*.

2° *Troun de l'èr*, tonnerre du ciel (t'écrase);
Troun de milo, mille tonnerres (t'écrasent);
Lou fio de Diou, le feu de Dieu (te dévore);
Diable t'enlève, le diable t'emporte;
Ou diassi, au diable;
Cré petar, sacrée bombe;
Cré noun de sor, *cré noun de milo*.

Nous ne parlerons ni des termes obscènes, ni des blasphèmes.

Sacre dans les jurements a toujours l'accent sur l'*a* et très souvent se réduit à *cré*. L'expression *ou diable te chante* signifie va-t-en chanter au diable.

CHAPITRE TREIZE

COMPOSITION DES MOTS

Après avoir étudié les modifications internes et flexionnelles des mots simples, il importe d'examiner les règles synthétiques qui ont présidé, dans notre dialecte, à la formation des mots composés. Dans le vocable pris isolément, les coefficients de l'idée sont les lettres et les syllabes; dans l'expression complexe, le sens est la résultante de plusieurs vocables groupés ensemble dans un rapport déterminé. C'est la théorie de ces rapports que nous appelons composition. Celle-ci est nominale ou verbale, suivant que le total est un nom ou un verbe.

SECTION PREMIÈRE

Composition nominale

Plusieurs cas sont à considérer, selon la nature, le nombre et la position des composants.

1° Nom et nom. Dans ce cas l'un des deux noms fait fonction de génitif et l'autre détermine le sens, et la position est indifférente.

A. — Nom et génitif : ***Eigosau** (aqua salis), **pouferre** (palus ferri), **rabisoulé** (rabies solis), **chava fus** (caballus fustis), **couasto damo** (costa dominæ), **dilu** (dies lunæ), **dimar** (dies martis).*

B. — Génitif et nom. : *Solóuro* (*solis aura*), *jaligner* (*galli lignum*), *chabrofé* (*capræ folium*). Parfois il n'y a qu'une simple juxtaposition, comme dans *legremiou*, lézard rat, *chou flour*, *chi loubet*, *peru marti*, baie d'aubépine.

2° Noms reliés par une préposition : *Sóulé de couar*, nausée ; *flour de san*, flux de sang; *testo d'ase*, têtard ; *martè à man*, *cisè à frei; Testavi*, nom d'homme; *pèlo-óu-cùou*, congé, etc.

3° Nôm et adjectif : *Pitre rouge*, rouge-gorge ; *coua-rousso*, queue rouge; *ratopleno*, provençal *ratopenado*, chauve-souris; *eigarden*, eau-de-vie; *prèfa*, prix fait, tâche; *cano-major*, tambour-major ; *argen viou*, vif argent. Dans la position inverse, les exemples ne sont pas moins nombreux : *meyaneu*, minuit ; *meijour*, midi ; *meicrei*, mi-fruit ; *gramaci*, grand merci ; *granfa*, grande affaire; *bèlo fouto*, italien *bella volta; primo aubo*, première aube ; *prim four*, première fournée; *courto bucho*, courte paille ; *meichant mau*, épilepsie.

4° Verbe et nom. Dans ce genre de composés, le nom est ordinairement régime direct et le verbe placé en tête prend la forme de l'impératif. Presque tous ces verbes sont de la 1re conjugaison : *pano-man*, essuie-main ; *curo-biasso*, vide-besace ; *chasso-rouo*, chasse-roue, borne ; *escalo-bàri*, grimpe-rempart ; *escouarcho-rosso*, équarrisseur; *esquicho-sóu*, presse-sou, harpagon ; *pilo-sau*, pile-sel ; *licho-fanjo*, lèche-fange, surnom de la bise ; *boufo-fio*, souffle-feu, cendrillon ; *roudo-det*, tourne-doigt, panaris ; *sarro-pata*, serre-liard, avare.

Le nom est régime indirect dans : *cacho-den*, amende qui se casse avec les dents; *viro-soulé*, tournesol, qui tourne avec le soleil ; *pisso-coueijo*, pissenlit. Le nom peut prendre l'article ; exemple : *fulobro*, paresseux (*fuge operam*) ; *béu-l'eigo* (*bibe aquam*). Le nom se trouve le premier dans *coua-lève*, queue en l'air.

5° Verbe et adjectif : *Gousto-soulet*, misanthrope qui goûte

seul ; *Dino-tard*, nom de lieu ; *tapo-dur*, homme à poigne ; *estranlho-goulu*, espèce de jeu ; *avalo-tout*, mangeur.

6° Verbe et verbe : *viro-passo*, culbute ; *garo-douano*, ôte et donne, donateur inconstant ; *chanto-plouro*, français chante-pleure ; *tiro-pousso*, coulisse.

7° Verbe et adverbe : *marco-mau*, homme d'allure suspecte ; *passo-davan*, passe-avant ; *sublo-pertout*, siffleur ; *parlo-gaire*, taciturne ; *treino-darier*, traînard.

Il s'en faut de beaucoup que nous ayons épuisé la liste des noms composés. Le dialecte populaire en invente chaque jour de nouveaux. Tous, il est vrai, n'ont pas leurs éléments étroitement liés, mais il en est plusieurs, tels que *prèfa*, *rabisoulè*, *dilu*, *dimar*, *eigarden*, etc., dont l'unification est consommée. Aujourd'hui, pour ces mots, le peuple n'a plus conscience des éléments qui ont concouru à leur formation.

SECTION DEUXIÈME

Composition verbale

§ 1er. — NOM ET VERBE.

Peutirar (pellem trahere), tróupisar (terram pisare), foumourjar (humum urgere), fougoueirar (focum gubernare), póumiar (pellem mutare), gafoulhar (vadum fodiculare), chambrióular (campos perotulare).

Dans ces composés, le nom est régime direct ; en voici d'autres où il serait à l'ablatif avec ou sans préposition :

Chóupignar (calce pisare), mantenir (manu tenere), chapoutar (ascia putare).

§ 2. — COMPOSITION AVEC DES PARTICULES

Ad. — 1. Composés anciens : *Adurre (adducere), aparar (apparere), aïrar (adirasci), ajugne (adjungere), arapar (arripere), assetar (assidere).*

2. Composés nouveaux. Noms : *aïranço, avanisou, aciveire, arestóu, abeuróu.*

Verbes : *acoublar (ad copulare), acatar (ad captare), amatare (ad mactare), apounchar* (*ad punctum*), *adóurar* (*ad aurum*), *asseimar* (*ad saginem*), *achabar* (*ad caput*), *amoulounar* (*ad molem*), *acóutar* (*ad cubitum*), *atoular* (*ad tabulam*), *acoutar* (*ad cotum*), *agoutar* (*ad guttam*), *avisar* (*ad visum*); et une grande quantité d'autres tirés du fonds roman : *acuchar, abóusar, abayar, abarir, abenar, atuvar, atupir, assermar, afachar, afourtir, achatir, acissar, agourar.*

In. — 1. Verbes anciens : *Intrar, ensègre, enviar, embouyar* (*imbuere*), *empleyar, emplourar, empachar* (*impedicare*), *enscrióure, enstrurre, empóusar, entreire* (*in trahere*).

2. Verbes nouveaux : *Embarnar, embastardir, embourliar, embestiar, embournar, emboussar, emmaliciar, embrujar, empastiferar, empejar, empatar, empountiar, empertiar, enchaplar, encoulougnar, endrujar, enfreidar, engambiar, engavelar, engerminar, engranar, engróugnar, engrunar, enróumar, enverinar, ensourdar.*

Per. — 1. Verbes anciens : *Perdounar, perdre, percevre, percourre, pervenir, persecutar, persègre.*

2. Verbes nouveaux : *Permenar, pertusar, perfumar, persègre. Per* est devenu *br* dans *brousir* (*perurere*)*;* il s'est réduit en un simple *b* dans *buscliar* (*perustulare*).

Inter. — 1. Verbes anciens : *Entervar* (*interrogare*), *entrevenir, entercedar, interdire.*

Verbes nouveaux : *Entrefoueire, entreveire, entrepachar,*

s'entramar, *s'entretuar*, *entreprene*, *entredubrir*, *entrelusir*, *entrebadar*, *entredurmir*, *entrecoupar*, *entrechoupre*.

Cum. — Ce préfixe a subi de nombreuses altérations : *cubrir* (*cooperire*), *culir* (*colligere*), *couse* (*consuere*), *cougnar* (*cogere*), *couflar* (*conflare*), *coufir* (*conficere*), *coustar* (*constare*), *coumtar* (*computare*), *coumpareisse*, *counvoucar*, *counfiar*, *couneisse*, *coundure*.

On le trouve aussi dans les noms : *coumpeis*, contre-poids, *counsè*, *counduro* (*conditura*), *coumba*, *gounfla* (*conflatus*), *coumeire*, *coumpeire*, *cousi*, *couscri*.

De est resté intact dans *demandar*, *demourar*, *devourir*, *defendre*, *defèci* (*defectus*).

Très souvent il devient *dei* et *des* et semble se confondre avec les particules inséparables *dis* et *di*. Alors il exprime une séparation, la cessation d'une activité ou la négation d'une idée : *deidurre*, *deidire*, *deifar*, *deigoular*, *deibastar*, *deinouar*, *deigussir* (*discutere*), *deiperir*, *deigensar*, *deibalar*, *deibarnar*, *deibrayar*, *deicessar*, *deicrestar*, *deifruchar*, *deigrouvelhar*, *deigerir*, *deijassar*, *deijugne (disjungere)*, *deijueinar*, *deimandar*, décommander, *deimunir (diminuere)*, *deirapar (dirripere)*, *deirejer*, *deirouvilhar*, *deivirar*, *deivoueidar*, *deibanar*, décorner.

Devant *c*, *p* et *t*, on se sert de *des* : *descatar*, *descoucounar*, *descubrir*, *descouse*, *descliarar*, *descoutar*, décaler, *descapitar*, *descriar*, *descoudar*, *despachar*, hâter, *despendoular*, *despensar*, *despiducelar*, *despounchar*, *despleyar*, *desparlar*, *desputar*, *destingar*, *destriar (distrahere)*, *destourbar*, *destrincar*, *destrempar*.

Di s'est maintenu dans *diferar*, *divisar*, *difamar*, *dimei*.

Ex, *è* varient suivant les consonnes qui les accompagnent. Devant *c*, *p* et *t*, *ex* = *es* : *escartar*, *escarnar*, *escampar*, *escampelar*, *escliarzir*, *escliapar*, *escoutelar*, *escoufiar*, *escrasar*. Il me semble même qu'il existe un préfixe élargi en *esca* dans les mots *escahirar*, *escafijar*, *escafoueirar*, écraser ; *escarabounsar*, *escavartar*, *escafar* ; — *espóurir*, *espanlar*, *(expanulare)*, *espelhar*, *espelir*, *espirar*, *esperilhar*, *espetar* ;

— *estripar (exstirpare), estounar, estapounar, estachar, estendre, estirar.*

Devant les autres consonnes, *ex* et *e* deviennent *ei : eibandir (expandere), eibeure, eibranelhar, eibravajar, eichampar, eimoudar (emotare), eimeirar (emigrare), eissayar, eissóurar, eilevar.* A Crest et à Die, cette dernière forme prévaut généralement sur la précédente, par suite de la vocalisation régulière de l'*s* en *i* après un *e*.

Re se réduit parfois à *r*. Verbes anciens : *reçóupre, redurre, reculir, recitar, recouneisse, retene, refresir, rebelar, rejugne.*

Verbes nouveaux : *rechassar, remassar, refreichar, rebutir, recatar, recubrir, redeure, ressègre, recourre, refar, regimar, regounflar, regoular, regóudinar,* ravauder ; *regougnar, remóure, reguinar,* regimber*; revióure, revirar, rabusar,* radoter ; *ramenar, rajueinir.*

Noms *: rebrou, reprim, restouble.*

Inde se transforme en *en* et joue le rôle de proclitique, mais dans des cas assez restreints : *enmandar,* renvoyer ; *s'ennanar,* s'en aller ; *s'ensauvar, s'encourre, s'envoular, s'enfurre, s'ensègre, s'ensourtir.*

Sub et *subtus. Sub* est resté dans *subóumar (sub humare), subir,* etc. ; il s'est réduit à *su* dans *sufrir, supliyar, supóusar, sutirar, sutilhar.* Ailleurs, il fléchit en *se : secourre, secoueire, sejournar;* mais le plus ordinairement il garde la forme *sou* : *soustar,* abriter ; *souspirar, souscrióure, soulouyar, souventar ; subtus,* ancien *sotz,* apparaît dans *soustene, sousterrar, soustirar.* Quelquefois, après la chute de l'*s*, *ou* se renforce en *óu : sóupesar, sóulevar, sóupicar.*

Super et *susum : soubrar, soubrodent, soubeiran, surfar, surnóutar,* surélever ; *surcreisse, survióure, susprene.*

La forme tudesque *uf* se montre dans *ufo* (sur œil), sourcil, et dans le provençal *ufanous,* sourcilieux.

Trans est devenu *tra, tres* et *tre.* Exemple : *traficho, tramountano, trabuchar, tradurre.* On possède même *tran* dans *tranlaquar (translaxare)*, baguenauder; *trantralhar*, hésiter, temporiser *(trans, trahere), trespóusar, trespirar, trepassar*, surpasser; *tressóutar, trelusir, trefaciar*, avoir le visage décomposé; *trecoular*, franchir les collines en parlant du soleil.

Pro s'est atténué en *prou : proulounjar, proumettre, prounounciar, proudurre, proufit, prougrès, prouvan* (provin). Dans *prépau* et *prepóusar*, c'est *præ* qui a pris la place. Une altération plus importante a eu lieu pour *providere*, d'où semble tiré notre *broujar*, penser, méditer, peut-être aussi pour *brouleyar*, qui viendrait de *prolungo* ou de *prolixare*.

Præ a fourni peu de composés : *prevalhèr, preveire, preferar* : il a le sens d'*auparavant* dans *predire*.

Ob s'est vocalisé en *ou* : *óutenir, óufrir, óupóusar, óupen (ob pendens).*

Retro, ancien *reire*, s'est conservé dans *reirebous*, rebours; *reiregrand*, arrière-grand-père; *reiregardo, rèboulo*, repas final *(epulum).*

Para avec le sens du grec : *parar, paravando*, parapet; *paromoucho, parosoulé, paroployo, parofanjo.*

Bene : benurous, benfasent, benvalhent, benei (benedictus), benesse, bien-être.

Male : móufar, móuvoulhèr, móuvalhèr, móutratar, móucourar, móudire, móumenar, móulavar, móussan. Devant une voyelle, le *l* persiste : *malóute (maleaptus), malastru, malurous.*

Minus se syncope en *mes* et en *mei;* il correspond littéralement à l'allemand *mis : mesprisar, deimescuchar*, déparer; *deimescourar*, désoler; *meidire, meicouneisse, meifiar, meichant, meicountent.*

Bis signifie de travers, mal et mauvais : *bisqueire, biscar, bistoudo*, bâtardeau. Le *s* est tombé dans *bigouard*, oblique ; *bigorno, biai, biasso, bigarro*, main gauche ; signalons aussi *belho*, provençal *belugo ; bartavelar*, parler de travers ; *barular*, rouler ; *bessou, bassaco*, italien *bissacio*.

Tres, trei, tra, tri : *trenar*, tresser ; *treipès*, trépied ; *trapadou, treicho*, triple.

Plusieurs particules peuvent se grouper ensemble et former un seul *préfixe*. Ce cas est fréquent. Exemple : *a-coumensar, dei-sous-terrar, dei-re-velhar, deis-a-talar, dei-mes-cuchar, re-de-se-parar*, séparer une seconde fois ; *re-dei-sous-terrar*, exhumer de nouveau.

Dans cette liste que nous venons de parcourir, toutes les particules ne sont pas sur le même pied d'égalité. Il y en a beaucoup dont notre dialecte n'a plus conscience et qui ne servent à aucune composition nouvelle. Leur force est épuisée. Les autres, au contraire, telles que *ad, de, dis, ex, in*, jouissent encore de toute leur vitalité, et peuvent contribuer à la formation de nouveaux composés.

§ 3. — COMPOSÉ PAR REDOUBLEMENT

Il nous reste à noter, en finissant, une série de termes enfantins composés par redoublement avec signification diminutive. Ces mots, toujours réduits à deux syllabes, se sont formés de plusieurs manières :

1° Réduplication d'un mot entier : *souamsouam*, sommeil ; *bouanbouan*, bonbon ; *bobo*, beau.

2° Réduplication de la dernière syllabe : *rasin, jinjin ; Gustou*, Auguste, *Toutou ; Marti, Titi* ; Sophie, *Fifi.*

3° Réduplication de la dernière consonne : *soupo, poupo ; Mariano, Nano ; Lhoudino*, Claudine, *Nino ; Ferdinan, Ninan ; Françouas, Chichouas.*

4° Réduplication d'un monosyllabe dépourvu de sens :

nono, sommeil; *nene*, couchette; *chouchou*, cochon; *caca*, noix; *ruri*, espèce de jeu de paume; *pipi*, petit besoin; *boumboun*, boire; *mama*, mère; *trutru*, appeau de caille.

5° Quelquefois, dans les cas précédents, la voyelle change; mais toujours de façon que la première soit la plus brève : *mamau*, mal; *babau*, petite bête; *Jijè*, Joseph; *Ninan*, Ferdinand; *cacai*, ordure; *cicha*, gâteau; *jija*, cheval; *chichou*, petit chien.

SPECIMEN

du dialecte parlé dans la vallée de la Drôme

(Orthographe des Félibres)

LOU ROURE

Sus la ribo d'un ríou, au mitan d'uno coumbo,
Un viaje, un tros d'alhan s'embloudè dins lou sóu,
Coumo un cadabre mouar puriguè sous sa toumbo;
Mè coumo un gran de bla se deissousterè tóut.

N'èro sus l'emproumié qu'uno marrio verzèlo,
Un rabuja de ren. Mai quand aguè creissu,
Soun pieje s'estirè; sa testo foulharèlo
Trepassant lóus pibou, anautàvo soun su.

Disan que passa-tems ei qui que s'assoustàvan
Lóus Drudei de la Gaulo en adóurant lhour Díou
Sous lou roure sacra; disan que li charchàvan
Lou vestigue maür, dins de richei foueidíou.

De Drudei n'i o plus gis; lou roure víou encaro;
Ramu sus soun peirou, escampa de tout las,
Sièr d'escoundóu la neu a l'óucè que s'aparo
Amei de calabèr au pastre quand ei las.

Mè pechaire! eiçains, dret-que souano vastro ouro,
Fau muri; eis escri. Paure dins soun pertu,
Rei que gafo dins l'or e qu'au pleisi s'amouro,
La dalho de la mouar déu respeta dengu.

L'aubre li petarò ; cheirò coumo uno tourre.
Vinto-cinq rabeiróu arrapan lou fessou
Lou pau-fèrre e l'esterpo, entamenan lou roure
D'aqui, d'eilai, de dret, de bigouar, per dessout.

Picho que picharas. Zang! l'achou. Zou! la rasso.
Velou que se branlusso e crasino e se touar.
Ardi mai, travalhóu! Encaro un cop de masso,
Baus! lou vaqui per tèrro, estendu coumo un mouar.

O! qunte abóusament! Tè, ourgoulhous, aviso
Dins soun cros mourtuè lou rei descourouna!
Vaqui vount toumbaras embe l'or que te griso,
Quand Díou te gararò lou ben que t'o douna.

Aro qu'ei de ranvèr, sannouso e repitanto,
La vitimo chas pau s'eigabèlo à l'achou.
L'aubre crasino mai; lou cougnet se li planto,
E lou plounti mata s'escliapo d'empertout.

E quand sarò chaba, lou prèfa que coumenço,
Que faran d'aquéu trau e de tant d'estelou,
De pouassei mei de plo? D'aquelo preso immenso,
Qui se capitarò de n'avèr lóus moulou?

Ei l'aigo de la mer qu'aurò lou meste cheine
Per n'aplacha beniou la quilho d'un veissè.
Roure benaüra, lèvo-te ! Toun doumeine
S'esten, s'esten que-mai e ven universè.

N'as jita jusqu'eici que d'alhan en abounde,
Asteuiro vas pourta d'omei, d'or e de pan.
Saras lou char marin de las naciou dóu mounde
Que gramaci en ti se beilaran la man.

E si co n'ei pas prou, auras quaucarenaure :
Te veiran anauta sus lóus chastèu dóus rei.
Fourcolo vou bigoun pèr la tapio dóu paure,
T'apoundras a la peiro en mai de milo endrei.

Ounour a ti tamben, si l'ome que ravouro
De l'araire courbu te pren per aramoun.
Que-noun-sai benurous, si la crous que s'arbouro
Coumo un lume emblaujant sus lou sèrre eilamount,

Si la crous dóu chami vou ben dóu cementèri
Te pren toun bouas sinous. Sièchei taulo d'autè,
Estatu d'angeloun, sèti dóu sant mistèri.
Sacra per man de Diou, saras l'aubre immourtè.

L. MOUTIER.

(Parler de Loriol.)

Lou Loup & lou Reinar

« Ero dóu tems de moun reire grand, quand las bestia soulhan parla; un viage, dins 'no coumbo, lou Loup rancountrè lou Reinar e li diguè : « Vount ei que vas d'aquesto ouro ? Sias belèu malaute ?

« — M'en parlei pas, fai lou Reinar ; n'ai rèn dins lou pitre dempeui trei jour. Tout-eichar si ai poueigu agrafa un tros de toumo dins 'no chaseiro. E ti, qu'ei que bróuleyei pereiçai ?

« — Juem dóu malur, mou coumpeire; mi, tamben, crèbou de fam e savou plus dount me vira. Quelóus couqui de pastrei embe lhour chi an jura de me feire muri a petit fió. Si co duro farei pas de vieus óu.

« — Anem garo te co de la testo. Li o 'nca de jour darrié lou sèrre e toun sang n'ei pas d'aigo de coucourdo. Que n'en disei, mestre Loup ? siem d'iage a vióure ounestamen en travalhant e sario tems de quita quelo vio de fulobro que menem. Tè, si valei, pas plus tard que deman, lou lichet sus l'espaulo nirem prendre un prèfa ? »

« Tant-fa, tant-ba ; lou lendeman a la pouncho dóu jour venguèran tous dous pèr vira valat dins l'estoublo d'un Moussu. Lou Reinar aviò dins sa cosso un marri tros de picóudou e lou Loup aviò dus 'no bicho de mèu. Mè, lou galhofo, l'avio escoundio dins la clióusuro pèr se n'en pifra tout soulet.

« Eran qui a chapla lou grème e a trissa las mouta; la suour rayavo de lhours ufa, quand tout en un cop, *din dan dan*, la campano de l'endré se boutè a trincalha.

« — Qu'ei qu'auvan eilamount, diguè coumpeire lou Loup en se panant lou mourre ?

« — Souanan de batisa, faguè lou Reinar d'un èr de flougnardiso. Se devino pa-ti que lei síou envita per èsse lou peiri ? Fóu que m'enanou. Dins 'no ouretto cei sarei tourna. » E lando lou manjo-poulo, tout dret a la clióusuro. Plan plan

garo la cubercèllo e zou tasto lou jus de la breicho. « Qu'aco ei bouan, » se disiò en se lichant las babina !

« Quand fuguè revengu au prèfa, lou Loup li demandè lou noum de soun fílhòu. « Li disan *Resto-prou,* » faguè lou Reinar.

« Dins rèn de tems, *din dan dan,* vaqui mai lou clerjou que barounto a soun cluchié. « Hoï ! fai lou Reinar, se capito que siou mai de batisa. M'an counvia, fóu que leis anou assoulumen. » E qui dessus, tourno prendre lou vióulet que meno au bichou de mèu. Queste cop n'en manjè la mita.

« E dóu tems, meste Loup s'estripàvo la ratèllo a licheta en fasant peta quauquei boujaroun couantro lou courretié.

« — Dis, galavar, n'as pas vergougno de me leissa trima tout soulet lou sens clame dóu jour... E qunte noum an douna au marri que venan de batija ?

« — S'apèllo *Resto-pau,* respouand lou Reinar sens frounci la perpelho. » E moun prefachié arrapo soun lichet e se rebouato à l'obro coumo si de rèn èro.

« N'aviò pas belèu leva dès palad, que pan ! veici enca la clocho que branlusso per un batème.

« — Parei qu'enqueui eis un jour de benuranço, dis lou Reinar. Toutaro batisavan moun cousi german, ieuro me ven de broulha un nebou. Escuso-me, coumpeire, si te quittou tourna, mè lou devèr eis aqui; m'espèran. Vai, t'adurrei quauquaren de bouan. »

« Broujès si aquesto fei lou paure mèu aguè chau. N'en restè pas 'no briso au found de la bicheiro. Mè lou Loup, en guinchant de bigouar, aviò tout vegu darrié lou boueissou. Pamens esquicho soun aïranço e ven coumo aco au Reinar : « Sauprias me dire lou noum de toun nebou ? — Moun nebou, fai aqueste, se noumo *Resto-gis.*

« — Ah ! voui, garga, nen resto gis de moun mèu. N'as coufla ta bolho, anou mangeire ! Vai ! me la payaras; ren me ten que te tuou.

« — Siouplè, coumpeire Loup, me tuei panca. Te menarei a-n-un grafiounié de grafiou durant. Nen savou un

qu'ei gaire leun. Fasen la pèi e vène aube mi. » E lei van perensems.

« Lou Reinar, lest coumo un jàrri, li escolo dessus en pourtant un saquetou de peira. De grafíou, l'aubre n'ero clafi e nen manjàvo a chas pugna. Paure Loup, ele, n'aviò que las cuya e lóus calhaud que li chayan sus lou su.

« Quante n'aguè pres sa pitra, lou Reinar, joumbrissant de póu, devalè. « Gusar que sias, li fai lou Loup, me nen faras tout-jour ; queste cop te tuou.

« — Sebo ! sebo ! me tuei pas, te menarei de noça. Dóutems que saran à la messo, intrarem dedins la meisou et la fricoutalho saro nostro. Qué ? toucho la man e partem. »

« E vaqui móus dous mandrin que se quilhan dins l'oustau dóus nóuvi per un fenestrou de la feneiro. La taulo èro cuberto de touto meno de manjalho e la dindo viravo a l'aste. O ! móus ami quntei cop de dent ! qunto deijala de tian e de rousti !

« Embe aco, lou Réinar, sens fa semblant de ren, coumo pèr eichampa d'aigo, anàvo de tems en tems au trapou de la feneiro per veire si li pouviò passa enca. Las ouro landan vite a bouano taulo. Juste se voueidavan un chiquet de *breseime*, quand brau ! veici la noço qu'arrivo. Sauvo la greisso !

« Lou Reinar, fi coumo la moustiolo, s'encourre, s'estiro prim e sauto dóu fenestrou ; mè lou Loup riound e regounfle pouo plus li passa. Pamens, à fouarço de s'esquicha, lou foutrau li parvengué. Souquelamen, sa cuyo li restè.

« — Vai ! plourei pas, li dis lou sanno-jalhar, t'en trouvarei uno. Savou la coulougno d'uno vielho ; aube la risto n'en trenarei 'no cuyo e te l'apoundrei au darrié. » Fetivamen, n'èro panca vèpre que deja lou Loup fasiò lou farot embe soun flouquet de chambe en pendoulino au cùou.

« — Aro que siem 'sta de noça, fai lou Reinar, dansem 'no boureyo vou 'n rigaudoun. Atuvem 'no chabineiro e sautarem lou fiò. Vai t'en quarre lóus gavèu, mi me charjou de las ferbelha. »

« Dret-que lou fiò flameyè, vaqui moun Reinar que li burdi dessus. Li passo e li trepasso de tous las, sens se rima

lou mendre peu de sa blodo. Mestre Loup vóu nen feire autant, me pataflóu! se li chai au bouan mitan e se li busclio la cuyo amei sa bourro. Tout bróusi, quasimen mouart, lou bedigas anè se feire sougna vas maire la Loubo.

« Per bounur lou Reinar s'èro gara de davant, e m'eis sta di que dempeui quéu jour lóus dous coumpairei trevèran plus ensems. »

SIEGE DE SOLLIENS

(EXTRAIT DU 1er CHANT.)

Yóu qu'ai dejo sus moun païs
Fa quauquei ver bouos ou maris,
Ou bien mountra que soun istouaro
O gu perfei sous joùr de glouaro;
Enquei si Clio m'aido un pau,
La besougno n'irèc pas mau,
Car devou chanta las alarma,
La coulèro, lou bru, las arma,
E la famino que dins Dio
Rendè tout sé coumo de tío.

Anem, vielho ninfo, courage!
S'ogis eici de fa tapage;
Quento ei la fenno qu'amo pas
Un pau de trin, un pau de borjas?
N'ei pas tout, per etre tranquille
Envouquem enca moun Virgile.
Poulitou, ti que lou prumié
A si bien chanta lou bergié,
Sarias moun dióu, sarias ma rito,
Si m'enspiravei de l'Eigito;
N'aurióu pas besoun coumo oco
D'envouca la muso Clio,
Ni d'ona mounta embe peno
A la sourco de l'Ypoucreno,
Oquello aigo qu'ei tont vonta
Sióu sur que n'ei pas la meita
Si bouono, si freicho e si neto,
Qu'oquelo de Chanaleto.

O ! pauro yóu ! si soulomen
Pouvióu m'abuóura un moumen
A soun bournè, qunte courage
Poueirio douna un tau breuvage !
Si nen bevióu, veiriè de vers
Que sorion pas pica dóus vers.
Mes, ailas ! dins la capitalo
L'aigo que lou Diouas avalo
N'ei pas trop bien coundicióuna ;
Aussi saré pas eitouna
Si dins tout ce que vau vous dire
On pouo li trouva o redire ;
Que que n'en sié fau coumença
Ce qu'ai proumei de retroça.....

A. BOISSIER.

(Parler de Die.)

REIVARIO

Plus de flour dins lous champ, l'ivèr o tout bróusi
E dirian qu'a regret lou soulé nous aviso,
A travèr un ciel grí que rembruni la biso,
Que plouro tant o frei de larma de gresi.

O! quouro lou bèu temps chassaro la freiduro;
Quouro lou foulharè que souflo de Sent-Miar
Auro fâ reverdi sous grand bouas de fayar,
Et fa foundre la nèu que blanchi soun aussuro!

Amou tant lous bèu jour : olor que la vióuletto
Flouri près dóus droiou ; ou ben quand lou quinsou
Dessus lou grand nouié eissàio sa chansou
E que dins lou ciel bleu s'eigàio l'alauvetto!

Fai bouan quand veiem lous proumié jour d'estíou,
Quand dóu gai mei de mai lou bèu soulé dardalho;
Dirian que de bouneur tout ri, tout s'escarcalho,
Que d'un coumun acor tout beni lou bouan Díou.

Olor per lou festa tout so trouva d'accens,
Lou pibou qu'ei si nau dovant elou s'enclino,
Lous blâ courboun lours froun en vago que chamino
Que courre tant que pouo li pourtâ lour encens.

Ouvè de tout cousta un eissam de prieira,
La calho a soun ounour chanto soun quincalha,
E me semble d'entendre un grand alleluia
Dedins lou bru counfu que souar de las couleira.

R. GRIVEL.

(Parler de Crest.)

TABLE